

INTERNATIONALE CATHOLIQUE EN FORMATION

(A LIRE EN PAGE 3).

L'incomparable Ingrid Bergman



Loups, gare à vous



A la vue de ce léopard, chacun se rappellera l'avertissement "Gare aux loups"! Ce magnifique léopard, tout noir, rappelle certainement aux cinéphiles ce film excellent, "The Leopard Man", qui a passé sur les écrans il y a déjà plusieurs mois. On aura aussi reconnu Jean Brooks qui tient le léopard.

Voici une autre photo d'Ingrid Bergman, cette fois dans le drame romantique "Saratoga Trunk", film de la Warner Bros.; la vedette masculine de ce film est Gary Cooper.



Un Polonais et un Tchéco-Slovaque adressent ces colis à leurs parents éprouvés d'Europe. On voit ici, au premier plan, M. F. Hurban, 50, rue Norbert, et, de l'autre côté de la table, M. John Les, 422, rue McGill, Montréal, qui sont plus heureux de donner que de recevoir. (Cliché du "Photo-Journal".)

Des hommes pleurent aux bureaux de poste en expédiant des colis à leurs frères et amis européens

L'Europe est menacée de famine. Personne ne le sait plus que ceux qui ont des parents sans vêtements et sans vivres habitant les pays saccagés par la guerre.

Il faut voir, dans nos bureaux de poste, les lundi et mardi matins, le nombre quasi incalculable des "nouveaux Canadiens qui pensent encore à leurs parents et à leurs amis qui n'ont pas, comme eux, l'avantage de vivre dans un pays où nous avons encore de quoi manger, de quoi se vêtir, de quoi se chauffer et se loger.

On doit faire la queue aux guichets des bureaux de poste, car il y a certaines formules à remplir pour déclarer le contenu des paquets ou les faire recommander.

Ordinairement, il faut payer de \$2.30 à \$2.75 par colis pour l'expédition. C'est pourquoi on voit, sur chacun d'eux, deux timbres de \$1 et d'autres timbres de dénominations inférieures.

● Précautions requises

Ces colis ont cela de particulier qu'ils ne sont pas enveloppés dans du papier ni ficelés avec de la corde. Ils sont entourés d'un coton très fort dont les bords sont cousus, afin d'assurer leur expédition sans perte.

Ils contiennent surtout des vêtements qui sont ainsi expédiés par des milliers de nos habitants à ceux des "vieux pays".

On rencontre surtout des Polonais et des Tchéco-Slovaques à nos bureaux de poste. Très rarement des femmes, surtout des hommes. Un maître de poste faisait remarquer que très souvent en postant leurs colis, ces "nouveaux Canadiens" versent des larmes. "On ne dirait pas, en voyant ces hommes robustes, qu'ils soient si sensibles et incapables de retenir leurs larmes.

Sur les déclarations de douane, on remarque le nom des articles suivants: bas, chandails, sous-vêtements, tuques, chemises palestots, complets, chaussures et le reste.

Plusieurs se servent du nom de leurs enfants à titre de celui des expéditeurs, afin de faire tenir aux malheureux européens autant de colis que possible.

Etatisation en Autriche

VIENNE, 26. — L'armée d'occupation russe est en voie d'étatiser les industries autrichiennes sans demander ce qu'en pense le gouvernement de l'Autriche. Ainsi, l'acierie Boehler a été mise entre les mains du conseil des travailleurs de cette entreprise importante.

● Néo-Canadiens généreux

Nous avons demandé à l'un des expéditeurs combien de colis il avait postés cette semaine. Il a répondu: "sept". A deux dollars et cinquante du colis, c'est une forte somme, seulement en timbres. Nous avons même constaté qu'un seul colis avait coûté \$3.71, et pourtant il n'était pas plus gros que les autres.

Voici des indications que nous avons lues sur certains colis: de F. HURBAN, 50 Norbert Street, Montréal (18), Québec, Canada, à Stefan Hurban, Malé Levare c 255, ZUPA BRATISLAVSKA, CZECHOSLOVAKIA, Europe. Sur un autre: from JOHN LES, 422 McGill Street, Montréal, Canada, à destination de TRNBIRZG, POLSKA.

POLAND, Europe. Sur un troisième: MORAVSKI LIESKOVE, NOVE MESTO, CZECHOSLOVAKIA, Europe.

Chacun inscrit l'adresse à l'encre, ordinairement avec l'encre et les plumes mises à la disposition du public. D'autres apportent des petit pinceaux afin d'écrire plus gros. Presque tous les colis sont très lisiblement adressés, même si l'expéditeur doit écrire sur du coton.

Et c'est ainsi depuis qu'il est possible de porter secours directement à des connaissances en Europe ravagée.

"Ah, s'ils m'avaient suivi au Canada, aussi," dit l'un d'eux, les larmes aux yeux, en remettant son colis. "Comme ils seraient heureux aujourd'hui! Le Canada est une bénédiction pour nous, il est aussi un grand soulagement pour ceux qui reçoivent nos colis."

Une femme intente un procès pour être veuve!

NEW-YORK, 26. — Une des beautés de l'aristocratie Park Avenue de New-York intente un procès qui va créer un précédent extraordinaire dans les annales judiciaires américaines. Elle veut annuler le divorce que son mari a obtenu trois mois avant sa mort.

Cette dame qui veut être considérée comme veuve et non comme divorcée est Florence Leftwich Pearsall Appell. Elle a déclaré à la Cour que le seul but de son action est d'effacer la "tache" encourue par le divorce du défunt manufacturier de parfums, Charles Stanford Pearsall.

Pour donner de l'emphase à son explication, elle a signé une stipulation rejetant tous "droits de veuve" sur les \$110,000 de Pearsall.

Quoiqu'elle n'ait pas contesté le procès par lequel Pearsall a terminé leur mariage en octobre 1941, la jolie descendante du premier maire de Memphis prétend maintenant que l'affaire fut une "fraude". Peter L. F. Sabbatino, son avocat, déclare avoir recueilli des preuves à cet effet, depuis le décès de Pearsall le 24 mars, 1944.

Sabbatino déclare aussi que c'est la première fois, dans l'Etat de New-York qu'une femme demande une revendication après la mort de son mari. Il prétend que Florence trace un nouveau sentier judiciaire en renonçant à sa part d'héritage quand elle a une "bonne chance" de l'obtenir.

Florence demeura durant huit ans l'épouse du manufacturier de cosmétiques de 20 ans plus âgé qu'elle. Après son divorce, elle épousa James Appell et alla vivre à 277 Park Avenue où elle avait autrefois vécu avec son premier mari.

Si Florence annule le divorce de Pearsall, son mariage avec Appell demeurera valide. Car, im-



Mme Pearsall Appell

médiatement après la mort de Pearsall, Florence et Appell renouvelèrent leur mariage par une deuxième cérémonie.

En renonçant ses prétentions d'héritière, elle a demandé à la Cour de permettre la distribution de l'héritage selon le testament de Pearsall. Elle prendra \$10,000 et laissera aller le reste.

La Norvège, puissance agricole et navale

La Norvège est essentiellement une nation de marins, mais une proportion de 35 pour 100 de la population vit de l'agriculture et des produits forestiers. Dans ce pays montagneux, l'activité agricole et pastorale ne couvre pas plus de 2,500 milles carrés, mais les Norvégiens comptent parmi les meilleurs agriculteurs de l'Europe.

Ils adoptent sans hésitation les méthodes modernes, et se servent

de toutes les machines qui peuvent être utiles sur de petites fermes. Les coopératives sont nombreuses et bien organisées. Détruites pendant l'occupation nazie, elles se rétablissent déjà rapidement.

Quelque faible que soit la population de la Norvège (guère plus de 2,000,000 d'habitants) la rareté du sol fait que la terre arable est densément peuplée. Quelque 800 Norvégiens doivent tirer leur subsistance de chaque mille carré de terre arable. Pour suppléer aux produits qu'ils tirent du sol, les Norvégiens doivent utiliser ceux de la mer. En temps normal, une proportion d'environ 10 pour 100 est employée à la pêche, mais la production de la viande, qui atteignit une moyenne de 100,000 tonnes par an en temps de paix, était bien suffisante pour un peuple qui a besoin d'une forte proportion de calories pour résister aux hivers humides et inclements et aux travaux fatigants de l'industrie du bois, de la pêche et de la culture.

Dans les vallées méridionales du sud, où se trouve la plus grande partie du pays agricole, la production par acre de certaines récoltes essentielles, comme le blé, l'orge, le foin et l'avoine, est plus élevée que dans la plus grande partie de la France et de l'Allemagne. Ce n'est que dans le Nord lointain que la production diminue, et même la encore, elle dépasse la production par acre de certains pays comme la Roumanie.

Chaussures

On s'attend à une amélioration sensible dans ce domaine. Les approvisionnements de cuir, de presque toutes les qualités, sont suffisants.

Un jeune prodige des échecs



Parmi les grands joueurs d'échecs réunis à Londres pour le grand tournoi, au Memorial Hall, on a remarqué le jeune joueur prodige de 14 ans, Arturo Pomar, un Espagnol, qui a fait sensation avec deux parties nulles contre le champion mondial Alekine. On voit ici le jeune Pomar, à gauche, faisant, pendant la période du tournoi, une partie d'entraînement avec un vétéran des échecs, le Dr Bernstein, de France.

Une Internationale catholique serait en voie de formation dans tous les pays de l'Europe

D'après des nouvelles provenant d'Italie, il semble que l'on soit à la veille de la formation d'une sorte d'Internationale sociale chrétienne. Une entrevue donnée au journal de Rome "il Quotidiano" par un homme politique romain, Miglioli, le 14 février 1946, semble exprimer une opinion générale et non celle d'un seul individu.

Miglioli a affirmé que ce mouvement idéaliste et pratique était destiné à prendre place à côté des Internationales socialistes et communistes, dans le monde entier et sans distinction de classes.

Il a affirmé que "dans nombre de pays le progrès des masses dans le domaine économique s'accompagnait d'un vif sentiment chrétien".

Il semble que ce mouvement se trouve favorisé par l'influence grandissante de l'Eglise dans une grande partie de l'Europe occidentale et centrale. On verrait donc dans le monde s'affirmer trois grands partis: les partis communiste, socialiste et catholique.

● En France

En France, cette nouvelle n'a pas surpris les milieux politiques. On considère que le centre de gravité d'une telle Internationale pourrait se trouver à la fois dans le parti M.R.P. (le parti républicain populaire français) et dans le parti des démocrates chrétiens en Italie.

L'extension du M.R.P. en France, un parti où les catholiques prédominent, a été l'un des principaux phénomènes de la politique française. En Italie, les démocrates chrétiens se trouvent en bonne position avec le premier ministre Alcide de Gasperi, qui est aussi ministre des Affaires étrangères.

En Espagne, la situation est difficile pour le moment, mais si Fran-

ce catholique a été rebaptisé "parti populaire catholique." Il est assez important pour jouer un rôle de grande envergure dans la politique hollandaise.

En Suisse, le second parti, en importance, est le parti des conservateurs catholiques, il a la majorité dans un grand nombre de cantons.

En Allemagne, l'Union démocratique chrétienne, alliée aux catholiques, tend à devenir un des partis dominants en Bavière et dans quelques autres régions de l'Allemagne.

On ne sait jusqu'à quel point la similitude des vues de ces partis de droite parviendra à leur donner l'unité, mais il semble que l'unité qui se réalise dans les partis communistes et socialistes de tous les pays milite en faveur de l'unification des partis de droite catholiques.

La théorie d'un bloc latin n'est pas nouvelle et l'on se souviendra que déjà existait l'Union latine de la Belgique et de la Suisse. De même on s'est basé sur cette idée pour concevoir un grand nombre de projets de réorganisation de l'Europe. Dans nombre de cas, on a pris en considération la communauté de religion de ces divers pays catholiques.

Malgré la croissance de l'influence catholique en Europe, on ne peut nier qu'il existe, entre les divers pays, de grandes différences au point de vue économique, social

Un meurtrier garde un cadavre dans son auto durant 10 jours

ELLWOOD CITY, Pa., 26. — Jean Fatur était une jolie orpheline de 20 ans. Elle était triste et solitaire comme le sont les orphelins, et ennuyée de son travail de vendeuse à un 5, 10, 15c. Quand elle rencontra Irvin-C. Herge, un vendeur d'autos âgé de 43 ans, elle était au courant de sa mauvaise réputation mais décida de sortir avec lui malgré cela.

Quelques mois plus tard on découvrit son cadavre balafé dans la rivière Maumee, tandis que son amoureux morose était détenu à Newcastle, Pa., attendant son procès pour accusation de meurtre.

Mlle Fatur vivait à Elwood-City. Elle avait gradué du Elwood-City High School en 1943 et travaillait depuis dans un petit magasin. L'été dernier, elle commença à sortir avec Herge.

● Elle attendait un bébé

Au mois d'octobre, elle déclara à Herge, le fils désabusé d'un électricien éminent qu'elle donnerait naissance à un enfant dans sept mois. Elle lui demanda de l'aide, Herge, qui est marié et père de deux enfants, accepta de lui venir en aide. Le soir du 17 octobre, dit-il, il la conduisit dans son auto chez le médecin quand elle se sentit soudainement malade et fut prise de convulsions.

Herge dit à la police qu'il la frappa et l'étouffa pour l'empêcher de crier; et s'apercevant qu'elle était morte, il tenta de la raviver. Ne réussissant pas, il l'enveloppa dans une couverture et l'enfonça dans la valise de son auto où elle demeura dix jours durant.

L'examen médical démontra que la jeune fille avait été assaillie si sauvagement que son crâne avait été fracturé. Sa mort, toutefois, fut causée par l'étranglement.

On n'a pas révélé ce qui est advenu des vêtements de la victime. Quand la police découvrit le cadavre, il ne portait que des bas de rayon.

● Condamné deux fois

Selon Herge, l'assassinat eut lieu tout près de Elwood-City. Après avoir placé le corps dans la valise de son auto il s'en fut à Newcastle, Penn., où il passa quelques jours et se dirigea vers Toledo où il avait plusieurs amis et était bien connu de la police. Il avait déjà été condamné deux fois, pour contrefaçon et pour attentat de viol; il avait fait de la prison chaque fois.

Le meurtrier se rendit de Toledo à Malinta, Ohio, où il avait aussi des amis. Durant tout ce temps, il gardait le cadavre dans son auto ouvrant la valise seulement pour placer un bidon de gazoline dans un compartiment.

Finalement, le 17 octobre, Herge se rendit à Napoleon, Ohio, à 250 milles de la scène du crime. Il s'arrêta au pont solitaire de Damascus et jeta le cadavre dans la rivière Maumee.

● Cadavre non identifié

Deux jours plus tard, le corps, encore contortonné à cause du temps passé dans la valise de la voiture, fut repêché par deux chasseurs, quelque deux milles plus bas. On le transporta à Toledo où on l'enterra sans l'identifier. Sa figure était tellement massacrée

qu'on n'eût pu l'identifier adéquatement, mais une empreinte dentaire fut distribuée aux dentistes de plusieurs régions.

Entre temps, à Elwood-City, l'oncle de Jean Fatur avait demandé à la police de rechercher sa nièce. Au mois de novembre, il reçut un mystérieux télégramme qu'il disait venir de Jean. Il déclarait qu'elle s'était enfuie pour se marier, et qu'heureuse maintenant elle vivait dans l'Etat de New-York. On croit que le télégramme provenait de Herge.

L'oncle fut satisfait jusqu'à ce

qu'on n'eût pu l'identifier adéquatement, mais une empreinte dentaire fut distribuée aux dentistes de plusieurs régions.

Entre temps, à Elwood-City, l'oncle de Jean Fatur avait demandé à la police de rechercher sa nièce. Au mois de novembre, il reçut un mystérieux télégramme qu'il disait venir de Jean. Il déclarait qu'elle s'était enfuie pour se marier, et qu'heureuse maintenant elle vivait dans l'Etat de New-York. On croit que le télégramme provenait de Herge.

L'oncle fut satisfait jusqu'à ce



Irvin-C. Herge

empreinte dentaire. On avertit le dentiste Carl Hayes, qui avait traité Jean à Elwood-City, et l'on compara les rapports. Ses empreintes dentaires étaient identiques à celles que la police distribuait. Le Dr Hayes se rendit à Toledo où l'on exhumait le corps et l'on fit une identification finale.

● On se souvient de Herge

Quand la ville d'Elwood-City apprit le meurtre de Jean, on se souvint l'avoir vue pénétrer dans l'auto de Herge.

On avertit la force policière de cinq Etats d'être aux aguets pour l'ancien condamné et à Toledo on surveilla les refuges habituels de Herge. On l'arrêta dans une maison de pension et on l'emmena à Newcastle, Penn., où Herge admit avoir assassiné la jeune Fatur.

On détient Herge dans la prison de Lawrence County. Le grand jury entrera en action dans la deuxième semaine de mars.



La jolie Jean Fatur

qu'on découvrit une coupure d'un journal de Toledo faisant mention d'un cadavre non identifié et de son

Le "colonel Passy" quitte le contre-espionnage français

PARIS, 26. — André de Wavrin, alias le colonel Passy, une figure mystérieuse mais notoire du mouvement de Gaule depuis les premiers jours de l'exil, a déclaré qu'il avait envoyé au président Félix Gouin sa résignation comme chef d'un service secret qui se nomme maintenant le service de Documentation Etrangère et de Contre-Espionnage.

Monsieur de Wavrin a annoncé qu'il poursuivait son commerce d'exportation, spécialement avec les Etats-Unis, où, dit-il, il a de nombreux amis. Il ajoute que sa résignation n'a rien à voir avec la "rétraite prématurée" du général de Gaule. Il nous a fait savoir que l'ancien président est occupé maintenant à écrire ses mémoires.

Monsieur de Wavrin nous a renseigné sur ses activités de guerre. Il était chef d'un service qui ressemble de près au Bureau des Services Stratégiques américain, et qui n'avait aucune relation aux affaires intérieures. Toutefois, les Communistes ont longtemps considéré son organisation comme un instrument de Gaule pour surveiller les activités communistes.

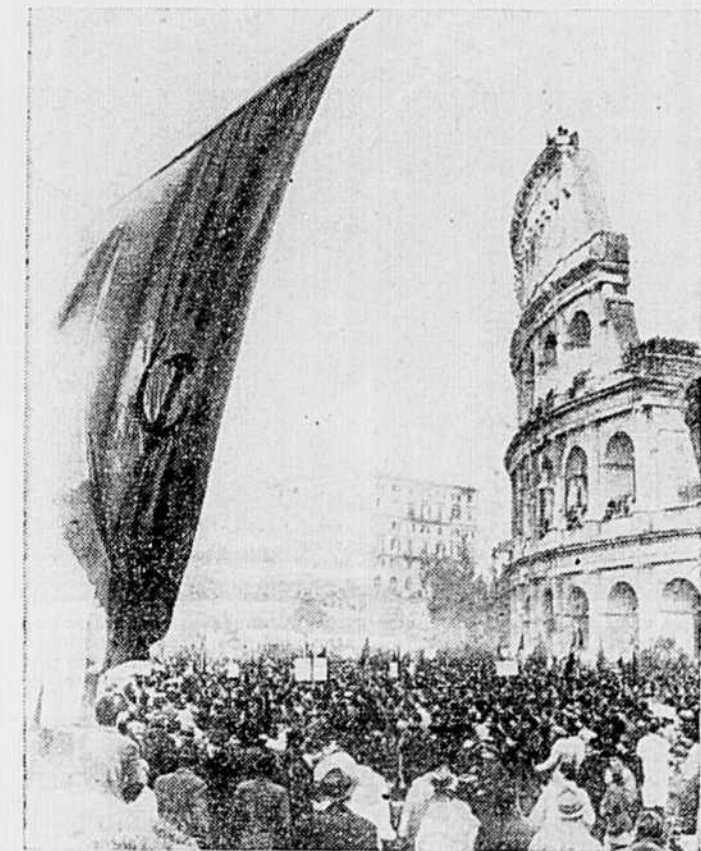
L'organisation a porté deux ou trois noms plus ou moins euphémistes — tel que le Bureau Central des Etudes pour l'Armée — depuis l'exil de de Gaule jusqu'au jour de sa résignation. C'était originellement un lien secret entre de Gaule et certains mouvements de résistance en France même; dans cette fonction il a rencontré l'opposition du service secret britannique qui

avait ses propres relations avec l'underground français. Ces deux organisations étaient véritablement rivales et en 1943 deux Français à Londres intentèrent un procès — qui n'eut jamais lieu — au "Colonel Passy" pour empiètement et violence.

Entre temps, les officiers américains croyaient que l'équipe du "Colonel Passy" faisait partie de la machine politique de de Gaule afin d'assurer que le général de la France-Combattante ne rencontre pas d'opposition formidable à son entrée en France pour prendre le pouvoir.

Marché noir du beurre

TORONTO, 26. — Une escouade de la Gendarmerie royale qui fait la guerre au marché noir a saisi 2,000 livres de beurre et a arrêté les propriétaires conjoints d'une pâtisserie française à l'angle des rues Yonge et St. Clair, MM. E.-E. Meunier et E.-A. Combaluzie, qui sont accusés d'avoir acheté ce beurre sans coupons à Fred Lepofsky, de Streetsville, qui a aussi été arrêté. Tous ont été libérés moyennant un cautionnement de \$3,000.



Lors de l'évasion du lieutenant-général Mario Rotta, qui subissait son procès comme criminel de guerre, des manifestations nettement communistes se produisirent à Rome. C'est par une sorte de réaction contre de telles manifestations populaires que s'est formé le parti des démocrates chrétiens, en Italie. Et c'est, sans aucun doute, contre le communisme que se forme actuellement l'Internationale catholique.

se voit supplanté par la monarchie, il est fort probable qu'il se formera en Espagne un mouvement assez semblable à celui du M.R.P.

● Le bloc latin

On a vu qu'en Belgique les élections ont donné une majorité au parti social chrétien. De même, en Autriche, le parti du Peuple, qui est le parti catholique, a la majorité absolue au parlement.

En Hollande le parti d'Etat ca-

tholique et politique. La France, l'Italie et la Tchéco-Slovaquie ainsi que la Pologne ont des partis catholiques que l'on peut, en général, qualifier de démocratiques et qui ont des programmes sociaux progressifs mais modérés.

La Belgique, la Suisse et l'Autriche, par contre, sont nettement conservatrices. Dans l'est de l'Europe, la situation est moins simple. La Hongrie n'a jamais connu de partis ayant une dénomination

L'affaire des ongles ensanglantés

Dans presque toutes les villes, on peut trouver quelques femmes hardies et qui sont prêtes à tenter de faire mentir le proverbe qui dit que "ceux qui jouent avec le feu doivent se brûler un jour". Généralement une femme de ce genre sortira plus triste mais aussi plus avertie de telles expériences, ... à condition qu'elle y survive.

A Waltham, Massachusetts, Lillian Parent, âgée de 35 ans, sortait souvent seul le soir. Elle aimait aller rendre visite à des amis ou prendre un verre de bière dans une taverne. Le samedi soir, 27 novembre 1943, elle quittait sa maison pour aller acheter une paire de souliers et faire une promenade. Elle acheta les souliers, mais ne revint jamais chez elle. On retrouva son corps inanimé, le lendemain matin, dans un buisson, à un petit parc près de la rue River.

● Les ongles sanglants

Le chef de police A.-E. McKenna, chargé de l'enquête, donna ordre à ses hommes de visiter tous les bars des environs et de s'informer si la jeune femme y avait été vue la veille au soir. Dans un des bars, une servante déclara que la femme était venue la veille, vers 10 heures du soir, qu'elle était seule à sa table et qu'elle avait bu deux verres de bière. D'après la servante, Lillian était seule, lors de son arrivée, et elle partit également seule, vers 11 heures du soir.

Le chef McKenna s'informa aussi près du coroner qui procédait à l'autopsie du corps de la victime. Le médecin lui dit que la malheureuse avait été battue mortellement vers minuit. Il lui montra aussi les ongles peints de la jeune femme. Certains étaient cassés et l'on voyait des morceaux de chair qui y adhéraient, et ils étaient tachés de sang. Cela indiquait que la femme avait lutté contre son agresseur et que ce dernier devait certainement porter, à la figure ou sur les bras, des marques de cette lutte effrénée.

Fort de ces indications, le chef McKenna donna ordre à ses aides de rechercher un homme portant des égratignures à la figure et sur le corps. Il se pouvait aussi que les vêtements de l'assaillant fussent tachés de sang et l'on donna instruction à toutes les maisons de nettoyage de signaler la réception de vêtements portant des traces de ce genre.

McKenna donna ordre à ses aides de rechercher un homme portant des égratignures à la figure et sur le corps. Il se pouvait aussi que les vêtements de l'assaillant fussent tachés de sang et l'on donna instruction à toutes les maisons de nettoyage de signaler la réception de vêtements portant des traces de ce genre.

● Le coroner

Une autre constatation du coroner fournit un indice très utile à la recherche du criminel. D'après l'analyse de l'estomac de la victime, on savait qu'elle avait pris un repas moins d'une heure avant sa mort et que ce dernier repas consistait en viande, pommes de terre et café. Ce ne sont pas, généralement le genre d'aliments qu'on obtient facilement dans un bar, mais plutôt dans un restaurant ou à la maison. En conséquence, le chef McKenna donna ordre d'interroger tous les amis de la victime et de visiter tous les restaurants du quartier.

Ainsi orientée, l'enquête aboutit à un restaurant de la rue Moody, où un serveur identifia la victime comme une femme qui avait, la nuit du crime, commandé de la viande hachée, des pommes de terre et du café. Le garçon dit que Lillian Parent était arrivée seule vers onze heures, mais que plus tard elle avait parlé à un homme d'âge moyen, qui avait payé sa note et l'avait accompagnée lors de son départ.

McKenna obtint un bon signalement de l'homme en question et ordonna à ses aides de l'arrêter. Il s'agissait d'un gaillard d'environ 50 ans, de 5 pieds six pouces de taille et pesant environ 160 livres. Un certain nombre d'hommes correspondant à ce signalement furent amenés au poste de police, où le garçon de restaurant en identifia un

comme son client et comme celui qui avait payé le repas de Lillian Parent.

● Fausse piste

L'homme, un soudeur qui vivait dans une maison de pension de la rue Newton, commença par nier qu'il eût vu la victime et même qu'il la connaît. Enfin il admit l'avoir rencontrée dans le restaurant. Il dit qu'il avait causé avec cette femme quelques semaines plus tôt dans une taverne et qu'il avait renouvelé connaissance avec elle dans le restaurant de la rue Moody. Il était minuit lorsqu'ils quittèrent l'endroit et Lillian voulait aller à un bar, mais ils étaient tous fermés et l'homme proposa d'aller à sa chambre, où ils pourraient boire un verre de vin.

C'est pendant qu'ils buvaient que l'homme aurait fait des avances à Lillian, mais celle-ci résista et se sauva, laissant dans la chambre les souliers qu'elle avait achetés le soir.

A première vue cette histoire intrigua grandement le chef McKenna, car le suspect ne portait aucune trace d'égratignure.

L'interrogatoire poursuivi pendant toute la nuit ne fit pas varier d'un pouce la version du soudeur, aussi les hommes de McKenna continuèrent-ils à chercher des informations parmi les commerçants et les habitants du quartier. Dans une pharmacie, un enquêteur obtint un renseignement intéressant. Un jeune garçon demeurant rue Pine était venu le dimanche matin, de bonne heure, acheter un antiseptique et un rouleau de diachylon pour panser certaines écorchures dont il souffrait. Le pharmacien donna le nom et l'adresse du client, et une demi-heure plus tard le chef McKenna et deux inspecteurs se présentaient chez un nommé Frank Griecus.

● Taches révélatrices

Lorsqu'ils se trouvèrent en présence de Griecus, dont la figure et le cou étaient couverts d'emplâtres, McKenna eut le pressentiment qu'il était au bout de son enquête. Griecus, un homme de trente ans, grand et bien bâti, déclara qu'il était un mécanicien d'automobiles. Quand on lui demanda où il s'était fait ses blessures, il répondit:

"J'étais sous une auto que je réparais et, en me relevant, mon visage a été déchiré par une pièce de tôle à demi-détachée du dessous du marchepied."

Les policiers le fixèrent d'un regard froid et défiant.

"Voyons vos vêtements de travail," dit sèchement McKenna. Mais les vêtements ne portaient aucune trace de sang. "Vous n'avez jamais attrapé ces égratignures pendant votre travail," cria McKenna. "C'est une femme qui vous les a faites... Lillian Parent!"

"Je ne sais pas de qui vous parlez," protesta Griecus, en rougissant un peu.

Les détectives cherchèrent dans la chambre, puis tirèrent d'un cabinet un complet gris sombre qui portait visiblement des traces de sang. McKenna mit les vêtements sous le nez du mécanicien en disant: "Comment ces vêtements ont-ils été maculés de sang?"

Griecus hésita un instant, puis murmura:

"Je crois bien que je n'ai qu'à vous dire la vérité... Je marchais le long de la rue Newton, samedi dernier, quand je vis une femme qui se sauvait d'une maison. Je la suivis, mais elle essaya de me faire perdre sa trace. Lorsque j'arrivai près du parc, je la saisis et voulus lui faire des propositions. Elle se mit alors à crier et se défendit comme une tigresse. Je devins furieux et la frappai pour la faire taire. Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais été aussi brutal..."

D'après le rapport du coroner, Lillian Parent n'avait pas subi de violences indécentes, aussi la pré-tention de Griecus, qu'il s'était enfi-



après avoir frappé la femme, sembla exacte. Le mécanicien fut trouvé coupable et condamné à mort. Mais, en janvier 1945, après avoir porté appel pour obtenir un nouveau procès, pendant une commutation de peine et sa sentence fut commuée en emprisonnement perpétuel.

Le blé canadien a sauvé un grand nombre de vies humaines en Grèce

OTTAWA, 26. — Mme Constantin Sakellaropoulos, épouse de l'ambassadeur de Grèce au Canada, a su émouvoir profondément ses auditrices, lorsqu'elle a parlé de l'odyssée tragique et des souffrances endurées par le peuple de son pays, devant le groupe féminin des Nations-Unies qui s'était réuni à la résidence de l'honorable Cairine Wilson.

Racontant tout d'abord les hauts faits des Grecs de la résistance avant et pendant l'occupation allemande, elle décrivit ensuite les misères endurées par le peuple pendant l'occupation.

"Je ne veux pas, dit-elle, vous effrayer avec les récits terribles, les malversations subies, les affres de la faim, les milliers de personnes tuées sans raison par la horde allemande, mais ce que j'ai vu de mes yeux, je n'ai pu l'oublier et je tiens à remercier le peuple canadien qui, en 1943, par les envois de vivres, nous a ranimés et sauvés d'un désastre encore plus grand. Le blé canadien a sauvé bien des vies humaines."

Les ravages causés par la faim et les mauvais traitements furent incroyables. Les statistiques qu'elle en a données sont effrayantes. L'occupation allemande fut faite en mai 1941; dès septembre de la même année, on comptait 1,728 personnes mortes de la faim, 2,368 en octobre, 4,449 en novembre et 6,615 en décembre. Jusqu'à la fin de 1942, 260,000 personnes avaient péri soit par la faim, soit par les armes.

Ces chiffres peuvent donner une idée de l'étendue du désastre. Et

ceux qui vivaient n'avaient pour toute autre nourriture que des pois et des fèves séchées. En outre, des crimes horribles furent commis par les Allemands sanguinaires. Des villages entiers avec hommes, femmes et enfants furent anéantis.

Le peuple grec se remet bien lentement de toutes ces souffrances et les conditions de vie sont encore bien précaires; les enfants manquent de nourriture saine, la tuberculose a déjà fait des ravages, les vêtements sont rares et les douceurs n'existent pas.

L'hon. Cairine Wilson, présidente du groupe des Nations-Unies, présenta et remercia la conférencière, formulant le vœu que le Canada aide au maximum la Grèce décimée.

Loup à crinière

PHILADELPHIE, 26. — Le dernier loup à crinière ayant vécu en captivité vient de mourir au jardin zoologique de cette ville.

Ce loup, venant des pampas de l'Argentine, était au jardin zoologique depuis 1940. De la taille d'un loup ordinaire, il avait le poil roux et les pattes noires.

DES BREUVAGES

L'AS



Polo-Rico

TRADE MARK REGD

Sa fine saveur le fait apprécier en toute occasion.

A QUELQUE CHOSE DE MIEUX

Les enfants abandonnés d'Europe se livrent au pillage et au banditisme

C'est un drame qui se vit chaque jour dans les pays de l'Europe libérée et qui, en France surtout, accapare l'attention des maîtres, des parents et des journaux, comme l'indice le plus bouleversant de ce lendemain de guerre encore si déséquilibré.

Des bandes d'enfants passent en fraude des allumettes à la frontière belge. Ils forment de véritables associations aux tâches nettement réparties. Les bénéfices valent le risque encouru et s'élèvent jusqu'à 500 francs par jour, dit-on.

Dans un petit village, les enfants ne vont plus à l'école: il est beaucoup plus avantageux d'attendre les Américains sur la route, de mendier du chocolat et du café que les parents revendent.

Un autre fait, encore, rapporté par Edith Thomas dans "La Marseillaise", en dit long sur les sommes considérables que sont appelés à manier les enfants dans un pays où l'argent n'a qu'une valeur d'achat ridicule. "Un garçon de quinze ou seize ans avall dans son armoire une somme de soixante mille francs, obtenue par je ne

tant au contraire toute fidélité et toute pudeur; ménages rompus au retour ou désaxés pour longtemps. Dans tout cela, l'enfant pousse abandonné à lui-même, sans appui, sans guide, parfois même sans affection. Il est dès lors destiné à devenir un petit névrosé, proie de choix pour toutes les formes du vice.

Si les adultes sont frappés par le désordre et l'absurdité du monde qui les entoure, à plus forte raison les enfants, plus sensibles qu'eux, enregistrent-ils immédiatement les secousses, les heurts de la vie et leurs conséquences tragiques.

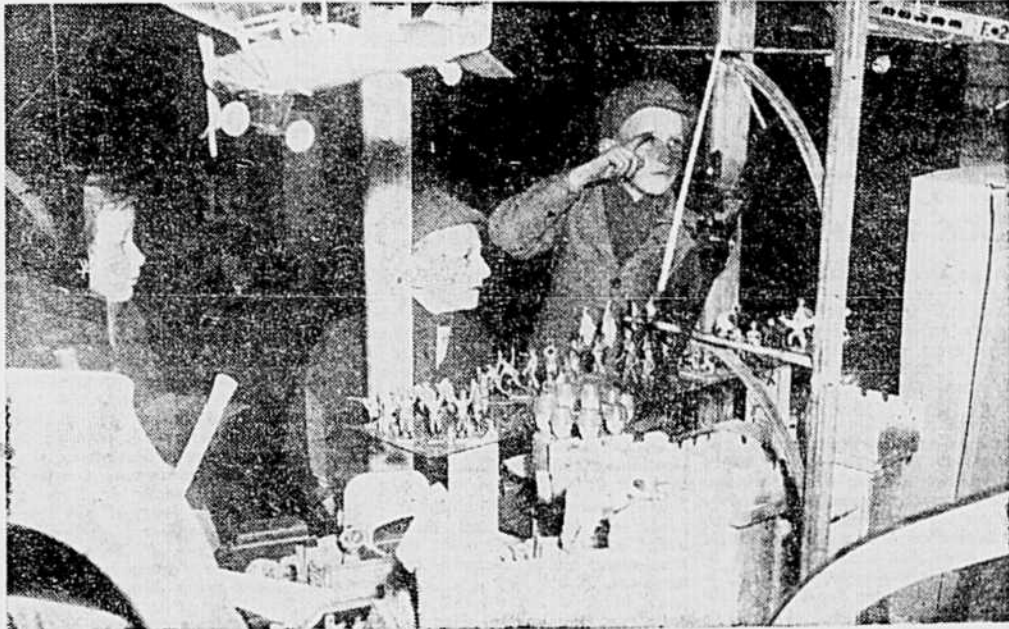
Jeunes délinquants

Tout de même, dans un vieux pays comme la France, la police, la justice existent.

Ces pillards, ces rôdeurs en herbe, ces pauvres fleurs précoces,

nous est plus familier par tout ce que nous avons déjà lu sur ce sujet: c'est celui de la sous-alimentation et du cortège de déficiences qui l'accompagnent. Ici, le mal est purement physique, mais quels ravages il exerce! Des mines pâles aux genoux saillants, on passe à la tuberculose et à la méningite. La mortalité des moins d'un-an est montée à 90 pour 1.000. Les contagions se répandent à la faveur des difficultés d'isolement, du manque de transport. Là où il faudrait boeufsteack, charbon et lumière, on trouve pâtes alimentaires, maisons sans feu, éclairage intermittent à la bougie fumeuse. 125.000 enfants tuberculeux ne peuvent être absorbés par les seuls 31.000 lits de sanatorium ou de préventorium. Alors les mères désespérées les gardent chez elles, impuissantes devant ces vies gâchées, perdues mêmes et qui peut-être en contamineront d'autres.

Et que dire des enfants retardés, des déficients, des épileptiques, de tous ceux dont la guerre



Pour tous les enfants du monde, les jouets sont une attraction qui suscite à la fois leur admiration et leur convoitise. Mais combien celle-ci est plus saine que celle qui pousse des petits malheureux à mendier, voler, piller et à se faire de l'argent par les moyens les plus louches.

Mais quel trafic. Inquiet d'avoir à les changer, il les partagea entre plusieurs de ses camarades. Mais ceux-ci refusèrent ensuite de lui rendre l'argent. Cela alla jusqu'au directeur de l'établissement. Jusqu'aux parents qui trouvèrent, eux, l'affaire toute naturelle."

Du côté des petites filles, le drame prend un aspect plus révoltant encore. Des fillettes de quatorze ou quinze ans sont rapidement embrigadées dans la prostitution, victimes des souteneurs classiques.

Victimes du désordre mondial

Qui songerait à jeter la pierre à ces malheureux adolescents? Ils sont des millions, dans tous les pays envahis, qui n'ont eu sous les yeux que des spectacles d'horreur, qui n'ont connu que la ballottée d'une région à l'autre et qui progressivement se sont enfoncés dans la plus noire misère, quand la disparition brusque du chef de famille ne les y a pas brutalement plongés.

Ils ont entendu les uns et les autres compter leurs tickets de rationnement, gémir sur des difficultés de toutes sortes et parler des moyens d'y échapper. Ils ont vu naître le marché noir. Ils ont appris que bien souvent, sans lui, leurs parents auraient désespéré de les garder en vie. Tout cela s'est mêlé confusément dans leurs jeunes intelligences. Ils n'ont pas tout compris et dans cette confusion ils n'ont, pas plus que les adultes, su tirer de moralité.

A ces causes matérielles se sont ajoutées des causes familiales: père prisonnier, mort ou disparu; mère usée par l'attente ou rejete-

ment fanées par le vice, tombent tôt ou tard entre leurs mains.

Alors commence parfois pour eux une existence de désolation et de honte dans des maisons de correction pas toujours à la page.

Mais pourtant, devant l'ampleur du désastre, on s'est attaché à substituer de plus en plus la "maison d'accueil" à la "maison d'arrêt", la réhabilitation à la punition. Trente de ces centres fonctionnent actuellement en France, où on a l'intention de les multiplier. Le jeune délinquant ne relève plus de la magistrature ordinaire, mais d'un juge spécialisé assisté d'experts et de psychologues. Et la législation s'est transformée au point que non seulement l'enfant n'entendra point prononcer devant lui réquisitoire et plaidoirie qui lui donneraient l'impression d'une déchéance définitive et fatale, mais que même son délit ne figurera pas à son casier judiciaire comme une tare indélébile qu'il traînera comme un boulet toute sa vie durant.

La jeunesse délinquante peut-elle attendre beaucoup de ces transformations, de cette évidente bonne volonté? Cela dépendra des hommes et des femmes qui seront les instruments de cette rééducation. Par suite des pénibles conditions économiques actuelles dans lesquelles se débat la France, le recrutement en est difficile. Mais il s'agit là d'une période de crise qui devrait progressivement se résorber et laisser place aux plus belles initiatives, aux plus radieux espoirs.

Mais il est un autre aspect du drame que nous évoquons et qui

a ébranlé les nerfs ou qui sont nés dans une heure d'hébètement ou de folie? Et pourtant ils existent et leur présence est un des plus lourds héritages qui solent pour une nation déjà si éprouvée.

Le mystère de l'"Homme sans tête"



Quel est cet homme "sans tête" qui voisine avec Abraham Lincoln? Pour les gens habitués aux photos d'actualités, il est, malgré l'absence de visage, possible de reconnaître le président Truman. (Ceci prouve, en passant, que l'habit fait... le président.) Mais ce complet a une histoire. Le président Truman, ayant appris que la collection de madame Tussaud, le musée de cire de Londres, avait bien du mal à trouver le tissu pour habiller sa statue en cire, s'est empressé d'envoyer à Londres un de ses vieux complets, ainsi qu'une chemise et une cravate.

L'enfant dans la rue, l'enfant dans les bois, l'enfant dans le sanatorium, est-ce désormais la vision qui se substitue irrévocablement à l'écolier studieux, au jeune chercheur avide d'apprendre jusque dans ses jeux, au sportif en herbe?

Cela ne peut pas être. Le péril est grand. L'enfance est sur le seuil de la perdition quand elle n'est pas seulement engourdie par la routine, entravée dans son développement par des méthodes périmées.

La vie post-scolaire de l'enfant est livrée à l'aventure; en France faute de moyens matériels pour

organiser des expositions, des jeux communs, pour multiplier des bibliothèques des "clubs" ou des centres récréatifs; en Amérique faute de discipline familiale et sociale et d'entraînement pédagogique adéquat.

Tous les pays ont "leur" problème de l'enfance et doivent avoir une "politique de l'enfance".

L'avenir sera moins l'oeuvre des diplomates et des traités de paix que l'espoir toujours grandissant d'une jeunesse plus saine, mieux éclairée et mieux instruite plus accueillante et fière d'une égalité honnêtement méritée, d'une discipline librement acceptée.



Dans une petite ville de France, quelques enfants se rendent joyeusement à l'école sous la surveillance de l'institutrice. Mais nombre d'autres y échappent pour courir l'aventure, ou bien sont les victimes d'un foyer détruit ou de la tuberculose qui les immobilise dans un sanatorium.

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

Publié et imprimé à
1212, rue Saint-Denis
MARQUETTO 42554
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT
6 mois 1 an
Canada \$2.00 \$3.50
Montréal 2.25 4.00
Étranger 2.25 4.00

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU
OF CIRCULATIONS

Autorisé comme envoi postal de la
deuxième classe, Ministère des Postes,
Ottawa.

Au fil de l'heure...

Jouer sur les mots

Le secrétaire d'Etat Byrnes vient de faire une surprenante déclaration en affirmant que son pays était encore seul à posséder le secret de la bombe atomique. — Il est vrai qu'il a établi une distinction entre les "secrets de laboratoire" et les "secrets de fabrication" de la bombe atomique, ce qui laisserait supposer que le Canada et la Grande-Bretagne seraient au courant des premiers et non des seconds. — Voilà qui est jouer sur les mots, quand on se rappelle la publicité et les mystères qui ont entouré une certaine conférence de Washington à laquelle participaient uniquement Messieurs King et Attlee. — S'agit-il d'un demi-partage et de demi-secrets? — Dans ce cas, en se basant sur une autre déclaration d'un autre américain éminent, l'ambassadeur Davies, qu'attendait d'aussi bons alliés pour chercher à connaître, eux-aussi, les secrets qu'on leur cache encore? — "L'espionnage militaire, un droit moral", voilà qui peut mener loin, entre pays amis! — Voilà, du moins, où conduit le raisonnement par l'absurde en face de l'art de jouer sur les mots. — Rien n'hyponotise davantage les foules et les individus qu'un secret. — Encore faudrait-il que son partage ne soit pas une mystification à grand spectacle doublée du classique scénario d'espionnage. — Car le jour où tout cela se terminera mal, compterez-vous des demi-combattants et des demi-morts?



Quand c'est fini on recommence

La guerre est finie... qu'on dit. — En 1918 on disait aussi que la guerre était finie. — On a découvert que c'était faux. — Mais cela a pris plus de vingt ans pour qu'on s'en aperçoive. — Pourtant on disait que ce serait la "dernière". — Celle que nous venons de voir passer devait être aussi la "dernière". — Après 1918 on a fait une Société des Nations. — Après celle-ci on a fait... on est en train d'essayer de faire un Organisme des Nations-Unies. — C'est une conception déjà moins large... et ça marche encore moins bien. — Aussi n'est-il pas étonnant que l'on s'aperçoive déjà que cette dernière guerre est encore moins finie que l'autre. — Et, bien que la dernière ait été bien plus féroce, bien plus terrible, bien plus dure que la précédente; bien que la prochaine, grâce à la bombe atomique, doive être encore plus effroyable, on y songe déjà. — Non seulement on y songe, mais il semble même que l'on s'y prépare. — Pour s'en rendre compte rappelons, seulement, l'affaire du complot d'espionnage, le projet de service militaire obligatoire aux Etats-Unis, la formation d'unités spécialisées chargées de préparer "à toute éventualité" le retour immédiat à la fabrication de guerre, etc... — Ainsi l'humanité, loin d'avoir fait des progrès, en est revenue à l'ancien adage: "Si vis pacem, para bellum." — Si tu veux la paix, prépare la guerre. — Si tous les préparatifs de guerre que nous observons ne mentent pas, il semble que tous les pays veulent à tout prix la paix! — Mais craignons qu'ils la veulent au point de recommencer la guerre! — Cette fois nous serons en première ligne.

Parler pour parler...

On parle de construire un métro à Montréal pour résoudre (enfin!) le problème de la circulation... ou, pour mieux dire, de l'embouteillage de nos rues. — On parle aussi de la suppression des tramways dans certaines rues et de leur remplacement par des autobus à impériale. — On parle encore de tramways-express ou d'autobus-express. — Mais de quoi ne parle-t-on pas? — Des esprits fâcheux diront, sans doute, qu'il serait plus utile d'agir que de parler. — Des esprits apparemment sésés diront qu'il faut bien parler pour savoir comment on agira. — Ce qui est certain c'est que, jusqu'ici, non seulement le public n'a pas encore constaté d'amélioration dans la circulation, mais le problème de l'embouteillage n'a abouti encore qu'à un embouteillage nouveau, celui des idées, des "suggestions" et des gosiers. — Or, si nous admettons qu'il faudra plusieurs années pour creuser les galeries du métro, qu'elle qu'en soit l'étendue, il devient immédiatement évident que le problème de l'embouteillage de nos rues, qui ne peut tout de même pas attendre si longtemps une solution, doit être résolu "en surface" et au plus vite. — Et nous irons plus loin encore. — Il devrait être résolu, du moins dans la mesure du possible, sans attendre qu'on se procure des autobus à un ou deux étages, express ou non express. — N'importe quel progrès de la circulation sera un bienfait apprécié de tous. — Sans cela nous serions exposés à voir disparaître jusqu'à l'urbanité des conducteurs de tramways qui est déjà en voie de disparition partielle.



Voulez-vous?

Au milieu du bruit des affaires, du bruit de l'argent qui roule et du timbre des caisses enregistreuseuses, on peut entendre annuellement l'appel du pauvre qui, par la voix de l'organisme qui recueille et distribue les dons de la charité publique, la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises, vient supplier le coeur de ceux qui ont la main dans l'argent ou l'argent dans la main. — Dans le cas des bénéficiaires de la présente campagne de charité, leur indigence même est une prière de leur venir en aide par une part, si infime soit-elle, de nos deniers. — D'ailleurs, pas n'est besoin d'une longue énumération des misères des pauvres ou des malades. — Qui n'a pas dans sa ville ou son quartier quelqu'un qui recevra et qui a déjà reçu une part de la grande collecte annuelle de la Fédération des Oeuvres de Charité? — Dans notre société où, quoiqu'il puisse paraître, nous sommes solidaires les-uns des autres, il vaut mieux donner de bon coeur et par un noble motif de charité que d'attendre une intervention directe de l'Etat qui serait forcé de prélever des fonds spéciaux pour les appliquer à faire "vivoter", sinon "vivre", les victimes du sort ou des fluctuations de l'activité industrielle. — Donc, citoyens qui ne sommes pas insensibles à la misère, emprisons-nous d'organiser, avec l'argent que nous gagnons pendant la "danse des heures" de notre travail, une "danse des sous" dans laquelle entrerait, par la suite, tous ceux qui auront profité de nos aumônes. — A cette "danse des sous" succèdera l'hymne de remerciement des malheureux secourus pas nos deniers, hymne qui sera chanté avec cet accent de ferveur qu'y met le sentiment de la reconnaissance pour une misère soulagée.

Chauffage atomique

NEW-YORK, 26. — M. Waldemar Kaempffert, rédacteur d'articles scientifiques du "Times", a prédit que, dans dix ans, les gens chaufferont leur maison au moyen de la chaleur provenant de l'énergie atomique.

Si on ne peut s'en servir tout de suite, c'est parce qu'on n'a pas su encore comment contrôler la puissance d'irradiation de l'uranium. Le pétrole et le charbon ne serviront plus du tout alors comme combustibles.

Dans l'arène de la paix...



Courrier L'EUROPE
PAR WAWERLEY ROOT

Les musulmans et les Indes

En présentant une réclamation précise en ce qui concerne le territoire que la Ligue musulmane demande en vertu de sa politique du Pakistan (création d'un Etat musulman autonome aux Indes), Ali Jinnah, chef de la Ligue, a, pour la première fois réclamé un territoire considérable qui n'est pas musulman, prétention si peu raisonnable que l'on est en droit de suspecter qu'elle n'a pas pour but de permettre à son groupe d'obtenir un arrangement avantageux, mais bien d'empêcher toute entente. Il y a eu des occasions, dans le passé, où l'intransigeance de la Ligue musulmane ne semblait avoir pour but que de faire de l'obstruction, mais jamais cette organisation n'est allée aussi loin que celle-ci. Il est possible, il est vrai, que la Ligue n'ait que l'intention de prendre une position plus forte pour discuter, en demandant bien plus qu'elle ne peut obtenir pour être sûre d'obtenir ce qu'elle désire réellement. Si, cependant, les musulmans entendent réellement insister pour obtenir ce qu'ils demandent présentement, comme condition de leur coopération au règlement des questions délicates du problème indien, ils ont, en fait, bloqué toute tentative d'arriver à une entente volontaire.

Ce qu'Ali Jinnah demande maintenant est d'étendre la domination musulmane sur le Sind, la province du nord-ouest, le Punjab, les Provinces-Unies, le Bihar et le Bengale. La nature exorbitante de cette demande est soulignée par le seul mot de Pakistan, qui est un mot composé arbitrairement par le rapprochement des initiales des territoires musulmans: P pour Punjab, A pour Afghanistan, c'est-à-dire la province de la frontière du nord-ouest qui touche à ce pays), K pour Kashmir et S pour Sind.

De ces territoires, Ali Jinnah réclame le Punjab, la province de la frontière du nord-ouest et le Sind. Il ne mentionne pas le Kashmir, probablement parce que c'est un Etat indien. Tous les territoires qu'il nomme sont des territoires britanniques. Mais, en outre, il demande les Provinces-Unies et Bihar et le Bengale.

LES MUSULMANS

Voici quelle est la situation des musulmans dans ces régions: Des quatre Etats dont les noms forment le mot Pakistan, tous, sauf le Kashmir sont des Etats nettement musulmans, bien que la province du nord-ouest contienne une large proportion de non-musulmans. Le Kashmir a une popu-

lation musulmane assez considérable dans le nord et l'ouest, mais il comprend aussi le plus gros de la population bouddhiste des Indes. Des trois nouvelles provinces que Jinnah réclame, les Provinces-Unies sont nettement indiennes et il en est de même du Bihar. Au Bengale il y a une population musulmane dominante, groupée principalement autour de la grande ville de Calcutta.

Maintenant, le Punjab, la province de la frontière du nord-ouest et le Kashmir sont dans le nord-ouest et le Bengale dans le nord-est. Il s'ensuit que la raison pour laquelle Ali Jinnah présente ses demandes semble être le désir de relier le Bengale musulman avec les autres territoires musulmans pour empêcher de le laisser isolé et entièrement entouré par des régions indiennes. Mais pour ce faire, il lui faudrait violer le principe du libre choix qui fait cependant la base de toute la politique du Pakistan, car il demande presque autant de territoires indiens qu'il existe de territoires musulmans, rien que pour relier le Bengale aux autres provinces. En quantité, il ne serait guère plus injuste de sacrifier le principe de l'autonomie des musulmans, en entier, en laissant les Indiens régir les territoires musulmans, que leur demander d'abandonner leur autorité sur les Provinces-Unies et le Bihar, aux musulmans qui se trouvent dans les provinces qui ne sont cependant pas plus étendues.

Un autre argument que les Indiens pourraient aussi invoquer comme suite à sa réclamation égarée d'Ali Jinnah, c'est que si l'on doit faire une injustice grave aux territoires indiens afin de relier le Bengale aux autres territoires musulmans, sous le prétexte qu'il ne saurait exister séparément, alors il serait préférable d'accepter l'injustice moindre d'éliminer le Bengale du Pakistan et de réduire les territoires musulmans à la région du nord-ouest.

UN PARALLELE

La nature de la réclamation de Jinnah me rappelle une demande semblable d'autrefois... l'insistance de l'Allemagne, en 1938, en faveur de l'"autonomie" de la région des Sudètes de Tchéco-Slovaquie. Comme correspondant à Paris, j'essayai en vain alors de faire passer dans le journal que je représentais ce que je considérais comme l'élément essentiel de la réclamation concernant le pays des Sudètes, à savoir: que le territoire en question contenait la défense

BILLET DE LA SEMAINE

● La gloire donne-t-elle le bonheur?

Que de gens s'exclament devant l'homme qui a atteint la gloire, grâce à son talent ou à ses talents: "Quo voilà un homme heureux!" Sans doute, l'acteur qui est l'objet d'une ovation enthousiaste, présente-t-il au public un visage rayonnant. Le père que l'Académie couronne laisse toujours transparaître une satisfaction immense. Le savant, l'artiste, l'écrivain, aussi modeste soit-il, ne lit point son éloge et l'éloge de son oeuvre dans les journaux sans sourire d'aise. Napoléon affirmait que les joies du triomphateur dépassaient tout ce que peut concevoir l'imagination...

Tout cela est vrai. Mais le succès prodigué par la foule, constitue-t-il le bonheur? Certainement non. Sous les acclamations ou sous les louanges, l'homme reste ce qu'il est, optimiste ou misanthrope, joyeux ou inquiet. Les manifestations des autres peuvent lui apporter de la joie ou de l'orgueil. Elles ne le transforment point. L'oeuvre elle-même qu'il accomplie peut, seule, lui fournir ce contentement qui est une des causes de bonheur. Et encore! Car le propre de l'artiste ou du savant à talent véritable est de ne jamais être satisfait complètement. Le talent se double en général d'une grande sensibilité qui s'offre à toutes les souffrances. L'inquiétude en est presque toujours la raison. Et les plus prodigieux succès n'y changent rien.

Nationalisation en Pologne

VARSOVIE, 26. — Toutes les industries polonaises viennent d'être nationalisées. Cela comprend les usines d'énergie électrique, les mines de charbon, le pétrole, les moteurs, le fer, l'acier, les textiles. Les propriétaires seront indemnisés.

frontière de la Tchéco-Slovaquie et ses industries essentielles, si bien qu'en faisant droit à la réclamation d'Hitler, on donnerait à celui-ci non seulement la juridiction sur les Allemands du pays des Sudètes, mais une domination complète sur toute la Tchécoslovaquie. Mon journal préfère se limiter aux aspects plus faciles de conflit, au lieu d'insérer les statistiques que j'avais amassées péniblement pour démontrer ce que contenait le pays des Sudètes et qu'en abandonnant cette région on abandonnait le pays tout entier. Peut-être que si le monde avait mieux compris tout ce qu'on avait abandonné à l'Allemagne, à Munich, cet abandon n'aurait jamais eu lieu.

De même, si on donnait à Jinnah ce qu'il demande maintenant, il obtiendrait, non seulement le territoire qu'il réclame, mais, en définitive, l'Inde tout entière. Stratégiquement, l'importance de la région réside dans le fait que ce territoire constitue une ceinture qui s'étend sur toute la largeur des Indes, au nord... et, en outre, qu'il contient, dans l'ouest, le centre important de Karachi, un croisement de routes aériennes, et à l'ouest la baie de Calcutta, dominant la baie du Bengale, et, en conséquence, la Birmanie et la péninsule de la Malaisie.

Economiquement, le territoire comprend la plus importante ville industrielle et maritime des Indes, Calcutta; la plus grande partie des industries lourdes des Indes; et même les principales régions agricoles. En général, par conséquent, Ali Jinnah demande que l'on donne aux musulmans tout l'actif des Indes et aux Indiens toutes les charges. Et, en définitive, munis de ces atouts les musulmans pourraient acquérir le contrôle entier des Indes, s'ils le voulaient.

Si les Indes obtenaient leur indépendance dans de telles conditions, aussi favorables aux musulmans, une nouvelle ère de conquête musulmane en Orient deviendrait possible... et il ne faut pas oublier que la doctrine du Jihad, la guerre sainte, n'a pas encore disparu de l'idéologie musulmane. Les prétentions musulmanes offrent même un prétexte parfait pour un commencement de guerre civile aux Indes. Elles donneraient aux Indes le contrôle sur tout le cours du Gange, le fleuve sacré des Indiens.

Notes de PHILATELIE

AVIS IMPORTANT

Lisez bien cet avis en entier

Dans nos colonnes, chaque semaine, nous présentons en premier les parutions les plus récentes dans le monde philatélique; ces nouvelles sont une gracieuseté de Gimbels Stamp Department, New-York. Mais, c'est ici que plusieurs philatélistes se méprennent, nous n'avons jamais dit que les timbres annoncés et décrits peuvent s'obtenir "gratuitement"; nous avons toujours dit: "On peut se procurer les timbres..." Qui dit se procurer ne dit pas obtenir gratuitement. Donc, amis lecteurs et ardents philatélistes qui connaissez bien la valeur d'un timbre, n'allez jamais croire qu'il existe, quelque part en ce monde, une agence assez généreuse ou follement prodigue pour distribuer aux quatre points cardinaux des timbres d'une précieuse valeur. Gimbels Stamp Department, New-York, vous offre les renseignements nécessaires pour vous permettre d'opérer toute transaction philatélique en connaissance de cause; mais, pour ce qui concerne le collectionneur qui veut se procurer un timbre, il est évident que chacun doit être prêt à en défrayer le coût.

La semaine dernière, nous publions, à la fin de nos "notes de philatélie", un avis disant que "l'on peut se procurer gratuitement, en en faisant la demande à Gimbels Stamp Department, New-York, une liste de plusieurs milliers de timbres et accessoires pour collectionneurs en vente à cette maison". Nous disions bien: "en vente". En résumé, le catalogue est gratuit, mais les articles qu'il annonce ne sont pas gratuits.

Autriche. Onze timbres portant la triste effigie de Hitler, timbres que l'Autriche a employés durant l'occupation allemande, ont été surimprimés "Osterreich". Une forte ligne noire traverse verticalement le timbre et oblique pour ainsi dire le portrait de Hitler. Une ligne noire bifurque aussi l'inscription "Deutsches Reich". Valeurs et couleurs: 5 pf., vert; 8 pf., orange; 9 pf., pourpre; 12 pf., rouge; 30 pf., vert foncé; 42 pf., vert tendre; 1 mark, vert gris; 2 mark, violet; 3 mark, rose; 5 mark, bleu. Le timbre de 5 mark porte le mot "Osterreich" écrit dans un style différent.

Costa-Rica. Les joutes pour le championnat de football (section Amérique centrale) ont lieu au cours du présent mois. En cette occasion, Costa-Rica fera une nouvelle émission de son timbre de 1 colon, 1941; la substitution de "1946" à "1941" constitue le seul changement.

Allemagne. Série de deux valeurs, pour servir dans la Saxe; cultivateur labourant ses champs pendant que le soleil illumine toute la vallée; valeurs et couleurs: 6 pf., vert et 12 pf., carmin. — La série "numérique" annoncée ici même récemment sera en usage dans la ville de Dresde. — Autres timbres: série de 6 valeurs, pour Falkensee; série de trois timbres de charité en faveur de l'enfance, pour Mecklenbourg et la Poméranie du Nord;

Protection du propriétaire

A l'heure actuelle, surtout où les soldats qui reviennent se cherchent un toit, les personnes qui n'occupent pas leur maison au complet devraient se demander si elles sont réellement justifiées de ne pas la partager, en cette époque d'urgence, où les logements sont si rares. Dans le cas d'occupants indésirables, le propriétaire, en vertu des règlements, a droit de recours contre ces occupants. De toutes façons, il est relativement simple de prendre des renseignements sur le compte d'une personne avant de lui ouvrir sa maison.

série de quatre timbres semi-postaux dits de "Solidarité" et portant l'inscription "Deutsche Post".

Corée. On apprend de Séoul que la Corée émettra, le 1er mai, une série de timbres pour célébrer sa libération du joug nippon. Motif: le drapeau national et une famille coréenne élevant bien haut le flambeau de la Liberté. Valeurs: 3 sen, 5 s., 10 s., 20s., 50s., 1 yen.

Finlande. On a élevé le tarif postal, en ce pays. De l'émission 1939-1940, deux valeurs ont été réimprimées: 5 markkaa, jaune et 8 m., pourpre. — Bientôt, deux timbres paraîtront pour commémorer le 9e centenaire de la ville de Borgaa.

Borgaa (aujourd'hui portant surtout le nom de Porvoo) est une petite ville et en même temps un port situé à l'embouchure de la petite rivière du même nom. Borgaa fut fondée en 1346; elle a connu une période de gloire et de rayonnement intellectuel. Au début du siècle, Borgaa avait un commerce important de peaux et de fourrures, de miel et de cire; aujourd'hui, elle fait surtout des exportations de bois et de grains. Borgaa est célèbre parce que la constitution finlandaise y fut élaborée en 1809.

Japon. Deux timbres pour commémorer la fondation du sanctuaire de Kwantung; valeurs et couleurs: 3 sen, jaune brun et 7 sen, gris bleu. — Timbre pour marquer le 75e anniversaire du sanctuaire Yasukuni, à Tokyo.

Hyderabad. (Ou Haiderabad, selon une épellation plus ancienne.) Timbre de la Victoire d'une valeur de 1 anna montrant un soldat indien revenant de la guerre et recevant un accueil très cordial de sa famille.

Norvège. Timbre pour commémorer le 3e centenaire du système postal norvégien.

Nouveau pays qui publie des timbres

Les catalogues des philatélistes contiendront désormais le nom de l'Etat de Jaipur (ou Djalpour ou Jeypore). Etat de l'Inde. Voici les premiers timbres émis par cet Etat: 2 années, ocre et noir; 4 annas, vert et noir; 8 annas, brun et noir; ce dernier montre un portrait de Man Singh II.

N. B. Les nouvelles ci-dessus sont une gracieuseté de Gimbels Stamp Department, New-York. A cette adresse, on peut acheter les timbres annoncés et décrits.

Dans nos "Notes de philatélie", les nouvelles seulement sont de Gimbels Stamp Department, N.-York; les commentaires sont explicatifs ou historiques de Photo-Journal.

Les notes sur les anciens timbres sont aussi de Photo-Journal et non de "Gimbels Stamp Department", New-York.

Egypte

L'Egypte, pour marquer le congrès mondial de géographie tenu au Caire en 1925, a émis un timbre dont le motif est une divinité ancienne: Thot.

Thot est une divinité ayant un corps humain; cependant, un dieu ibis et un dieu cynocéphale ne tardèrent pas à se fondre en lui. Thot, qui paraît avoir été avant tout un dieu lunaire, et dont le sanctuaire principal se trouvait à Ounou, en moyenne Egypte (c'est l'"Hermopolis" des Grecs), en vint très vite à représenter, pour les Egyptiens, à la fois le démiurge qui, par la seule puissance de son verbe, avait créé et organisé l'univers, et aussi l'inventeur de l'écriture, des arts et des sciences, patron, à ce titre, de la corporation des scribes. La légende d'Osiris en fit un magicien qui avait pris, par ses incantations, une part prépondérante à la résurrection du dieu; c'est sous ce rôle de magicien que Thot fut de plus en plus considéré à la basse époque. (C'est pour cette raison que les Grecs l'identifièrent Thot avec leur Hermès.)

Non seulement Thot avait une

CAPRICES DE NOS VEDETTES

Yvon Blais examine attentivement toute la monnaie qui lui tombe sous la main

C'est le cas de dire que cet excellent contemporain Yvon Blais est près de ses sous! Vraiment, on n'aura encore rencontré un jeune homme aussi intéressé aux pièces de monnaie, vieilles ou neuves...

Toutefois, pour tout cela n'allez pas croire que notre héros soit pareilleux, voire avare. Ah, non, par exemple! Car, s'il existe une personne qui apprécie tous les avantages de placer son argent entre les mains de nos marchands montréalais, c'est bien celle qui fait l'objet de cet article. Oui, Yvon Blais a appris de bonne heure dans la vie cet art de répandre aux quatre vents les jetons de métal qui semblent faire le malheur de nombre de gens. Et, cependant, celui-là reste près de ses sous, comme nous l'avons écrit plus haut...

Alors, il est nécessaire de s'expliquer; c'est ce que nous allons faire sans plus tarder.

On ne sait vraiment si M. Blais a hérité de ce goût de collection-

nner les sous rares d'une longue lignée d'ancêtres économes. Toutefois, ce qui est certain, c'est qu'on peut le considérer un numismate digne d'appartenir à toutes nos sociétés archéologiques. Il avait déjà cette manie de conserver précieusement ces rondelles, le jour où un marchand

tête d'ibis, mais cet oiseau était la personnification du dieu; c'est pourquoi l'on a trouvé en Egypte des cimetières d'ibis momifiés, et la représentation de cet oiseau était un signe hiéroglyphique servant à écrire le nom de ce dieu.

Sur le timbre reproduit, Thot grave le nom de Foad, (roi régnant en 1925), qui a rénové, sur une base moderne, le système d'éducation de l'Egypte. On peut lire facilement "Royaume d'Egypte"; en bas, l'inscription porte: "Congrès international de Géographie — Le Caire — 1925."



Tchéco-Slovaquie

En 1834, un hymne slovaque, simple vieil air populaire, servait d'hymne national aux Tchèques. Joseph Tyl, patriote, acteur et poète, composa une petite pièce patriotique, dont un extrait servit de texte sur lequel Frantizek Jan Skronp composa la musique de cet hymne que les Tchèques devaient choisir comme étant par-



ticulier à leur nation. Cet hymne national a pour titre: "Kde domov muj" ce qui signifie: "Où est ma patrie?" Pour ajouter plus de pathétique à la mélodie de Skronp, certains croient qu'il aurait écrit sa composition musicale au chevet de sa femme moribonde.

En 1934, pour célébrer le centenaire de son hymne national, la Tchéco-Slovaquie a émis un timbre de deux valeurs que nous reproduisons ici.

Dans la marge (sur le timbre original), on peut lire les premières mesures de l'hymne. Le motif est une scène champêtre.

Echangeistes

Roger Lefebvre, 7851, rue Lajeunesse, Montréal. — J.-P. Tanguay, 7029, rue Fabre, Montréal. — Maurice Reconnick, 1726, rue St-Denis, app. 2, Montréal. — Jean Ballargé, Les Cèdres, P. Q. — Donat Mattéo, 2121, ouest, rue Notre-Dame, Montréal. — Claude Lavallée, 2459, rue Girouard, St-Hyacinthe. — Roger Lejeune, 153 1-2, rue Mauffils, Québec. — Roméo Lorenson, 859, rue Moissan, Arvida, P. Q.

Les collectionneurs qui veulent faire publier leurs nom et adresse en vue d'une correspondance à entreprendre avec d'autres collectionneurs n'ont qu'à nous en faire la demande.

Carrière bien remplie

M. Yvon Blais a vu le jour dans notre ville, le 17 novembre 1917. Il a fait ses études à l'Académie Saint-Paul de Montréal, à l'école normale de Sherbrooke et au séminaire St-Charles-Borromée. A cette dernière institution, l'adolescent poursuivait les cours de lettres et du commerce.

C'est en décembre 1939 qu'il fit ses débuts à la radio comme annonceur et opérateur au poste



M. Yvon Blais, installé sur les marches de l'escalier dans un poste local, se livre à un de ses passe-temps favoris. Toutefois, l'automobilisme, l'aviation et la navigation occupent également ses loisirs durant l'année. (Cliché de "Photo-Journal".)

trouva une pièce rare dans sa collection. Ce marchand, spécialiste dans la chose, s'empressa d'offrir un beau billet de vingt dollars tout neuf pour le sou qu'il revendit peu de jours plus tard à un de ses riches clients avec un profit de quelque quatre-vingts piastres. Cependant, avec son vingt dollars en poche notre adolescent crut avoir trouvé le Pactole! Hélas, ses plus chères illusions devaient vite s'envoler avec le temps...

N'empêche que depuis cette transaction, Yvon Blais prend le soin d'examiner avec attention toutes les pièces de monnaie qui lui tombent sous la main. Une fois cette inspection terminée, notre homme se sent libre de remettre les jetons en circulation. D'ailleurs, c'est ce qu'il fait le plus tôt possible, semble-t-il.

Il y a quelques jours, nous avons rencontré notre ami confortablement installé sur les marches de l'escalier. Il était très occupé à passer en revue sa menue monnaie. Aussi, nous avons saisi l'occasion de le photographier en "action". Non, cette fois encore, Yvon Blais ne trouva pas le sou rare que le marchand de monnaie s'empressa d'acquiescer pour accommoder son riche client...

Mais, n'allez pas croire que cela ait désappointé outre-mesure l'annonceur montréalais. Il continuera d'examiner sa menue monnaie et aussi de la dépenser comme par le passé!

CHLT, de Sherbrooke. Il réalisa également, durant ce premier séjour dans la grande ville des cantons de l'Est, de nombreuses émissions, notamment "le Programme du Samedi des Enfants", "Les Deux Côtés de la Médaille", "La Veillée du Samedi Soir", "Parade of Bands" (en anglais), etc.

Au mois d'août 1941, il entra au service du poste CKAC, comme annonceur également. Toutefois, il retourna l'année suivante à ses anciennes fonctions au poste sherbrookoise. Sûrement, les auditeurs se rappelleront ces émissions réalisées conjointement avec M. Roland Payeur qui furent plébiscitées par les amateurs de baseball et de hockey. Un autre programme radiodiffusé de Magog tous les samedis matins, à 10 heures, fut très populaire chez la gent enfantine.

M. Yvon Blais revint au poste CKAC de Montréal en septembre 1945. Il remplit encore aujourd'hui des fonctions d'annonceur. On peut apprécier ses talents aux programmes "le Réveil Provincial", "le Pot Pourri National", "le Théâtre des Vedettes", "Pierrot Latulippe", "Club Jeunesse Excel", "le Bulletin des Sports", "la Parade Sportive", "l'Heure de la Mélodie", "le Programme Marazza", et autres.

En plus d'être un numismate averti, M. Blais montre des préférences pour l'automobilisme, l'aviation et la navigation. Voilà des goûts qui nous permettent de dire qu'il ira loin...

La roulette vous mènera rapidement à votre ruine

Ceci est le troisième d'une série d'articles que Photo-Journal a entrepris de publier — à l'occasion de la campagne contre le vice à Montréal — pour prévenir ses lecteurs contre les trucs multiples employés par les "racketeers" dans les diverses sortes de jeu.

Par Georges-H. LEMAITRE

La Roulette n'a jamais été très populaire chez nous. Pourquoi? C'est que d'abord, les opérateurs n'ont pas réussi à former une clientèle assez nombreuse de joueurs invétérés. Ensuite, les bons croupiers sont rares au pays de Québec et les tenanciers craignent les roulettes truquées dont ils ne connaissent guère le mécanisme. Toutefois, ce jeu de hasard reparait de temps à autre dans nos tripots, et ses victimes se comptent par milliers chez les profanes et les joueurs professionnels. Car disons que plus d'un propriétaire de maison de jeu s'est fait rouler par des spécialistes.

Il y a une dizaine d'années, nous avons rencontré, lors d'un séjour à Reno, surnommé "la plus grande petite ville du monde", un jeune homme qui faisait fortune à vendre des roulettes truquées aux opérateurs novices qui désiraient ouvrir un nouveau casino. Voici comment celui-là dévalisait promptement le tenancier trop ignorant de la "gimmick" ou truquage des roulettes:

● Système profitable

Notre homme approchait le futur opérateur, qui pouvait être tout simplement un riche visiteur à Reno, et tentait de lui vendre à un prix plus ou moins élevé — cela importait peu en fin de compte pourvu que l'acheteur eût une somme rondelette à sa disposition — un de ces magnifiques plateaux tournants. Bon vendeur, il incitait le nouveau venu à acquérir sa marchandise en faisant valoir l'obtention facile du permis d'opérateur, qui ne s'élevait à l'époque qu'à \$200 pour une table de jeu légalisée par l'Etat du Nevada. Une fois le marché conclu à n'importe quel prix, le spécialiste s'empresait de faire engager de ses associés comme croupiers. Le soir même la roulette entraînait en fonction et l'acheteur pouvait se féliciter d'avoir arraché à un seul joueur la jolie somme de \$150. Le lendemain, ce joueur en or laissait un autre \$100 sur le même tapis numéroté. Toutefois, le soir du surlendemain les choses changeaient d'aspect pour l'opérateur. Voilà que le monsieur qui avait perdu les jours précédents était rentré en grâce auprès de Dame Fortune et quittait la table avec \$600 à \$800 de gains. Enfin, le quatrième soir, c'était le coup décisif qui mettait le récent acquéreur en faillite. Le joueur, que vous aurez maintenant identifié comme un autre associé du vendeur, empilait gain sur gain et ne s'éloignait qu'avec l'ivoire — oui, la roulette comprise —

de l'opérateur aux abois. Puis, deux semaines plus tard, on vendait de nouveau la roulette à une autre poire et le petit jeu recommençait à la plus grande joie des associés.

● Le truquage

Afin de satisfaire les curieux, nous dirons que le truquage d'une roulette peut se faire de plusieurs manières. Il y a surtout la bille recouverte d'ivoire qui n'ira se réfugier que dans des numéros aimantés à volonté par un dispositif ingénieux placé près du croupier ou à la main d'un joueur de la maison ou "house-player". Méfiez-vous d'un croupier qui place sa main gauche sur le rebord de la table ou qui s'appuie trop fortement à un même endroit! De plus, sachez qu'un croupier peut devenir assez habile pour lancer la bille dans une série de numéros en calculant la vitesse du plateau tournant.

Ajoutons que même si la roulette "américaine" ou "des dupes" est honnête, vous ne pouvez gagner en raison du pourcentage établi contre le joueur. (La roulette dite "américaine" possède un zéro et un double-zéro; la roulette des dupes a un triangle en plus de ces zéros.) Ce pourcentage contre le joueur à la roulette "américaine" s'élève à 5-5/19, ce qui veut dire que, pour chaque cent dollars qu'il peut gagner, l'habitué devra perdre environ \$105.24! Une différence qui ruinerait en peu de temps un amateur millionnaire, qui aurait décidé de jouer sa fortune. Sur les chances égales (noir ou rouge, chiffres pairs ou impairs, 1 à 18 ou 19 à 36) ou sur les numéros "en plein".

Quant à la roulette "européenne", elle ne possède qu'un seul zéro. Aussi, le joueur ne déposera que \$101.35 pour gagner \$100 sur les mises à chances égales.

Quelque nous ne connaissions aucun système infallible de gagner à une roulette non truquée, mentionnons que les habitués

doivent posséder un système parfaitement bien organisé avant d'espérer des gains.

● Un gain douteux

Conséquemment, il n'existe en réalité que cinq systèmes différents, qui englobent les mille et une manières de miser. Outre le système d'attaque, qui consiste à jouer en se basant sur des données d'algèbre, d'astrologie, les rêves et la superstition, et qui reste absolument nul à tous les points de vue, il y a la martingale, les progressions, le "flat-stake play" et le paroli.

Voici un exemple du système dit de progression: On mise sur trois numéros et plus à chaque tour de la roue. Le succès de votre jeu dépend de votre choix des numéros. Le joueur misera sur des numéros qui ne sont pas apparus depuis les derniers 72 tours; et même sur ceux qui n'ont pas gagné depuis les 108 derniers tours. Alors, un jeton est joué sur chacun de ces numéros jusqu'au 36e tour.

Si le numéro n'est pas sorti, on misera deux jetons jusqu'au cinquante-quatrième tour (la moitié de 36 est 18. Et 36 plus 18 égale 54). Ensuite, trois jetons seront joués jusqu'au soixante-sixième tour de roue (car, trente-six divisé par trois égale douze). Et ainsi de suite jusqu'au cent quarante-septième tour alors que le maximum de trente-six jetons sera joué sur un seul numéro. S'il gagne au cent quarante-septième coup, l'habitué remportera les 1,260 jetons de la banque, plus sa mise de 36 ou au total de 1,296 jetons: un gain de 48 jetons. On comprendra qu'un numéro doit paraître au moins une fois sur 255 tours de roulette. Il va sans dire que les gains sont irréguliers à jouer ce système. Car, votre numéro apparaissant sur la onzième mise vous rapportera \$25 pour un dollar; au quarante-neuvième coup vous ne retirerez que \$9; tandis qu'une victoire au cent-huitième coup vous fera gagner \$30.

Tout cela semble bien facile; mais, n'oubliez pas qu'une expérience à toute épreuve, un sang-froid extraordinaire et des calculs rapides sont nécessaires à celui qui emploie ce système. Ajoutons que toutes ces qualités ne s'acquiescent qu'après des années de jeu. Puis, nous l'avons mentionné précédemment, tout système quel qu'il soit n'est pas infallible, même sur une roulette "européenne" non truquée. Enfin, disons qu'un gagnant à la roulette est plus à plaindre encore. C'est qu'il retournera bientôt perdre ses gains, assuré

Grâce à eux, la ville est toujours illuminée

Jacques Gagnon et Robert Millard "éclairer la cité". C'est parfois par une température de plusieurs degrés sous zéro qu'ils "voient" à ce que, le soir, les Montréalais puissent voir. Ces deux employés de l'Hydro-Québec parcourent les rues de Montréal à cœur de jour, été comme hiver, afin de maintenir en opération les lumières de nos rues.

— Combien en faites-vous par jour, avons-nous demandé à l'un de ces braves ouvriers? — changeant le carbone d'un réflecteur qui fait face au bureau chef



— De ce temps-ci, on en fait une cinquantaine. Je suis à nettoyer ma quarante-deuxième, dit-il en qu'il est de l'efficacité de son système.

Lorsque les choses sont tranquilles à Monte-Carlo, la direction du Casino décidera de faire un peu de publicité. Alors, on entendra dire ou on lira dans les journaux qu'une célébrité mondiale a "cassé la banque". Immédiatement, un flot de touristes s'abattra sur la principauté de Monaco. Chacun des visiteurs se changera bientôt en victime et la direction du Casino sera satisfaite pour quelques mois.

Donc, ne jouez à la roulette que si vous avez l'intention de vous ruiner rapidement!

de la Sécurité de Montréal, rue Champs-de-Mars. Hier, à cause du froid, nous n'avons fait que 57 lampes.

Et le cheval gris avance de lampe en lampe; on place la voiture le plus près possible du poteau. Gagnon monte dans la tourelle de bois rouge, enlève le dessus du globe qu'il dépose à ses pieds. Il tend le globe à son compagnon, Millard, qui le fait reluire comme un neuf pendant que, là haut, Gagnon chasse la poussière au moyen de deux brosses, change le carbone et fait une vérification générale. Le nouveau carbone est posé, le globe est remis en place et l'on coiffe à nouveau le "poteau" de fer.

En hiver ces lampes doivent être vérifiées tous les 14 jours, c'est-à-dire toutes les deux semaines. Durant l'été, parce qu'elles sont allumées moins longtemps, cette vérification se fait tous les 17 ou 18 jours.

Ces lampes éclairent au moyen de deux carbones. Celui du haut est vérifié périodiquement, mais on doit le changer tous les six mois seulement. Celui du bas doit être renouvelé à chacune des visites de ces employés.

Et c'est ainsi que l'on doit, à des ouvriers qui braver le froid, la lumière qui éclaire la Métropole. (Cliché "Photo-Journal")

Maryse Hilsz s'est tuée en avion

La célèbre aviatrice française, Maryse Hilsz, a trouvé la mort dernièrement, dans un accident d'avion à proximité de Villemoutier (Ain), en France. Elle se trouvait à bord d'un avion militaire de fabrication allemande. Trois officiers qui l'accompagnaient furent tués également lorsque l'appareil s'écrasa au sol.

Maryse Hilsz était âgée de 43 ans. Elle détenait une douzaine de records féminins d'aviation, notamment celui de l'altitude qu'elle battit en 1932 et en 1935. Elle avait été la première femme à effectuer la liaison aérienne Saïgon-Paris en 1938.



La table au tapis vert de Monte-Carlo. A côté des curieux et curieuses qui suivent le jeu d'une façon désintéressée, l'on remarque les vrais joueurs dont les mains se crispent d'anxiété ou dont les traits se figent de stupeur; les yeux restent fixés sur les numéros et couleurs fatidiques. Au premier plan, on distingue la roulette qui décida du sort des plus grosses fortunes de l'univers.



Que la bouteille à lait demeure incolore afin qu'elle puisse être mieux lavée et mieux mirée, mais que l'on fabrique une boîte comme celle-ci pour que les bouteilles à lait y soient déposées. Même si les rayons du soleil sont inoffensifs, le lait sera ainsi préservé des... perquisitions des animaux domestiques.

Verra-t-on à nos portes des bouteilles à lait colorées

L'oeil, l'oeil, toujours l'oeil! Que ne fait-on pas pour plaire à l'oeil? Parfois on joint la nécessité, l'utilité au coup d'oeil.

Actuellement les chimistes et les bactériologistes se demandent si l'on doit créer la bouteille à lait de couleur afin de conserver au lait toutes ses qualités.

Voyez-vous, dans la neige, une série de bouteilles bleues, ambrées, jaunes ou vertes? Ça ressemblerait à une enseigne de club, de pharmacie.

Quelqu'un s'est dit, un jour, que si les médicaments étaient isolés du soleil dans des bouteilles de couleur, il serait bon d'isoler ainsi le lait. Et on a commencé à faire des expériences chez les laitiers, les manufacturiers de bouteilles et dans les divers laboratoires de l'Etat.

À Toronto, les savants de l'Institut Banting prétendent que la bouteille de couleur, rouge ou verte, empêche le soleil de libérer le lait d'une matière connue sous le nom de riboflavine qui peut se comparer à la vitamine B2. M. J.-A. Ziegler, un des spécialistes dans ces recherches, dit que le lait qui est laissé exposé seulement deux heures au soleil de mi-hiver, perd 66 p.c. de riboflavine. Pendant la température chaude, la destruction de cette vitamine B2 se fait beaucoup plus rapidement.

Les rapports sur les toutes dernières recherches révèlent que les

ménagères qui laissent les bouteilles à lait sur les seuils de porte ou en d'autres endroits exposés aux rayons du soleil, n'en ont pas "pour leur argent". Le lait embouteillé exposé durant une heure aux rayons du soleil, tard le matin, perd de 26 à 36 pour cent de sa riboflavine. Durant deux heures, il perd plus de la moitié — on s'accorde ici avec M. Ziegler — de ses vitamines complexes essentielles. Le manque de cette vitamine peut causer des maux d'yeux et des maladies organiques, cependant il est possible de trouver cette même vitamine dans d'autres produits.

Opinions contraires

D'autres chimistes et d'autres bactériologistes préfèrent la bouteille incolore, qui est plus facile à laver comme le font remarquer des spécialistes montréalais. Ils s'accordent ici avec les laitiers de Toronto qui, connaissant leurs clients, disent que le lait contenu dans des bouteilles teintes ou colorées ne sera pas acheté par les consommateurs. Il écrit, il téléphone; finalement, il est en communication avec quelqu'un qui connaît un fabricant de gomme d'épinette des Maritimes.

— Voulez-vous me donner son nom, demande M. Perron.

— Je ne le sais pas, mais si vous le découvrez, vous ne manquerez pas de me le dire, je voudrais faire affaire avec lui...

Un autre vint le voir avec une liste de sa machinerie et M. Perron lui fit obtenir une commande de fermeture éclair.

On lui demande même, de pays étrangers, à quels endroits du Canada il paraît possible de vendre du blé ou du bois, produits que nous exportons.

À la Chambre, on possède cinq fichiers : 1—nom des membres par ordre alphabétique, 2—nom des firmes dans lesquelles travaillent les membres, 3—Noms des produits et services offerts, 4—nom des produits et services demandés et 5—liste des produits des pays étrangers.

On répond à toutes les demandes qui sont faites. Quand on a la réponse sous la main, on l'envoie le même jour; quand on prévoit que l'information sera trouvée plus tard, on attend pour répondre; et si elle doit retarder,

sommateurs, justement parce qu'ils n'auront pas la preuve que la bouteille a été bien lavée.

Chacun sait que le bain de soleil à travers une vitre n'est pas aussi efficace que le rayon direct du soleil. Les rayons ultra-violet ne sauraient traverser le verre.

Certains produits sont affectés par le soleil ou la lumière, c'est pourquoi il faut utiliser la bouteille colorée, mais ces produits ne sont pas consommés en quantité aussi grande que le lait; ce ne sont que des liquides qui se prennent à petites doses, et en capsules altérables au soleil.

Comment concilier toutes les opinions? Conservons la bouteille incolore, telle que nous l'avons actuellement, mais ayons à notre porte une boîte dans laquelle le laitier déposera les bouteilles de lait, en l'absence du client; ce qui, en même temps, empêchera les chats du voisinage de venir déjeuner à nos frais.

On suggère de fabriquer une boîte isolante afin de préserver le lait. Cette boîte peut être faite dans 12 pieds de longueur de planche de deux pouces d'épaisseur, avec soin de doubler l'extérieur de la boîte d'une couche de métal ou de planchette de bois; du pin de Colombie par exemple. L'intérieur peut être peint pour plus de propreté. On saura employer, pour l'extérieur, une couleur de peinture assortie à celle de la maison.

Le poids de l'Aga-Khan en diamants

LONDRES, 26.—Les diamantaires de Londres prêteront aux sujets de l'Aga-Khan 600,000 carats en diamants, soit 264 livres, l'équivalent du poids du potentat. La cérémonie se déroulera à Bombay le 20 mars 1946 et marquera le 600^e anniversaire du règne de l'Aga-Khan sur la province musulmane d'Ismail-Kohja, dans l'Inde anglaise. Après la cérémonie du "pesage", les diamants seront retournés à leurs propriétaires.

On écrit que dans quelques jours ou quelques semaines, le dossier sera envoyé avec les informations demandées.

Et c'est ainsi que du 14 est, rue St-Jacques, à Montréal, partent ou sont reçus des renseignements qui aident à développer la production et le commerce au pays. C'est l'analyse et la solution de multiples problèmes sur les sujets les plus variés.

La Chambre de Commerce doit répondre à plus de 9,000 demandes par année

Par Arthur PREVOST

"Y a-t-il un club de géants à Montréal?"

"Y a-t-il une patinoire à ciel ouvert, en août, au Canada?"

"Quel est le programme du "Gayety" cette semaine?"

"Je suis citoyen américain. Si je passe quelques jours au Canada, me sera-t-il possible de divorcer sans que ma femme le sache?"

"Voulez-vous me trouver une correspondante?"

"Impossible de trouver un caendrier en français dans cette ville des Etats-Unis, pouvez-vous m'en faire parvenir un?"

"J'ai quelques mille dollars, pensez-vous qu'il me serait possible de les faire profiter et dans quels commerces ou industries?"

"Vous trouverez ci-attachée la liste des machines que je possède et qui sont inactives dans mon usine. Que puis-je fabriquer pour faire de l'argent?"

Et c'est ainsi de suite, des centaines et des centaines de fois à la section du service des Recherches Industrielles de la Chambre de Commerce. On reçoit des lettres de nos voisins, mais on reçoit aussi de Chine, d'Australie et d'Amérique du Sud.

Vaste organisation

Fondée en 1887, la Chambre de Commerce a pour mission "de travailler au bien-être économique, civique et social du district de Montréal et au développement de ses ressources". Elle est formée aujourd'hui de plus de 3,200 membres, tous intéressés dans divers comités. Il serait trop long d'exposer ici les bienfaits accomplis par ce groupe, contentons-nous de répéter ce qu'écrivait, avant 1940, M. Georges Gonthier, auditeur général du Canada: "Exposer les états de service de la Chambre de Commerce du district de Montréal, c'est écrire l'histoire du développement industriel, commercial et financier du Canada français tout entier, depuis un demi-siècle. Ne soulignons que la fondation de l'école des Hautes Etudes commerciales (après une lutte de 14 ans), celle de l'école Technique (lutte de 9 ans), celle des Arts Graphiques, puis la construction de l'université de Montréal, l'amélioration du port de Montréal, l'établissement du service des attachés commerciaux, etc..."

Par ses services de consultations, de commerce extérieur et de recherches, la Chambre est un centre tout particulier, où il est possible de puiser ce dont on a besoin en fait de renseignements commerciaux. Grâce à un personnel de spécialistes, à une documentation abondante, à des locaux bien aménagés et à des relations étendues, le secrétaire de la Chambre est en mesure de rendre des services très nombreux. Aussi, de tous les coins du globe on lui demande des renseignements. Qu'il s'agisse des habitudes de la population, des ressources du terroir, de la production, de l'industrie, des réglementations administratives ou des lois générales, l'homme d'affaire s'adresse à elle. Elle a accumulé une documentation à nulle autre pareille. En plus des membres dont 80 p.c. demandent des renseignements, les pays étrangers écrivent. On demande et on offre des produits. La Chambre est la dépositaire du registre des offres de produits étrangers et des demandes de produits canadiens préparés par le ministère fédéral du commerce.

Chaque jour, le secrétariat reçoit un volumineux courrier qui lui apporte, directement des quatre coins du monde, des demandes de produits ou de services canadiens, des offres de produits ou de services étrangers. Rares sont les cas où la Chambre n'a pu, grâce à ses correspondants étrangers, faire profiter les Canadiens d'avantages signalés.

Il doit tout savoir

Les trois services de commerce extérieur, de recherches et de consultations sont confiés à M. Robert Perron, qui depuis trois ans ne cesse de donner des renseignements multiples et variés.

M. Perron est natif de Sorel, il est licencié en Sciences Commerciales de l'école des Hautes Etudes commerciales.

Après avoir été assistant directeur de l'office des Recherches Économiques, il passa à la bibliothèque des Hautes Etudes commerciales, d'où la Chambre le requit pour bénéficier de ses services et de son expérience des affaires.

En moyenne, il doit répondre à 9,000 demandes par année. Ces demandes sont parfois accompagnées de questionnaires de plusieurs pages. Il n'est pas rare de rencontrer des questions comme celles qui servent de début au présent article.

Dernièrement, on lui demanda le nom d'un fabricant de gomme d'épinette des Maritimes. M. Perron se mit à chercher dans les classeurs, les index, les fichiers,



M. Robert Perron et sa secrétaire, Mlle Thérèse Mayrand, dépouillent le courrier. Les demandes sont nombreuses, toujours variées et parfois même très comiques. (Cliché Photo-Journal.)



POUR UNE HOTESSE en train de préparer dans la dépense ou dans sa cuisine les rafraichissements qu'elle doit servir à ses invités, quoi de plus pratique que cet ensemble d'une ligne impeccable? Les longs pantalons sont en crêpe de laine brun, la blouse sans col et à manches longues est de couleur or, et la ceinture, qui se termine en forme de gilet, est en cuir rouge.



LES FEUTRES DE PRINTEMPS sont destinés à celles qui ne sont pas tentées de porter prématurément de la paille. Avec un ensemble sport, une cloche en feutre vert, comme celle que nous offre Milgrim, sur cette vignette, est toujours à la mode. Des violettes, dans les tons lavande et pourpre, sont appliquées sur la calotte de manière à accentuer sa hauteur.



*Les chauds
lainages
ne sont
pas encore
bannis*



Tout aller



Cette gentille robe, en tescaline grise, est portée par Cathy Lewis, de la CBS. Le corsage et les manches sont taillés d'un seul morceau. La robe s'attache sur le côté et son seul ornement est la large ceinture de cuir de ton vif qui marque la taille.

Daim

Jadis, le daim était un gibier recherché et on faisait un grand commerce de sa peau qui tient la première place entre tous les chamois par la fermeté et la souplesse. Aujourd'hui, la peau de daim est rare et chère, et on l'imite mal avec celle du mouton chamoisé. Au Canada, la peau de daim est appelée improprement "suède", en terme commercial.

Robes et manteaux

Mlle DIONNE

5284-5286, avenue du Parc
entre Fairmont et St-Viateur
Tél.: CR. 1840



Quoique en lainage, cette robe est aussi chic que n'importe quel modèle en crêpe, à cause du soin apporté aux détails de sa coupe et de sa garniture: larges épaules bien rembourrées, encolure haute terminée par un large noeud, longue ouverture en avant fermée par de beaux boutons en pierres du Rhin.



CET IMPORTANT MODELE doit à ses parfaites proportions de ne point paraître exagéré ni lourd. Il est vrai qu'il est délicieusement porté par la cantatrice de la CBS, Jean Tennyson. C'est un feutre pain brûlé, à larges bords, doucement recouvert et ombragé d'une grande voilette de ton or. Une création de John Fredericks qui annonce le printemps.

LA MODE DE PARIS

Robes de chambre et pyjamas



2—Pyjama trois pièces: blouse à col Claudine et pantalon en rayonne façonnée blanche; casaque en même rayonne bleu ciel (Lanvin).
 3—Robe de chambre en dandelot bleu lavande; col-châle, petits boutons recouverts de tissu (Hélène Yrande).
 4—Robe de chambre en lainage grenat, devant troncé à tuyaux; ceinture en ganse de soie verte; boutons recouverts à bourrelets (Hélène Yrande).

(Exclusif à Photo-Journal)
 par RACHEL GAYMAN

A côté des robes d'intérieur habillées, véritables "robes d'hôtesse" d'inspiration anglo-saxonne, les maisons de couture parisiennes présentent une série de robes de chambre et de pyjamas classiques, faciles à porter, indispensables à toutes les femmes, quelle que soit leur condition. Leur forme, tout en étant très simple, suit la caractéristique de la mode actuelle: épaules très

larges et légèrement soutenues par de la toile rigide qui supporte bien le lavage (croquis No 1, Lanvin). On remarque une grande variété de manches, parmi lesquelles sont nombreuses des raglan et les kimono (croquis No 1, Lanvin; croquis No 3, Hélène Yrande). La petite note utilitaire apparaît dans ce domaine comme dans tous les autres; telle est la robe de chambre d'Hélène Yrande (croquis No 3) inspirée de l'uniforme des Teherkesses.

De beaux tissus: soie naturelle, pure laine et belle rayonne façonnée ou unie; des détails très étudiés: fine broderies, applications d'étroites bandes de tissus dessinant des volutes (Lanvin, croquis No 2) confèrent à ces modèles classiques le cachet "haute couture".

Parmi les modèles les plus remarquables, nous avons noté: chez Lanvin: une robe de chambre idéale pour le voyage, en très beau foulard de soie naturelle, à petits dessins blancs et noirs sur fonds turquoise. Le col-châle est passepoilé de noir, la poche garnie d'applications de feuilles noires et blanches (croquis No 1). Les applications sont d'ailleurs une garniture très en faveur dans cette maison; ainsi qu'en témoigne cet autre exemple:

Une robe de chambre en soie mate bleu pastel est également garnie d'applications, disposées sur le haut du buste, à gauche, et sur la jupe, à droite; elles sont en satin brillant d'un bleu un peu plus soutenu. Les manches courtes sont formées de deux petits volants dont le premier est coupé à même le corsage, autre technique caractéristique de la mode actuelle.

Bien des femmes demeurent fidèles au pyjama, et Lanvin en présente quelques-uns qui sont charmants dans leur simplicité. L'un, en trois pièces, est composé d'une blouse à col Claudine, d'un pantalon de même tissu (rayonne façonnée blanche) et d'une casaque, trois-quarts en même rayonne façonnée, mais bleu ciel, resserrée à la taille par une large ceinture de tissu. Les poches fendues verticales sont dissimulées en volutes, ornent le bas du pantalon ainsi que les manches et le bas de la casaque (croquis No 2). Un autre pyjama, de coupe mascu-

line, est en rayonne rose violacé façonnée de pois; l'unique note féminine est marquée par une broderie sur la petite poche de la veste (fleurs roses de deux tons et feuilles vertes) et par des boutons-fleurs en céramique rose.

Chez Lanvin-sport, on voit un pyjama extrêmement confortable en lainage tête de nègre, coupé d'une seule pièce en forme de combinaison-salopette, et fermé sur le devant par une fermeture éclair.

Chez Hélène Yrande: Voici une très belle robe de chambre en "Dandelot" (lourde rayonne mate) bleu lavande à manches kimono, resserrées et drapées sur le poignet. Très montante, elle est ajustée à la taille par des pinces s'évasant en éventail. Le corsage se termine en pointe incrustée sur la jupe, elle-même garnie de découpés épousant étroitement les hanches (croquis No 3). Une autre robe de chambre, celle-ci en beau lainage rouge grenat, est garnie de fronces à tuyaux, inspirées des cartouchières teherkesses (déjà mentionnées plus haut). Sa ceinture verte, très originale, est faite de ganse de soie analogue à celle que l'on emploie dans l'ameublement (croquis No 4).

A cause de l'hiver, les grands couturiers se sont préoccupés des robes d'intérieur chaudes. Ainsi Hélène Yrande double d'un épais lainage vieux rose un de ses modèles en moiré rose pâle. Les fourreurs également, songeant aux appartements qui ne sont pas encore suffisamment chauffés, ont présenté de magnifiques robes de chambre entièrement doublées de fourrure. On peut en admirer une chez Jungmann, en velours côtelé rouille doublée de lapin beige et accompagnée de chaussons montants du même tissu, également fourrés.

Agence France-Press.
 (Tous droits réservés.)

Vernis à ongles

Si vous aimez le vernis, passez-en un de couleur très pâle, car les vernis rouges raccourcissent et élargissent la main.

Un bain chaud de thé faible fait merveille sur des paupières rougies.

La mode canadienne



Ce deux-pièces en crêpe gris perle est le type parfait de la robe qui peut se porter en toute saison. C'est un modèle d'Alfandri qui est assuré de rester longtemps la favori des femmes de bon goût. Sa coupe est soignée et la fermeture festonnée de la veste ajoute de l'intérêt à son extrême simplicité de lignes.

Le rationnement n'est pas une solution

Etant donné que la quantité de saindoux, de graisse végétale et de savon utilisés au Canada varie considérablement d'une famille à l'autre; vu que la rareté actuelle ne sera que passagère, il ne serait pas pratique d'appliquer le rationnement. En outre, le rationnement à tous les stades: fabrication, distribution et consommation, nécessitant toujours plusieurs semaines de préparation, — et tout ceci pour quelques mois seulement dans le présent cas, — la Commission ne serait pas justifiée d'entreprendre un tel travail ni d'encourir de tels frais.

Une brochure utile

On invite donc les ménagères à utiliser le gras des viandes et de la volaille. Le ministère de l'Agriculture d'Ottawa vient de préparer une brochure intitulée "Conservation et utilisation des gras à la maison". Cette brochure contient de nombreuses recettes pour les différents usages de la graisse et d'excellentes méthodes de la clarifier et de la conserver pour s'en servir dans la préparation des aliments.

Femme chef d'orchestre

LONDRES, 26. — Mlle Rita Sharpe, une femme brune, mince, et de petite taille, vient de conduire le nouvel orchestre symphonique britannique à l'Albert Hall. "Je crois qu'il y a beaucoup d'avenir pour les femmes chefs d'orchestre," a-t-elle déclaré, après le concert, qui obtint un grand succès. Lorsque Mlle Sharpe ne conduit pas, elle écrit des histoires d'animaux. Elle habite le plus souvent la campagne et, quand elle réside à Londres, elle va se baigner chaque matin, hiver comme été, dans la mare de Highgate.

La mangue est le fruit comestible du manguiier, originaire de l'Inde.

Le calendrier de la femme

Pour l'application de la Méthode OGI-NOKNAUS approuvée par les autorités médicales et religieuses. Ce calendrier indique de façon claire et précise, vos jours fertiles et vos jours stériles. PRIX: par poste \$1.00 plus taxe. S.V.P. ajouter 15c pour frais de postes et d'emballage. JACQUES POYS. Casier 27 — Station "B" — Mt. P.Q. Egalement en vente à la Ph. Montréal. Demandez notre catalogue de primes contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES. Il est GRATUIT.



1—Robe de chambre en foulard de soie naturelle turquoise à petits dessins noirs et blancs. — (Lanvin)

Mise en scène



CE SOMPTUEUX COSTUME DU SOIR porté par Nina Vale dans "Cornered", est en lourd satin noir rayé verticalement de blanc. Sa longue basque, au mouvement plongeant derrière, évoque aussi l'époque de 1900.

☆☆☆



C'EST UNE ROBE POUR UN FILM, mais n'est-elle pas tout de même une inspiration dans la note 1900 que l'on retrouve partout aujourd'hui? Le haut est fait d'une sorte de plastron recouvert de perles, la jupe est noire.

Hollywood propose



Nina Vale est en train de gagner du terrain à Hollywood. Rien d'étonnant, alors, qu'on ait créé pour elle cette magnifique robe de dîner en dentelle noire qu'elle porte avec grâce dans le film "Cornered".

☆☆☆

Satin et robe longue



Pour celles qui aiment le genre épais, voici des souliers du soir, en satin noir, à semelles compensées de forme carrée. Les fleurs en plastique sont de ton pastel.



BELLE DE NUIT, c'est ainsi qu'on pourrait appeler ce ravissant modèle du soir en crêpe bleu stratosphère brodé délicatement de perles d'argent. Linda Johnson, de la CBS, porte avec grâce cette robe scintillante, dont la ligne élancée est accentuée par un demi-péplum. La jupe très étroite est ouverte en avant pour faciliter les mouvements.

Soir de bal



Quoi de plus "dansant" que ces délicats souliers de bal. Ils sont en filet d'argent ou d'or, garnis d'un noeud et fermés à la cheville par une boucle en pierres du Rhin.



SI VOUS AIMEZ LA PECHE, étudiez attentivement le costume que porte dans un de ses films la charmante artiste de l'écran Esther Williams. Les slacks sont en chaud lainage brun chocolat, son gilet est en cachemire de ton naturel. La veste, aux épaules renforcées de cuir, est en tissu écossais tan et brun. Quant aux bottes, merveilles des merveilles, elles sont en caoutchouc naturel. Chapeau de feutre brun.

S
P
O
R
T
I
V
E
S



LES ADOLESCENTES ONT UN FAIBLE POUR LES TRICOTS. Celui-ci est en souple minkasha (de la laine mélangée à du poil de vison et de rat musqué). Gilet de forme classique.



FAITES-VOUS ENCORE DES SPORTS D'HIVER? Alors cet ensemble porté par Fran Carlon, de la CBS, fera votre bonheur. Les slacks en lainage à gros carreaux rouge et vert s'accompagnent d'une confortable veste genre tailleur masculin. Les mitaines tricotées à la main et le foulard sont de couleur rouge.



Ce JOLI MANTEAU BLOND, en minkasha, est doux, souple et extraordinairement chaud. Une rayure de couleur tranche vigoureusement sur ce fond pâle.



MINKASHA, CE NOUVEAU MELANGE de laine et de poils de vison, est le dernier mot de la mode. Ce deux-pièces, de deux tons, en est un spécimen original.

Les disques popularisent la chansonnette canadienne

par ROGER PARENT

Jusqu'à ce jour, les oeuvres de nos compositeurs de musique légère avaient été supplantées par les "hits" américains et les chansonnettes françaises. Malgré les vaillants efforts de nos talents dans ce domaine, la population ne s'était encore éveillée au fait que la chanson sentimentale proprement canadienne existait.

Maintenant, ce genre de chanson a pris un essor remarquable à la suite de l'impulsion que lui a donnée un groupe de chanteurs montréalais. C'est après avoir entendu à la radio les enregistrements sur disques de plusieurs chansonnettes composées expressément pour la comédie musicale "Coquetels 1946" que l'on peut croire la romance ou chanson sentimentale définitivement établie chez nous.

Un soir de la semaine dernière, des compositeurs, des chanteurs et des musiciens se rendaient dans un studio local afin d'enregistrer sur un maître-disque de verre noir neuf les seize chansons que comprend le livret du prochain spectacle.

Dans les vignettes ci-contre, on peut voir les compositeurs canadiens, aidés des chanteurs et musiciens, enregistrant leurs oeuvres. Du maître-disque de seize pouces de diamètre fait en cette occasion, des copies ont été pressées, et aujourd'hui neuf chansonnettes originales sont radiodiffusées aux auditoires invisibles par des postes de Montréal, de Québec et d'ailleurs dans la province. Voilà comment ces talentueux compatriotes n'ont pas hésité à montrer leur marchandise afin de la faire apprécier davantage des auditoires, qui, au printemps, les applaudiront sur la scène du Monument National.

Il va sans dire que l'enregistrement de disques pour radiodiffusion comporte beaucoup de frais, car, outre les salaires des ingénieurs, des réalisateurs et de leurs assistants, on doit payer des cachets beaucoup plus forts qu'à l'ordinaire aux musiciens. C'est dans le but de sauvegarder les intérêts de ses membres que l'Union des Musiciens a établi une échelle spéciale de salaires pour ces enregistrements qui seront joués par la suite des centaines de fois.

On comprendra que les frais de pareille entreprise, qui compte environ quatre heures de travail, s'élèvent à plusieurs centaines de dollars. Toutefois, ajoutons que les compositeurs Fernand Robidoux, Marie-Thérèse Lenoir et Jeanne Couët furent encouragés à enregistrer leurs oeuvres, par le fait qu'un éditeur bien connu et une compagnie de disques de réputation internationale se sont réservés les droits de publication sur six des neuf chansons gravées dans la cire à cette occasion. Pour la première fois dans l'histoire, le Canada exportera à l'étranger des oeuvres musicales de caractère sentimental, puisque cet éditeur s'est engagé à publier une adaptation anglaise destinée aux Etats-Unis et à l'Angleterre.

A la suite de leurs méritoires prédécesseurs qui, eux, n'avaient été aussi heureux, ces compositeurs ont réussi à établir la vogue de la chansonnette canadienne au pays et à l'étranger. Voilà vraiment un grand pas de fait dans l'établissement d'une nouvelle industrie canadienne!



Un quatuor de voix féminines composé de Marie-Thérèse Lenoir, Mimi Catudal, Marielle Lefebvre et Emilia Heyman chantant la composition "Coquetels", qui sert de thème à la comédie musicale du même nom.



Neuf des seize chansonnettes qui composent le livret de "Coquetels 1946" furent gravées dans la cire à cette occasion. Parmi les artistes qui n'apparaissent pas dans nos photos, mentionnons Jeanne Couët et André Rancourt dont les interprétations sont aujourd'hui diffusées sur les ondes des postes québécois.



Les artistes chantèrent les oeuvres de leurs camarades et non leurs propres compositions. Ci-haut, le populaire Fernand Robidoux interprète une chansonnette composée par Marie-Thérèse Lenoir. (Photos Beaudoin-Gariépy.)



Photographie prise sur le vif, lors de l'enregistrement sur disques de compositions musicales chantées par leurs auteurs. Au fond, on voit les musiciens Barshaw, Funaro et Forget qui accompagnent le quatuor.

GUY L'ECLAIR

PAR
ALEX
RAYMOND



"DARIE EST SI BIEN GARDÉE QU'IL FAUDRA TROUVER UN FUSIL ATOMIQUE ET FAIRE SAUTER L'HOPITAL." MARIE SOURIT ET DIT: "J'ESSAIERAI PLUTÔT DE TROMPER GILLES."



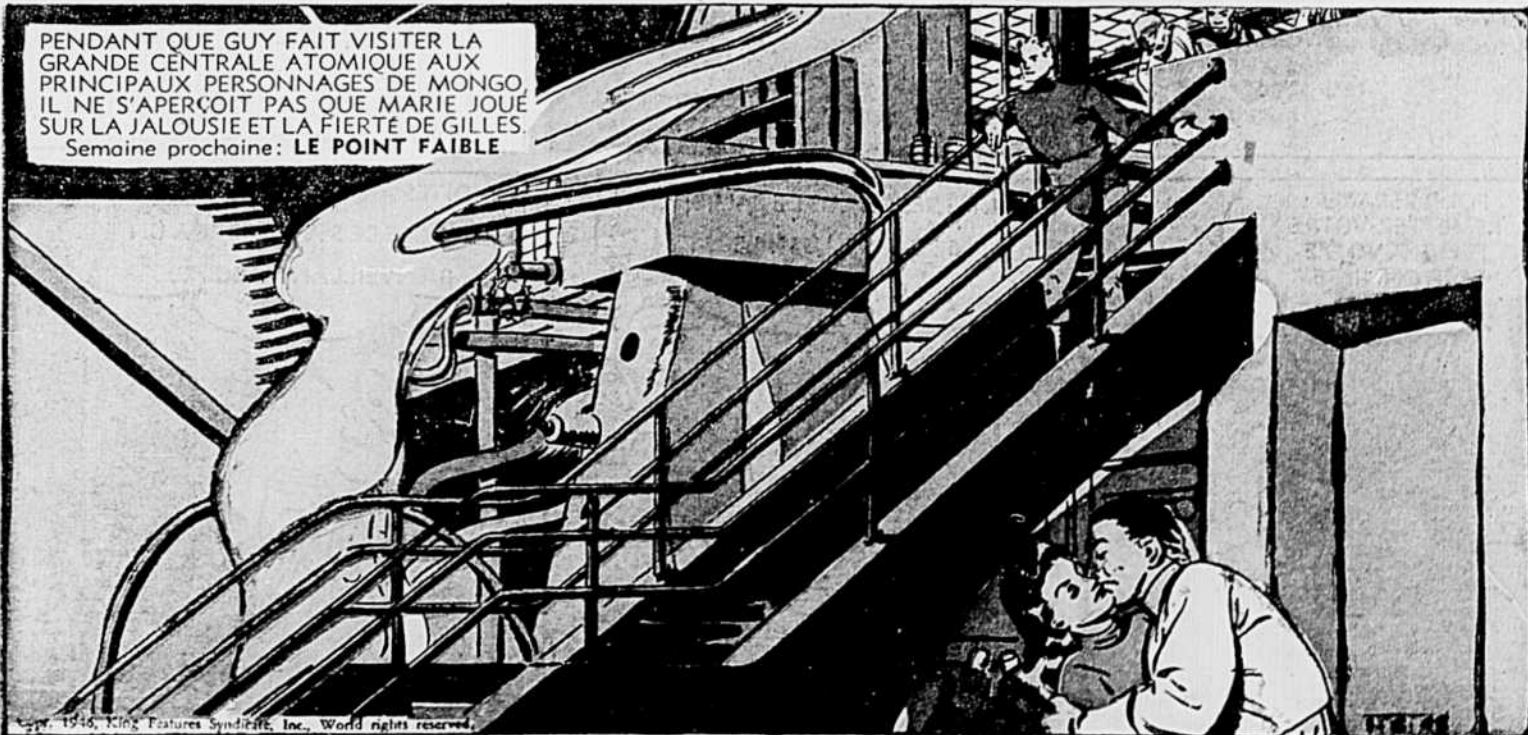
ENTRE TEMPS, LES CITOYENS TMOIGNENT A GUY L'ECLAIR LEUR SATISFACTION DE POUVOIR UTILISER L'ÉNERGIE ATOMIQUE.

DANS LES GRANDS LABORATOIRES DE MONGO, GILLES MONTRE SON GENIE DE SAVANT MAIS AUSSI SA FAIBLESSE COMME HOMME: "TU PEUX TE RETIRER D'ICI, ZARKOV, JE N'AI PLUS BESOIN DE TOI."



"VOIS CE QUE J'AI FAIT; UNE GRANDE DÉCOUVERTE! JE VEUX UNE GRANDE RÉCOMPENSE, MAGNIFIQUE!" LISE SE MOQUE DE CES AVANCES: "GILLES, J'ADMIRE VOS TRAVAUX, MAIS JE NE VOUS AIME PAS POUR AUTANT."

PENDANT QUE GUY FAIT VISITER LA GRANDE CENTRALE ATOMIQUE AUX PRINCIPAUX PERSONNAGES DE MONGO, IL NE S'APERÇOIT PAS QUE MARIE JOUE SUR LA JALOUSIE ET LA FIERTÉ DE GILLES.
Semaine prochaine: **LE POINT FAIBLE**



Jean VAILLANT

par

AU MOMENT OÙ JEAN ET L'AMIRAL ENTRENT DANS LEUR CHAMBRE EN DÉSORDRE, ORCHID, ARMÉ, LEUR DEMANDE L'IDOLE. TRÈS HABILLEMENT, JEAN A DÉSARMÉ ORCHID.



© 1946 BY SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.



MAINTENANT, A ARMES EGALÉS; VOYONS.



ORCHID TORD LE BRAS GAUCHE DE JEAN.



JE NE SUIS PAS GRAND MAIS JE CONNAIS LE JIU-JITSU.

CLICK!



MOI AUSSI, JE L'AI APPRIS.



ET JE M'EN SERS.



ALLONS-NOUS JOUER LONGTEMPS CE PETIT JEU?



VOUS NE ME TRAITERIEZ PAS LONGTEMPS AVEC TANT D'IMPERTINENCE.



POUR RÉPARER: REMETTEZ VOTRE FLEUR A VOTRE BOUTONNIÈRE.

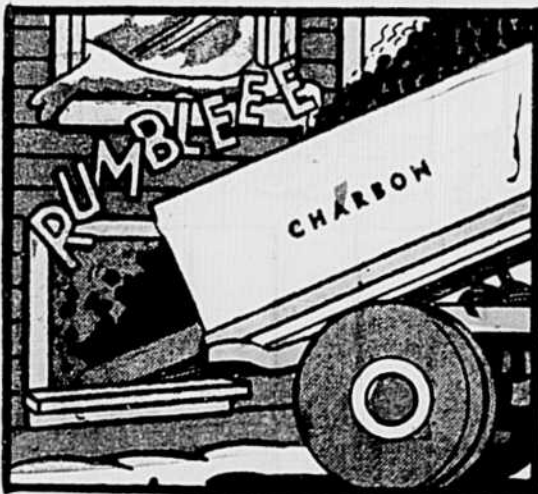


IL NE RESTE PLUS DE BALLE; JE GARDE AUSSI LE COUTEAU.



DITES A QUICONQUE DESIRE L'IDOLE DE S'ATTENDRE A UN BIENVEILLANT ACCUEIL.

LES BERLURONS



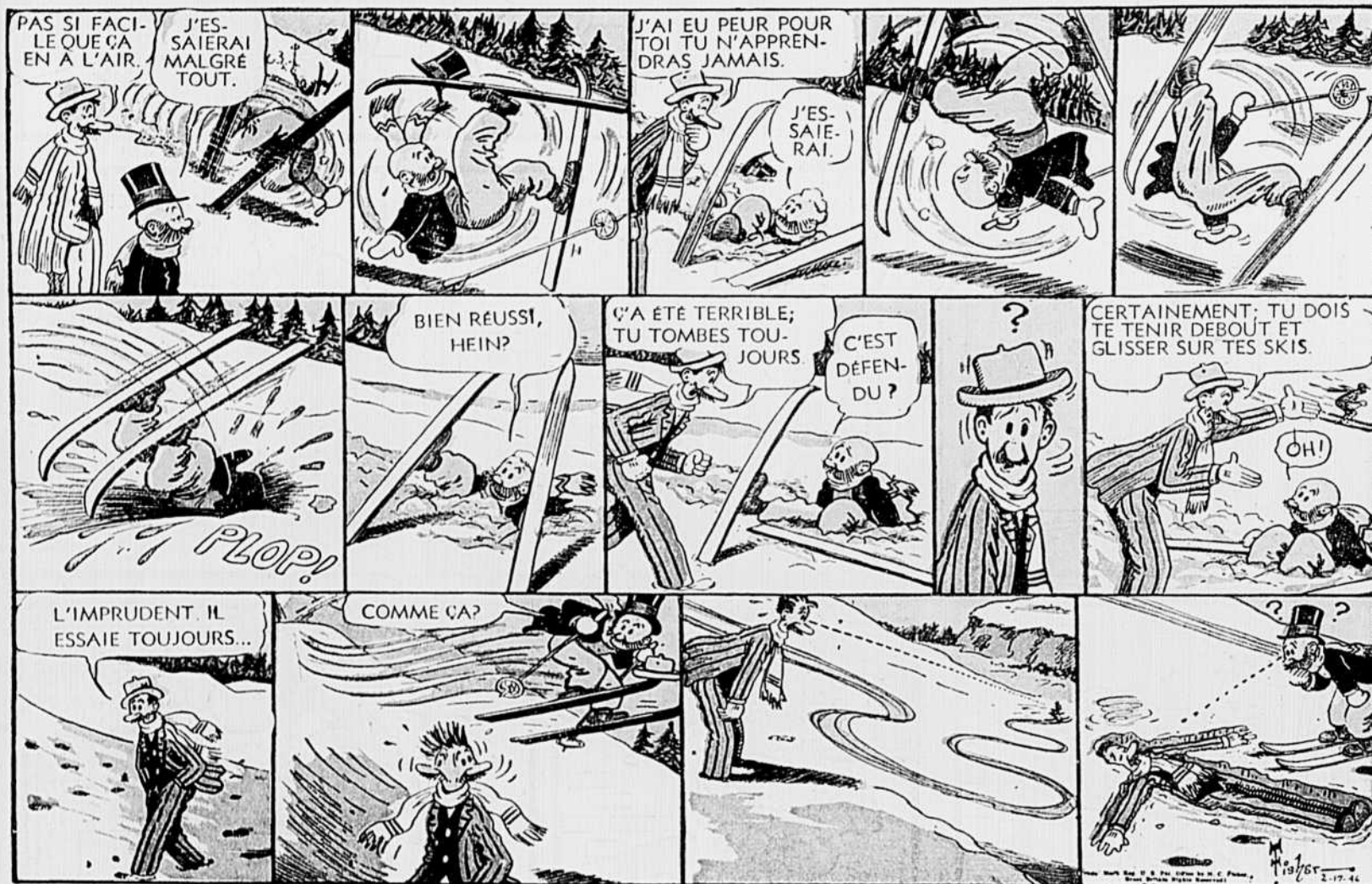
Suivez les pages comiques de Photo-Journal

MUTT & JEFF

BUD FISHER



Même ceux qui se contentent de regarder les skieurs sont en danger.



PAS SI FACILE QUE ÇA EN A L'AIR. J'ES-SAIERAI MALGRÉ TOUT.

J'AI EU PEUR POUR TOI TU N'APPRENDRAS JAMAIS.

J'ES-SAIE-RAI.

BIEN RÉUSSI, HEIN?

Ç'A ÉTÉ TERRIBLE; TU TOMBES TOUJOURS.

C'EST DÉFENDU ?

CERTAINEMENT: TU DOIS TE TENIR DEBOUT ET GLISSER SUR TES SKIS.

OH!

L'IMPRUDENT. IL ESSAIE TOUJOURS...

COMME ÇA?

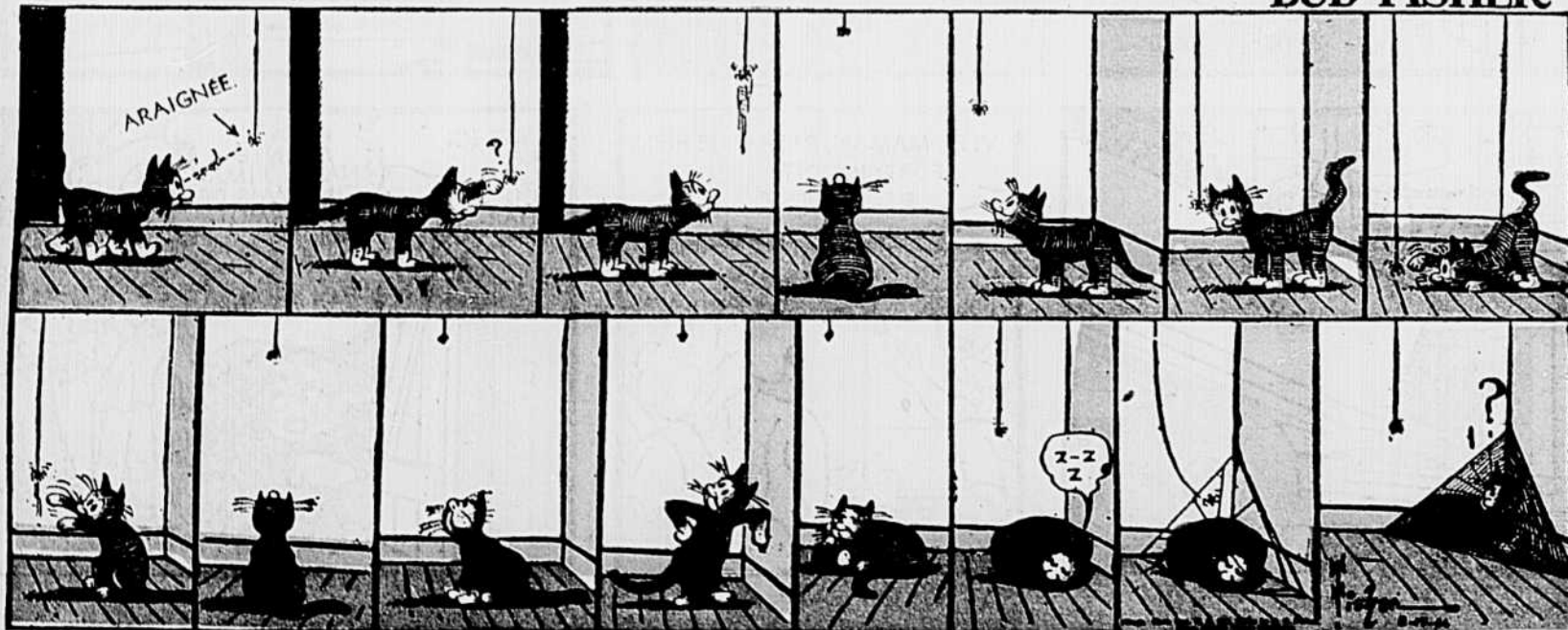
PLOP!

2-17-46

LE CHAT TOTO

Elle n'a pas l'air d'appartenir à l'union des araignées.

BUD FISHER



ARAIGNÉE.

Z-Z-Z

NAPOLÉON LETENDRE

par LANK LEONARD



JERÔME A TOUJOURS TORT

Par LANK LEONARD



DANS LES SPORTS

Denton Young, de toutes les ligue majeures, est celui qui a lancé le plus souvent, soit un total de 874 (472 dans la ligue Nationale et 402 dans la Ligue Américaine). Il détient aussi le record pour le nombre de parties gagnées: 511. Pendant 14 saisons il a remporté 20 victoires ou plus.

Exigez toujours notre section comique

PRINCE GALANT



par Harold Foster



Genséric marche sur Rome dans l'intention de piller cette ville. Galant et Aline suivent ces hordes de vandales sans songer que la guerre et le mariage ne vont pas ensemble.



Le pape Léon le Grand ne réussit pas à détourner Genséric de ses projets de cruauté. De tout Rome, seul le pape sera épargné.



Pour apaiser Genséric, on lapide l'empereur Maxime.



Galant et Aline entrent dans Rome avec les guerriers vandales. Le pillage commence... Quelques escarmouches s'engagent.



A la première goutte de sang, les vandales sont comme des tigres.



Apprenant que le pape s'en va à Ravenne, Galant et Aline décident de l'y suivre.



Ce n'est pas au moment où tout un empire vient de perdre sa capitale que le pape se sent prêt à célébrer avec pompes le mariage de Galant.



Eudoxie, que la soif de vengeance a emmenée à Rome, reçoit l'ordre de donner une de ses filles en mariage au fils de Genséric.



Galant et Aline, déçus, retournent vers leur navire avec la suite d'Eudoxie.

Semaine prochaine: **LE MARIAGE**



LA PANTHÈRE NOIRE

Harpe Mills

(Released by The Chicago Sun Syndicate. Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office)

NON! IL NE SE RECONNAITRAIT PAS, ET, D'AILLEURS, MAINTENANT TOUT RENSEIGNEMENT EST INUTILE. — OÙ EST LE TÉLÉPHONE, MARLA? J'AI QUELQUES APPELS À FAIRE.

QUOI? LA MADONNE? ... MAIS...

OUI; LE TABLEAU AVAIT ÉTÉ VOLÉ DANS UN ENTREPÔT DE VÊTEMENTS DESTINÉS AUX EUROPÉENS. VOICI L'HISTOIRE...

COMMENT, JO?

JE DOIS PARTIR, MARLA. LA POLICE VA FAIRE L'INSPECTION DE L'ENTREPÔT, CE SOIR, ET, À PARTIR DE DEMAIN, QUICONQUE ENTRERA DANS CET ENDROIT SERA SUSPECT.

MME SUZANNE REVIENT DE VOYAGE DE-MAIN: EST-ELLE MÉLÉE À CETTE AFFAIRE?

OUI; SON FRÈRE CHARLES AUSSI. POURTANT AVANT D'ENTRER DANS CE PAYS, ON S'ÉTAIT INFORMÉ DE SES ANTÉCÉDENTS; IL AVAIT ÉTÉ TRÈS ACTIF DANS LA "RÉSISTANCE" ET LES ALLEMANDS AVAIENT MIS SA TÊTE À PRIS.

DE TOUTE FAÇON, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE NOUS NOUS FAISONS VOLER UN ARTICLE. NOUS SAVONS QU'IL EXISTE UNE ÉQUIPE SECRÈTE QUI CHERCHE TOUS LES OBJETS PRÉCIEUX VENANT D'EUROPE.

TU VAS MANQUER UN BEAU COMBAT, MARLA; À MOINS QUE TU RETARDES TON VOYAGE.

IMPOSSIBLE, JO. CLAUDE FRAN-CINE ET MOI PARTONS DEMAIN.

AU CAS OÙ JE NE POURRAIS TE REVOIR AU DÉPART DU TRAIN: BON VOYAGE.

ET REPOSE-TOI BIEN SOUS LE SOLEIL DE FLORIDE.

Entre temps.

ASSEZ DE CHAMAILLERIE, CADMAN: JE SUIS CERTAIN QUE DORINE ET SVEN ONT VOLÉ LES DEUX TABLEAUX. — MAIS NOUS AVONS ENCORE BEAUCOUP D'ARTICLES DE VALEUR; SUIVONS DONC NOTRE PLAN PRIMITIF PUISQUE NOUS DEVONS ARRIVER EN FLORIDE AVANT DEUX JOURS.

DE PLUS, AVEC LA MORT DE VANESCU ET DE GOREVSKI, IL VAUT MIEUX NOUS ÉLOIGNER; CHARLES A RAISON; VENDONS CE QUI NOUS RESTE.

CADMAN, JE SUIS DE L'AVIS DE RIOS ET DE CHARLES.

MESSIEURS, JE NE TOLÉRERAI PAS PLUS LONGTEMPS LES INSINUATIONS DE CADMAN; QU'IL FASSE CE QUE BON LUI SEMBLE, QU'IL RESTE ICI AVEC BROWN, RIOS, OTTO ET MOI IRONS EN FLORIDE.



POLICE-SECOURS

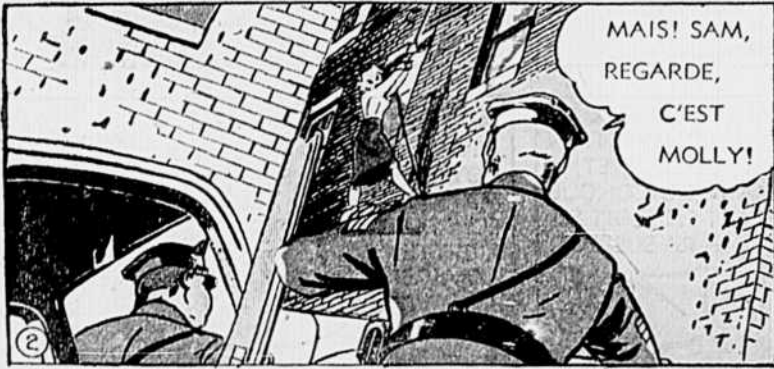
par
EDDIE SULLIVAN
et
CHARLIE SCHMIDT

Registered U. S. Patent Office.

PAT ET SAM ARRIVENT SUR LA SCENE DE L'ACCIDENT CAUSE INDIRECTEMENT PAR ROLLAND QUI A JETE LA SERVIETTE PAR LA FENETRE.

MAUVAIS ACCIDENT POUR CETTE DAME!

LA BOITE D'ALARME EST BRISEE.

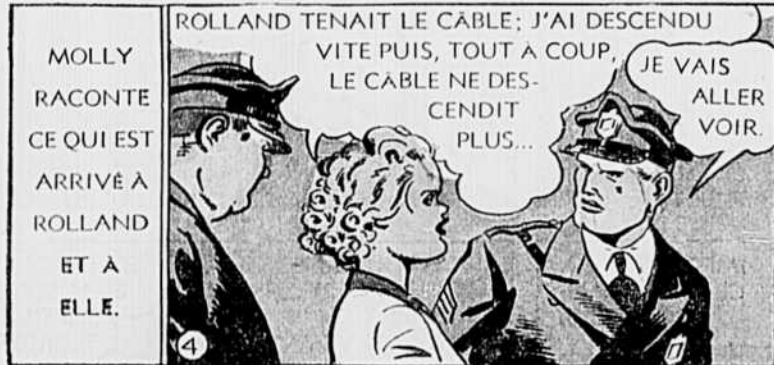


MAIS! SAM, REGARDE, C'EST MOLLY!



QU'EST-CE QU'IL S'EST PASSE, MOLLY?

D'ABORD DESCENDS-MOI D'ICI.



MOLLY RACONTE CE QUI EST ARRIVE A ROLLAND ET A ELLE.

ROLLAND TENAIT LE CABLE; J'AI DESCENDU VITE PUIS, TOUT A COUP, LE CABLE NE DESCENDIT PLUS... JE VAIS ALLER VOIR.



OH! JE LA CROYAIS FLAMBEE.

MOI AUSSI

JE PUIS DESCENDRE.



UNE MINUTE, PAT; VOICI ROLLAND.



ALORS IL S'EST EMPETRE LES PIEDS DANS LE CABLE ET S'EST ASSOMME CONTRE LA CHEMINEE.

JE VAIS MONTER LE VOIR.



CETTE MAISON EST OCCUPEE PAR LA TROUPE DE KOC; SAM, ACCOMPAGNE PAT; JE TIENDRAI LE CABLE.



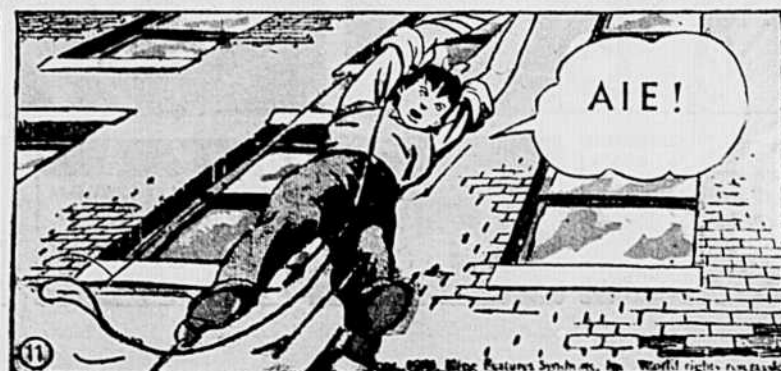
LA SERVIETTE, MOLLY; NOUS ALLIONS L'OUBLIER, ELLE DOIT ETRE DANS L'AUTO QUI EST EN MIETTES.

PROBABLEMENT, OUI.



KOC REPREND CONNAISSANCE

ILS SONT DESCENDUS... LE GARÇONNET EST SEUL ET LE CABLE EST ENROULE AU-TOUR DE SON BRAS... PEUT-ETRE QUE...



AIE!

UNE ENQUETE DE "PHOTO-JOURNAL"

Le code civil devrait être modifié pour donner une plus grande liberté à la femme canadienne

Quelles sont les conditions de vie faites à la femme 1946, au point de vue légal ? Depuis quelques années, a-t-on apporté des modifications au code civil ? Se produit-il chez la femme émancipation qui puisse laisser prévoir une plus grande liberté et surtout l'abolissement de certaines lois pour le moins injustes ? Ce bon code civil de la province de Québec, qu'entre parenthèses nous devrions tous connaître comme notre catéchisme, puisque dans de mauvais draps, l'individu ne peut plaider ignorance de la loi, qualifie tout simplement d'incapable, la femme mariée, la plaçant au rang des mineurs ou des interdits.

Or, le plus anormal de la situation, c'est que cette même femme qui contracte mariage et qui est qualifiée d'incapable, cinq minutes avant son union, possédait tous les droits politiques et civiques, auxquels peut aspirer un individu — elle pouvait faire partie du Barreau, être reçue médecin, faire partie du Conseil législatif, du Sénat; être comprise dans un

conseil de famille, posséder un commerce, administrer ses propriétés, etc., etc.

● Un ordre naturel

Nous devons reconnaître que toute société bien administrée doit accepter dans son organisation une hiérarchie qui culmine vers le chef unique, autorité qui prend et les rôles et les responsabilités, par atavisme, dans la famille, cette autorité échoit à l'homme, qui, aussi loin que nous sommes éclairés sur l'histoire, prit sur lui de se faire le défenseur et le pourvoyeur et de ses enfants et de sa compagne. C'est là un ordre naturel que la nature a voulu ainsi, puisque nous retrouvons chez les oiseaux, les animaux, cette même organisation de la famille.

Cette autorité du mari, que le code civil du Québec accepte, a donc été instituée pour le bien commun, et pour répondre aux besoins de la majorité des cas. Cependant, elle devient une dangereuse prérogative, lorsque l'individu n'est pas digne de l'exercer, ce

qui se produit malheureusement trop fréquemment. Dans les cas normaux et lorsqu'il s'agit d'une union harmonieuse, l'épouse ne demande pas mieux que d'être libérée des lourdes responsabilités de l'existence, et chercherait à obtenir l'approbation de son époux, avant de se lancer dans une entreprise importante, même si la loi lui en laissait toute liberté. D'ailleurs, même alors que le mari peut prendre seul les décisions pertinentes au foyer, à l'éducation des enfants, où est la femme, qui dans l'administrations des choses domestiques et familiales, n'a pas carte blanche ?

● L'autorité du mari

Cela existe, direz-vous — oui malheureusement, cela existe, et presque toujours dans les foyers où il n'y a pas d'union, dans les foyers où le mari irresponsable n'est pas qualifié pour s'emparer de l'autorité. Il est intéressant, de noter ici, que la femme même séparée de bien, ne peut exercer une profession, un métier, si elle n'a pas l'assentiment de son époux.

Mesure qui, si mise en vigueur, pourrait bien dans l'après-guerre avoir de fortes répercussions sur le travail féminin. Une telle loi peut favoriser des abus, mais au point de vue de la société, elle a sa raison d'être, car il n'est pas indifférent que la femme s'extériorise du foyer dans l'exercice d'un métier ou d'une profession. Cette autorité est tellement liée à la réalisation de l'intérêt de la société conjugale, que lorsqu'il y a séparation de corps, elle disparaît, et la femme recouvre son entière liberté.

● Lois instituées pour la majorité des cas

La loi est faite, d'ailleurs, pour la majorité des cas et suppose que ceux-ci sont normaux. Donc, dans une union normale, l'enfant reste sous l'autorité du père et de la mère, jusqu'à sa majorité. Cependant, lorsqu'il s'élève un conflit, c'est le père qui l'emporte, et sur ce chapitre, ce nous semble, la loi devrait être révisée pour prévoir la déchéance de puissance de la paternité, lorsqu'un père est indigne, et exerce ses droits au détriment de l'éducation et de l'avvenir des enfants. L'autorité des parents leur a été accordée pour qu'ils puissent mieux élever leurs enfants, en faire de meilleurs citoyens, et lorsqu'elle ne vise pas à ce but, elle devrait pouvoir leur être enlevée. Il faut, aujourd'hui, recourir à la séparation de corps, pour qu'un père indigne n'exerce plus ses droits sur ses enfants, et dans ces circonstances, la loi laisse au juge le soin de décider qui du père ou de la mère en prendra soin.

Il ne peut y avoir d'individualité, dans la société conjugale et familiale, car, si on le permettait, ce serait un sabotage. Les lois existantes ne sont donc pas mauvaises, lorsqu'on y regarde de près, même si dans certains cas elles sont bien

incomplètes, et pourraient se bien trouver d'être mieux adaptées aux besoins nouveaux, être renouées et quelques fois modifiées. Leur incongruité dépend cependant, le plus souvent, du fait qu'on s'en prévaut à mal escient.

● La loi devrait prévoir les cas graves

Considérons le cas véridique d'une femme abandonnée par son époux et qui, menacée de cancer, ne put obtenir l'opération requise, parce que le mari refusait son autorisation, la vouant ainsi à une mort certaine. Dans un cas comme celui-ci, la séparation devrait pouvoir s'obtenir de façon rapide, car actuellement elle n'est accordée qu'au bout de quatre à six mois. La loi, qui est faite pour les cas généraux, devrait prévoir les cas particulièrement graves. Tout au moins, et pour le bien des intéressés, une cour familiale après avoir vérifié les faits, devrait pouvoir suppléer au consentement du mari.

Ce sont d'ailleurs là des modifications qui peuvent très bien être adoptées d'ici quelques années, car le code civil n'est pas immuable, si l'on en juge par ce chapitre déposé en 1931, et qui permet à la femme d'administrer le produit de son travail personnel, et les meubles et immeubles qu'il lui a permis d'acquérir. Il n'est pas si loin le temps où la femme commune en bien devait remettre son argent à son mari. Elle peut aujourd'hui en disposer à sa guise et sans autorisation. C'est vraiment là une amélioration dans le statut de la femme du Québec, une loi qui tend à remédier aux cas exceptionnels d'abus.

● Sauver d'abord notre économie familiale

Il nous faut reconnaître que la vie en société est difficile, et qu'il

(Suite à la page 33)



Lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes, relatives aux besoins de la famille, cette responsabilité incombe au mari. Mais dans quelle famille l'initiative ne vient-elle pas de la femme ?



Le contrat de mariage qui assure la séparation de biens n'est pas une panacée, mais il remédie à certains abus, et toute jeune femme sur le point de contracter mariage devrait s'en prévaloir.



Depuis 1931, un amendement au code civil permet à la femme d'administrer le produit de son travail aussi bien que les meubles et immeubles qu'il lui a permis d'acquérir. Avant cette date, le mari pouvait revendiquer le salaire de sa femme. (Clichés "Ph.-Journal".)



Cet air de jeunesse

Voyez comme l'art flatteur du photographe est ingénieux. Il s'attache à adoucir les contours et à dissimuler les défauts trop saillants de son modèle.

C'est de cet exemple que la femme d'âge mûr doit s'inspirer si elle veut conserver cet air de jeunesse qui retient et captive. Elle y parviendra grâce à un maquillage et des soins appropriés.

Elle doit tout d'abord se préoccuper de sa peau: ne jamais se poudrer sans avoir mis auparavant une crème de fond, ne jamais s'endormir sans l'avoir lubrifiée avec une bonne crème à base de lanoline.

Le choix d'un rouge ne doit pas être laissé au hasard. Les tons trop crus doivent être soigneusement évités. Les tons violacés seront utilisés modérément. De toute façon, le rouge à lèvres et le fard des joues doivent être assortis méticuleusement.

Quant à la coiffure, elle doit à la fois être artistique et impeccable. La femme d'un certain âge ne peut souffrir le négligé sans y perdre de son charme et de son élégance. Un soupçon de brillantine parfumée peut aider à maintenir en place les mèches les plus rebelles.

La femme d'un certain âge qui veut conserver un air de jeunesse ne saurait se passer d'une crème de nuit. Une heure avant de se coucher, appliquer une couche épaisse; enlever le surplus au moment de se mettre au lit.

Pour débiter



Si vous n'avez jamais fait de gymnastique, commencez par un exercice facile comme celui qu'illustre Peggy Knudsen, de la Warner Bros. et qui a pour but d'assouplir les muscles et de stimuler la circulation. Levez alternativement à droite et à gauche le bras et la jambe jusqu'à hauteur du genou. Faites ceci lentement et régulièrement.

A vérifier souvent



C'est à partir de la quarantaine surtout que les femmes ont tendance à engraisser des hanches. C'est pourquoi il leur faut les mesurer souvent afin de savoir si elles doivent maigrir et faire des exercices pour y parvenir progressivement et sans danger pour leur santé. (Posé par Jane Harker, de la Warner Bros).

Le plat d'Esau

Les lentilles se mangent sautées à l'anglaise, au lard, en salade, au beurre noir, à la maître d'hôtel, au Jus de viande, à la crème, à l'étuvée et en purée. Pour faciliter la cuisson, on met les lentilles à tremper dans l'eau, la veille; mais il est préférable, lorsqu'elles ne sont pas trop anciennes, de leur verser pendant qu'elles cuisent, de demi-heure en demi-heure, un verre d'eau froide. Pour que les lentilles ne noircissent pas en cuisant, il ne faut se servir que de cocottes émaillées, ou de casseroles du même genre.

Parapluies

On fait en ce moment à Paris de fort jolis parapluies dont les manches sont tous plus variés les uns que les autres. Quo direz-vous d'un manche en cuir tressé rouge et un autre en velours terminé par un gros anneau d'or.



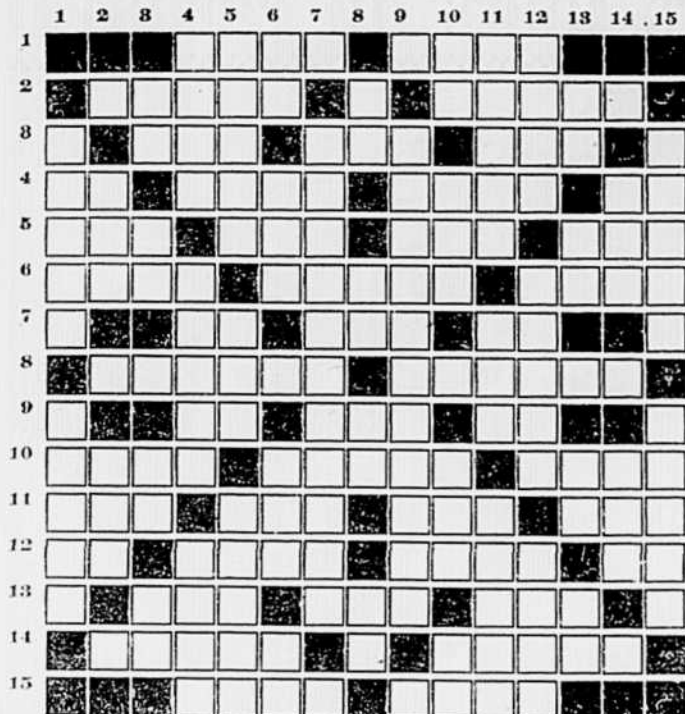
UN SOUPÇON DE BRILLANTINE PARFUMÉE ajoute une dernière touche de perfection à la chevelure la mieux ondulée. La femme d'un certain âge, à qui le genre flou et négligé ne saurait convenir, est ainsi assurée d'être impeccable pour le restant de la journée.



RIEN NE PROTEGE MIEUX DES INTEMPERIES qu'une bonne crème de base. Mettez-en un peu sur vos joues, votre nez, votre front et au menton et frottez doucement avant de mettre votre poudre.

Calendrier de maternité
pour connaître en toute sécurité ses jours de "FECONDITE" et ses jours de "STERILITE"
Approuvé par les autorités MEDICALES et RELIGIEUSES
Envoyé franco sur réception de \$1.00.
CALENDRIER DE MATERNITE Enr. 119 ouest, Mont-Royal - Montréal

MOTS CROISES — No 44



HORIZONTALEMENT

- 1—Espace clos de murs. — Ce qu'une chose coûte.
- 2—De peu de longueur.—Eclatant.
- 3—Cérémonie religieuse.—Pointe de terre qui s'avance dans la mer. — Se suivent dans rein.
- 4—Préposition latine. — Fatigué et amaigri. — Prénom masculin. — Ville de Chaldée.
- 5—Pronom personnel. — Aventurier français. — Marchera. — Un des cantons suisses.
- 6—Signifie demi. — Monument monolithique. — Affaiblis.
- 7—Pronom personnel. — Se trouvent dans ruelle.—Conjonction.
- 8—Fonction. — Manifestation d'une énergie.
- 9—Autrement. — Métal. — Article renversé.
- 10—Averse soudaine. — Royaume de l'Europe. — Anneau de cordage.
- 11—Tranquille. — Jeu de cartes. — Signifie égalité. — Posséda.
- 12—Exclamation. — Croissance. — Enduit imitant le marbre. — Sert à lier les parties du discours.
- 13—Col. — Sainte. — Graminée qui produit le grain dont on fait le pain.
- 14—Petit couteau de poche. — Poisson de mer.
- 15—Tête de roche. — Outil de cordonnier.

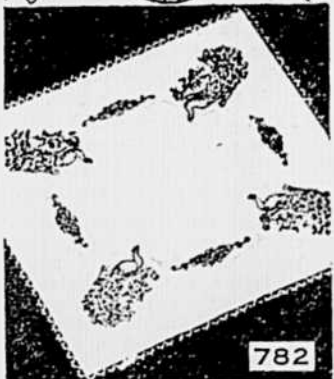
VERTICALEMENT

- 1—Maladie des vins. — Lieu secret pour cacher.
- 2—Ecrivain américain. — Gros serpent.
- 3—Conjonction. — Autre forme de in. — Inflammation des synoviales du poignet.—Adverbe de lieu.
- 4—Préparé par la cuisson. — Contribution des citoyens à l'Etat. — Sorte de coquillage marin.
- 5—Sorte de plante couverte de poils. — Choisi. — Nouvelle, éclat.

PROBLEME No 43

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15
 1 S O U D U R E S O U D A I N
 2 O S S O L E S A I R E S A
 3 R E S E A N S E A U S I
 4 T U R E M E P I N X E U T
 5 I R E M A S S I D U E S I R
 6 F O L E A C C S S I T E
 7 S E C C A D E I R E
 8 E V O L I T I O N O T E
 9 B A L O S T E I N O T E
 10 T O G E S S E U T N E R F O
 11 I L E S T A T U T S O R I O
 12 G S T A S T A S O R I O
 13 A T E U T S A S A R E R
 14 M M A L E S T A L I T E
 15 M P I E T E B L E S S E

- 6—Note de musique. — Peigne de tisserand. — Monnaie. — Nom du Bouddha, en Chine.
- 7—Qui tendent à éloigner du centre.
- 8—Adverbe de lieu. — Château des princes d'Orléans. — Voyelles jumelles. — Usages.
- 9—Débauche, luxure.
- 10—Particule du dialecte provençal. — Colère. — Levant. — Articles contractés.
- 11—Docteur de la loi, chez les musulmans. — Lettre grecque. — Egarement passager.
- 12—Sac qui enveloppe un orfèvre. — Qui rend service. — Vignoble.
- 13—Préfixe privatif. — Coutumes. — Note de musique. — En matière de.
- 14—Nom donné à l'aurochs. — Romancier français.
- 15—Moment périlleux d'une affaire. — Ch. 1. de c. (Héroult).



Magnifiques broderies

PATRON NO 782. — Ornez vos serviettes et vos nappes de motifs délicats et gais. La vie vous paraîtra plus attrayante, si vous savez vous entourer de beauté.

Le patron ci-dessus contient les indications requises pour une réussite parfaite de chacun des 16 motifs variant de 1 3-4 par 2 3-4 pces à 5 1-4 par 10 1-2 pces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4716, en faisant parvenir 20 cents (\$0.20) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTÉ) à DÉPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, P. Q. Les explica-



1—LE VERSEAU: 23 janvier au 20 février; 2—LES POISSONS: 21 février au 20 mars; 3—LE BELIER: 21 mars au 20 avril; 4—LE TAUREAU: 21 avril au 20 mai; 5—LES GÉMEAUX: 21 mai au 21 juin; 6—LE CANCER: 22 juin au 23 juillet; 7—LE LION: 24 juillet au 22 août; 8—LA VIERGE: 23 août au 23 septembre; 9—LA BALANCE: 24 septembre au 23 octobre; 10—LE SCORPION: 24 octobre au 22 novembre; 11—LE SAGITTAIRE: 23 novembre au 22 décembre; 12—LE CAPRICORNE: 23 décembre au 22 janvier.

MARDI, 26 FEVRIER

1—Commencez bien la journée. 2—Ne vous attardez pas. 3—Votre gaieté lui fera du bien. 4—Étudiez certains dossiers. 5—Votre mauvaise humeur vous fait du tort. 6—Votre entêtement vous nuit. 7—Montrez-vous plus affable. 8—Vous ferez une pénible découverte. 9—Une distraction fatale. 10—Ne tyrannisez pas les autres. 11—Vous êtes trop bref. 12—Vous découvrirez son mensonge.

L'enfant né aujourd'hui aura beaucoup de goût et d'initiative. Excellent décorateur, très apprécié de ses collaborateurs. Souvent en retard. Un peu dépensier.

MERCREDI, 27 FEVRIER

1—Faites du bien. 2—Instruisez-vous. 3—On va vous augmenter. 4—Changez de dentiste. 5—Ne buvez pas d'alcool. 6—Vous êtes trop superficiel. 7—Travaillez moins tard. 8—Votre voix est rude au téléphone. 9—Trompez votre ennui. 10—Acceptez certaines contrariétés. 11—Ne méprisez pas certains de vos amis. 12—Vous écrivez une lettre imprudente.

JEUDI, 28 FEVRIER

1—Parlez moins. 2—On vous estime beaucoup. 3—Relisez vos lettres. 4—Dites ce que vous pensez. 5—Évitez les discussions. 6—Pensez à économiser. 7—Vous irez en avion. 8—Votre écriture est illisible. 9—Vous n'êtes pas assez soigné sur vous. 10—Apprenez un métier. 11—Laissez votre soeur tranquille. 12—Ne songez pas encore au mariage.

L'enfant né aujourd'hui sera très doué pour les arts, surtout pour le violon. Pourra faire une bonne carrière de professeur, si bien dirigé. Santé délicate, esprit inquiet et soupçonneux.

VENDREDI, 1er MARS

1—N'accordez pas trop vite votre confiance. 2—Reposez-vous. 3—Sachez garder un secret. 4—Ne prêtez pas d'argent. 5—Essayez de comprendre les autres. 6—Calmez vos nerfs. 7—Quittez votre blonde. 8—Soyez plus précis. 9—Un appel téléphonique dans la nuit. 10—Soyez plus compétissant. 11—On vous est infidèle. 12—Votre manque de précision vous nuit.

L'enfant né aujourd'hui sera très docile et d'un caractère très doux. Il aimera la campagne et le calme, le jardinage et la lecture. Petit rentier, s'occupera de bonnes œuvres.

SAMEDI, 2 MARS

1—Vous dépendez trop pour vous habiller. 2—Prévoyez le plan de votre fin de semaine. 3—Votre caractère nuit à votre avancement. 4—Évitez certaines rencontres. 5—Pas d'imprudences sur la route. 6—Travaillez plus sérieusement. 7—On vous aime beaucoup. 8—Faites moins d'esprit. 9—Ne négligez pas vos intérêts. 10—Vous perdez votre temps à attendre. 11—Un malheur vous menace. 12—Un petit embarras d'argent.

L'enfant né aujourd'hui se développera entièrement à ses parents et, pour les aider, ne se mariera pas. A la fin de sa vie il sera à la tête d'une jolie petite fortune qui sera convoitée par ses héritiers.

DIMANCHE, 3 MARS

1—Ne soyez pas égoïste. 2—Attention à votre santé. 3—Portez un chapeau. 4—Écoutez ce que tout s'arrangera. 5—Soyez d'humeur égale. 6—vous êtes trop impatient. 7—Régularisez votre situation. 8—Nettoyez votre maison. 9—Mangez mieux. 10—On veut vous faire partie. 11—Changez d'amis. 12—Elle ne vous épousera pas.

L'enfant né aujourd'hui sera difficile à élever à cause de son entêtement. Bon cœur, mais esprit étroit. Se scandalisera facilement. Assez travailleur.

LUNDI, 4 MARS

1—Votre attitude surprend votre entourage. 2—Vos cheveux s'abîment rapidement. 3—Ce mariage offre peu de garanties. 4—Ne répétez pas toujours les mêmes erreurs. 5—Une parente éloignée s'intéresse à vous. 6—Vos études sont incomplètes. 7—Vous serez plus riche à la fin du mois. 8—Le médecin va changer complètement votre régime. 9—Lisez davantage. 10—On estime votre travail. 11—Vous recevez un joli bijou. 12—Vos papiers traînent à la poussière.

L'enfant né aujourd'hui aura l'esprit subtil. Il aimera l'étude et s'instruira par lui-même. Un peu hypocrite. S'occupera de politique et fera beaucoup d'argent.

Toile cirée

Vous éviterez que votre toile cirée ne s'écaille en n'y passant jamais d'eau chaude. Un peu de lait de temps en temps l'entretiendra.

Lavez tout d'abord vos vêtements fragiles dans la mousse de savon. Vous pourrez ensuite y passer, en premier savonnage, des vêtements moins délicats.

QUI A LE PLUS SOUFFERT ?

Un comité composé de représentants des gouvernements du Royaume-Uni, des États-Unis et du Canada a récemment publié un rapport sur la consommation civile en temps de guerre, dans ces trois pays. Les pourcentages indiquent la différence entre les achats d'avant-guerre et ceux de 1944. Pour le Royaume-Uni, on a choisi l'année 1938 comme norme d'avant-guerre et aux États-Unis et au Canada, l'année 1939.

	Royaume-Uni	Etats-Unis	Canada
Vivres	On a acheté 11% de moins	On a acheté 8% de plus	On a acheté 13% de plus
Vêtements	34% de moins	23% de plus	22% de plus
Articles domestiques	82% de moins	23% de moins	15% de moins
Transports	13% de plus	87% de plus	95% de plus

Le lapin en cuisine

Le lapin de garenne est presque comparable au lièvre, s'il est bien accommodé. Le lapin domestique ne doit pas être assommé, parce que le sang se coagule dans le cou, mais saigné; sa chair y gagne d'ailleurs en blancheur. Il s'accommode en gibelotte ou en civet, mais on en mange aussi le râble rôti, à la broche ou braisé, à Pétauvée.

Lavande

On connaît deux sortes d'essence de lavande commerciale: l'essence de lavande française ou des Alpes, la plus estimée, et l'essence de lavande Mitcham, d'origine anglaise. L'essence française contient du linalol et des éthers linalyloxy; en outre du linalol, l'essence anglaise renferme aussi du cinéol, son odeur est différente de l'essence française.

Ouverts de 9 h. à 5 h. 30 — Samedi compris



Max Factor
 HOLLYWOOD
 PAN-CAKE
 MAKE-UP

- une minute à peine suffira à vous donner un teint merveilleux.
- l'effet ravissant de votre teint persistera durant des heures...



MARIA MONTEZ
 une étoile
 "Universal"

1.75

Faites-en l'essai sur le champ... ce soir même.

DUPUIS — rez-de-chaussée (Centre).



RAYMOND DUPUIS président A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.

Vivons joyeusement les derniers jours du carnaval!

● Sandwichs roulés au poulet

30 à 40 tranches de pain, beurre,
30 à 40 petits bâtons de poulet, persil.

Défaites le beurre en une belle crème, puis beurrez les tranches de pain, et enlevez les croûtes. Roulez les tranches en vous aidant d'un linge humide, après avoir déposé un petit bâton de poulet préalablement assaisonné. Pour que les sandwichs gardent leur forme, laissez-les quelques minutes dans le linge mouillé. Egalez les bords, puis décorez d'une touffe en persil.

● Timbales de fromage

½ livre de fromage pasteurisé,
1 c. à thé de sel,
quelques grains de cayenne,
1 tasse de lait,
1 c. à thé d'oignon râpé,
4 œufs.

Combinez le fromage coupé en petits morceaux avec le lait, et faites fondre au bain-marie; brassez pour bien mélanger. Enlevez ensuite du feu, puis ajoutez le sel, l'oignon et le poivre de Cayenne. Battez les œufs, et ajoutez-les au mélange de fromage de manière à faire un mélange bien homogène. Remplissez alors des timbales beurrées, mettez-les dans une casserole d'eau et faites cuire à four modéré, pendant à peu près 30 minutes, ou jusqu'à ce qu'un couteau plongé dans le centre en ressorte parfaitement clair.

Servez avec une sauce aux tomates chaude, des asperges, des olives et des sandwichs ou avec de très petits pains beurrés.

● Tomates farcies

10 petites tomates,
1 tasse de céleri finement coupé,

sel et poivre au goût,
2 c. à table de persil haché,
3 c. à table de mayonnaise.

Choisissez de petites tomates d'égale grosseur; enlevez la tranche de dessus. Mélangez le céleri, le persil, la mayonnaise et les assaisonnements, puis remplissez les tomates, ajoutant la pulpe enlevée à l'intérieur des tomates. Sur le dessus de ce mélange, saupoudrez du jaune d'œuf cuit dur et finement râpé. Déposez chaque tomate sur de la latture croustillante garnie de rosettes de fromage à la crème.

● Crème aux bananes

1 enveloppe de gélatine,
2 tasses de lait chaud,
1 citron,
½ c. à thé de colorant rouge ou jaune,
½ tasse d'eau froide,
3 bananes mûres râpées,
1 tasse de sucre.

Mélangez bien la gélatine avec l'eau, puis ajoutez le lait et après dissolution, ajoutez les bananes en purée, le colorant, le sucre et le jus du citron. Battez jusqu'à ce que le mélange épaississe un peu, puis versez dans de petites coupes, et mettez dans un endroit frais pour quelques heures afin que le tout soit bien pris. Servez avec de la crème fouettée.

● Gâteau éponge avec méringue

Tranchez du gâteau-éponge assez épais, puis recouvrez de confitures aux fraises ou aux framboises, puis par-dessus, déposez une meringue faite avec un blanc d'œuf et 4 cuillerées à table de sucre de la manière ordinaire. Faites ensuite brunir au four, et servez immédiatement avec une sauce aux fruits, ou sans sauce.

● Fudge aux dattes

3 carrés de chocolat non sucré,
1½ c. à table de beurre,
1 c. à table de vanille,
¼ de livre (½ tasse) de dattes dénoyautées et hachées,
1½ tasse (1 boîte) de lait condensé sucré,

2 tasses de sucre en poudre,
½ tasse d'amandes hachées.
Faites fondre le chocolat dans un bain-marie. Ajoutez le lait condensé, et brassez au-dessus de l'eau bouillante pendant environ 5 minutes, jusqu'à épaississement du mélange. Enlevez du feu, ajoutez le beurre et la vanille. Tamisez le sucre en poudre, puis travaillez-le dans le mélange de chocolat. Ajoutez ensuite les dattes hachées et les amandes. Mettez dans un plat beurré, étendant parfaitement le mélange afin que la surface soit bien lisse. Mettez refroidir, puis coupez de la forme désirée.

Note. — S'il vous est impossible de vous procurer des dattes, remplacez-les par des pruneaux bien cuits, dénoyautés, et hachés également. Ce fudge est délicieux.

● Crêpes au lait

1½ tasse de farine,
½ c. à thé de sel,
1 œuf bien battu,
1 c. à table de beurre fondu,
1½ c. à thé de poudre à pâte,
3 c. à table de sucre,
1 tasse de lait.

Mélangez les ingrédients secs. Battez l'œuf, ajoutez le lait. Versez lentement sur la farine en brassant continuellement pour éviter de faire des grumeaux. Ajoutez le beurre fondu, puis battez pour l'incorporer. Faites cuire la pâte par petites cuillerées dans une poêle contenant de la graisse bien chaude, puis faites dorer des deux côtés. Servez avec du sirop d'érable.

● Crêpes avec saucisse

Pour un bon souper de jours froids, faites de petites crêpes, sans sucre. Enveloppez une saucisse dans chaque crêpe, puis mettez dans une friture graissée, recouvrez de fromage râpé et faites griller.

Servez avec des œufs pochés et du café chaud.

● Petits gâteaux espagnols

¾ de tasse de beurre,
¼ œuf,
¼ c. à thé de poudre à pâte,
¼ de c. à thé de macis moulu,
2 tasses de sucre en poudre,
3½ tasses de farine,
¼ de c. à thé de sel,
1 tasse de lait.

Défaites le beurre en crème, en ajoutant, peu à peu, le sucre, et battez jusqu'à consistance moelleuse. Ajoutez les œufs, 1 à 1, tout en battant entre chaque addition. Tamisez une fois la farine, mesurez, ajoutez la poudre à pâte, le sel et le macis, puis ajoutez au premier mélange alternativement avec le lait. Remplissez à moitié de petits moules à gâteaux cannelés ou unis, puis faites cuire dans un four modéré, (350.d.F.) jusqu'à ce que les gâteaux soient bien à point. Renversez-les et une fois refroidis, posez dessus un mince glaçage blanc décoré d'une cerise, d'une demi-noix ou d'une amande blanche.

On peut aussi enlever une tranche du haut, quand les gâteaux sont bien refroidis, vider un peu le centre et le remplir de crème fouettée sucrée et relevée d'une essence au choix. On remet ensuite le dessus du gâteau et on glace tel qu'indiqué.



Le carnaval s'achève et dans notre belle province de Québec, il n'est guère d'endroit où les jours gras ne soient joyeusement fêtés... Les plaisirs de la table ne sont pas les moindres, et comme pour nous faire oublier les privations, bien légitimes d'ailleurs, du carême, les menus sont plus chargés et les mets se signalent par leurs compositions variées. Une dernière fois avant la période du carême l'on se réunira en savourant des mets délicieux, se laissant aller même à certaines gourmandises, bien permises cependant. Quoi servir pour un goûter le soir? mais un délicieux assortiment de viandes froides ou fumées, jambon, langue, poulet et quantité

d'autres viandes de votre choix que vous disposez sur un joli plat, très grand, alternant les tranches de viande avec des tranches de fromage et même de moitiés de fruits, ce qui donne un aspect très original. Au centre du plat, une salade de légumes, tranches de tomates, concombres, oignons mélangés avec une mayonnaise. De petites tomates farcies seront aussi très appréciées, c'est pourquoi nous vous donnons une recette qui fera certainement bonne figure. Ajoutez à cela du pain rôti, des gauffres anglaises, de croustillants biscuits, des sandwichs variés, différents petits gâteaux, et d'autres friandises ainsi que du café arrosé de crème ou autres breuvages, vous aurez un excellent goûter pour le soir. Le plat devant lequel la jeune fille de notre vignette semble être en extase, est un plat de délicieux fudge aux dattes ou aux pruneaux dont vous trouverez la recette dans cette page. Comme vous voyez, rien ne manque pour vous satisfaire. Et puis, n'oubliez pas les traditionnelles crêpes du Mardi-gras à la table familiale, car tous, grands et enfants ou raffolent. Et voilà Mesdames, vous passerez ces derniers jours de réjouissances dans une gaieté charmante, entourées de vos parents et amis, donnant libre cours à une gourmandise bien excusable avant de vous engager dans une quarantaine de "pénitence".

● Crêpes des jours gras

2 tasses de lait sur,
1 c. à thé de soda à pâte,
farine,
3 œufs battus légèrement,
1 c. à thé de sel.

Mélangez comme à l'ordinaire, puis battez les blancs d'œufs, et amalgamez-les lentement et en dernier lieu avant de soumettre la pâte à l'action du feu. Avant cependant d'ajouter les blancs d'œufs, ajoutez un peu de beurre fondu, et faites-en une pâte légère et lisse. Laissez reposer quelque temps au chaud. Mélangez alors à votre pâte les 3 blancs d'œufs bien fouettés, et 1-2 tasse de crème fouettée. Laissez reposer encore 10 minutes environ, puis faites frire comme les crêpes ordinaires, sans toutefois beurrer autant la poêle mais sans négliger de beurrer légèrement le dessus de la crêpe avant de la retourner. Servez très chaud avec du sucre d'érable ou arrosé de sirop d'érable.

● Chartreuse de gelée

Coupez en rond le milieu d'un gâteau-éponge, en laissant le fond et les côtés d'une épaisseur suffisante pour retenir une pinte de gelée. Préparez une gelée de votre choix, puis mettez-la sur la glace. Quand vous serez prêtes à servir, couvrez

● Petits gâteaux en tasses

½ tasse de sucre,
1 œuf,
1 tasse de farine à pain,
¼ de c. à thé de clous,
¼ de c. à thé de soda à pâte,
½ tasse de noix hachées,
½ tasse de crème sure,
1½ c. à thé de poudre à pâte,
½ c. à thé de cannelle,
¼ de c. à thé de sel,
½ tasse de confiture épaisse.

Combinez le sucre avec la crème sure et l'œuf, puis battez bien le tout. Tamisez la farine une fois, puis tamisez de nouveau avec la poudre à pâte, les épices, le sel et le soda à pâte. Ajoutez les ingrédients secs, graduellement au mélange de sucre et d'œuf, battant bien après chaque addition. Jetez ensuite les confitures et les noix, amalgamez bien le tout, et mettez dans de petites tasses à gâteaux, graissées, ou dans de petits moules en papier, puis faites cuire au four modérément chaud, (357.d.F.) pendant à peu près 20 minutes.

la gelée déposée dans le gâteau de crème fouettée aromatisée de vanille. C'est délicieux.

Pour rendre encore plus joli ce plat, on peut ajouter des morceaux de gelée rouge la crème fouettée.

● Gâteau angélique aux cerises

½ de tasse de beurre,
1 c. à table de lait,
¼ de c. à thé de vanille,
¼ de tasse de noix hachées,
1 pincée de sel,
¼ de tasse de farine tamisée,
¾ de tasse de lait condensé sucré,
1½ tasse de coco râpé,
¼ de tasse de cerises confites.

Coupez le beurre dans la farine. Ajoutez le lait, puis mélangez bien. Mettez dans un moule carré, beurré, puis faites cuire dans un four modérément chaud, (350.d.F.) pendant 15 minutes ou jusqu'à ce que ce soit délicatement brun. Mélangez le lait condensé avec la vanille, le coco râpé, les noix finement hachées, les cerises tranchées et le sel. Mélangez bien le tout, puis répandez sur le gâteau cuit. Remettez au four modéré, et faites cuire encore 25 minutes jusqu'à ce que ce soit brun. Quand le gâteau est refroidi, coupez-le en carrés.



Pâté à sandwichs
Distributeur
J.-René
Ouimet
Léon
4837, Boyer
FA. 3021
Montréal

L'avis du docteur

Optimisme et guérison

On a de nombreuses preuves de ce que non seulement une maladie affecte l'état physique d'un être bien portant mais qu'elle affecte aussi son état émotif. Avec l'affaiblissement du corps, pendant la maladie, se produit un affaiblissement de la puissance de volonté et, pendant la convalescence, il se produit fréquemment des bouleversements émotifs. Il s'ensuit que pendant la période de la convalescence le patient demande une attention toute particulière afin d'assurer son retour à la santé complète aussi rapidement que possible.

Pendant cette période, le patient désire souvent parler avec son médecin pour lui exprimer ses doléances et lui exposer les problèmes qu'il rencontre et les craintes qu'il ressent à l'occasion de sa maladie. Lorsque le patient est encouragé à parler librement, cela contribue à calmer son esprit et provoque chez lui un état de calme qui lui est nécessaire.

De l'optimisme

Si, dès le début, le patient est encouragé à se montrer optimiste en ce qui concerne sa guérison et qu'on fait tout ce qui est possible pour renforcer sa résistance, en lui redonnant des forces et en soulageant ses douleurs, la période de la convalescence peut être extrêmement réduite.

Le repos physique, naturellement, est nécessaire aux malades atteints gravement, mais ce repos doit être interrompu aussitôt que la chose est possible; ce qui encourage le malade. C'est surtout important dans le cas de personnes âgées ou de celles qui souffrent de désordres cardiaques. Si l'on fait lever le patient au moment propice et qu'on lui permet d'aller et venir, il est certain que l'on réduit considérablement les dangers et les complications qui se manifestent générale-

ment sous formes de maladies pulmonaires.

Un meilleur moral

La constipation, les meurtrissures provenant du séjour prolongé au lit, l'affaiblissement des muscles, peuvent aussi être évités lorsqu'on réduit la durée du repos au lit. En outre, le fait que le malade est autorisé à aller et venir, aussitôt que possible, améliore son moral et son espoir.

Même si le patient peut quitter le lit, on doit l'encourager à faire preuve d'une certaine activité, si le docteur en ordonne ainsi. Il faut masser le malade, le tourner sur un côté, puis sur un autre, le faire asséoir dans le lit. Des mouvements de bras et de jambes puis des exercices réguliers, exécutés au lit, feront beaucoup aussi pour hâter le retour des forces.

Pendant la convalescence, on devra faire tout ce qui est possible pour soulager les douleurs, car la douleur empêche le repos bienfaisant nuit au bon appétit et à la digestion puis tend à prolonger la faiblesse. Le docteur devra, naturellement, choisir le médicament approprié pour le soulagement des douleurs, en cas de besoin, et devra donner des instructions pour l'usage du médicament.

Un grand nombre de patients trouvent que, pendant la convalescence, l'adoption d'un passe-temps, comme le dessin, la couture, la collection de timbres-poste, fera passer le temps plus rapidement et hâtera d'autant la guérison définitive.



Pour votre fillette

ORIENTATION de L'ENFANT

Aidez votre enfant à grandir en adulte, non en bébé

Quel est l'idéal des parents pour leur enfant? C'est que celui-ci grandisse sain, bon, honnête, franc et optimiste. Combien songent à le préparer à son rôle d'adulte?

Il y a des hommes et des femmes qui, dans leur manière d'être, sinon dans leur physique, sont absolument des adolescents qui n'ont pas fini leur croissance. Ils pensent que



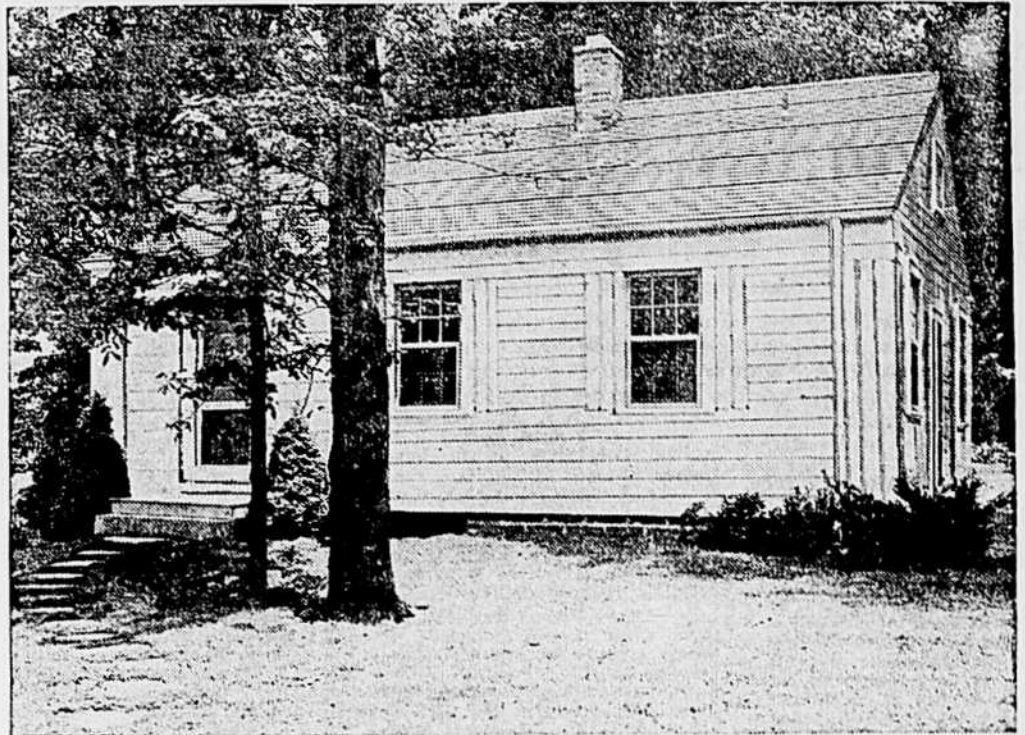
C'est pendant l'enfance qu'on doit lui apprendre à devenir adulte.

l'univers gravite autour de leur personne et la moindre petite contrariété est pour eux une catastrophe. Un chagrin survient, on dirait que personne autre n'a jamais souffert autant qu'eux. Une perte d'argent leur est infligée, ils en tiennent leur

bles romantiques qui n'ont aucun sens de la réalité.

Toute la vie de ces éternels enfants est centrée sur eux-mêmes: désirs, satisfactions, plaisirs. Le critérium de cette disposition est leur opposition à payer les conséquences

Une maison qui s'étend



Un minimum de quatre pièces rend cette maison habitable à une petite famille à qui des moyens restreints ne permettent pas d'engager, dès le début, de gros frais de construction. Plus tard, il sera facile d'ajouter une aile double et un étage, à gauche, du côté de l'entrée.

Une petite famille est rarement en mesure de se mettre une grande résidence sur les bras. La construction est chère, les matériaux pas toujours faciles à obtenir. Chacun regarde à la fois ses besoins présents et ses ressources actuelles et cherche à limiter ses plans, tout en désirant ne pas le regretter ensuite.

Choisissez une maison qui puisse s'étendre le jour où votre famille augmentera et vos moyens aussi, une maison minimum de quatre pièces à laquelle vous pourrez ajouter une aile et un étage. Elle comprendra au début: une chambre avec salle de bains, une cuisine, une salle à manger et un fumoir, à moins qu'on ne préfère un vivoir qui ferait

en même temps salle à manger et transformer le fumoir en chambre.

L'aile que l'on ajoutera, par la suite, pourra comprendre, au rez-de-chaussée, un grand vivoir avec cheminée et deux porches; en haut, deux chambres et une autre salle de bains, ainsi que de nombreux placards. Le sous-sol pourra être aménagé en salle de jeux, si on le désire.

Ainsi comprise, votre maison s'avérera pratique et économique. Il suffit que vous choisissiez un terrain qui permette cette extension et que, dès le début, vous prévoyez cette augmentation en localisant votre demeure initiale.

Soins d'hiver

Dans le cas de refroidissements et de maladies de la gorge, le médecin prescrit souvent des gargarismes et des inhalations. En général, les adultes n'éprouvent aucune difficulté à se gargariser, mais pour les enfants — c'est plus compliqué. C'est pourquoi, il est à conseiller aux mères d'enseigner aux enfants à faire des gargarismes à l'eau quand ils sont bien portants, en faisant de cela un petit jeu. Les inhalations sont recommandées dans les cas de laryngite, de bronchite ou de sinusite.

Le point de vue masculin

De grâce, mademoiselle (ou madame) ne prenez pas une table de restaurant ou de salon de thé pour votre table de toilette! C'est tellement gênant, de voir vos fins cheveux voltiger sur la table ou dans l'assiette de votre partenaire.

de leurs actes quels qu'ils soient. Comment ces individus en sont-ils arrivés là? Parce qu'ils ont été outrageusement gâtés par leurs parents qui n'ont jamais exigé d'eux autre chose que ce qui leur faisait plaisir. Ou au contraire parce qu'ils ont eu des parents si autoritaires qu'ils n'ont pas vu grandir leur enfant et n'ont jamais admis qu'il s'épanouisse librement au cours de son adolescence. Il y a aussi les parents qui disent oui trop facilement, si bien que leur enfant n'apprend pas à contrôler ses désirs, et les parents qui disent non si aisément que l'enfant ne jouit d'aucune initiative et d'aucune responsabilité de ses actes.

L'éducation est une question d'équilibre et de jugement. Entre le oui total et le non absolu, les parents doivent choisir la juste mesure qui permettra à l'enfant de s'initier graduellement à la liberté au fur et à mesure que ses facultés se développeront. Ils doivent lui apprendre à devenir un adulte, non le maintenir exagérément dans l'enfance.

Directives de production

Dans le but de diriger les tissus et files vers la production des vêtements essentiels, la Commission, depuis 1943, a mis en vigueur une méthode de directives de production demandant aux fabricants de confectionner des quantités spécifiques de vêtements au cours d'une période déterminée. Les manufacturiers sont assurés d'obtenir les matières premières et la main-d'oeuvre nécessaires. C'est ainsi que l'industrie a pu maintenir la production des marchandises essentielles à un niveau relativement élevé.

Le bois de tremble, mauvais pour le chauffage, fournit un excellent charbon à poudre.



4718 SIZES 34-48

Robe de maison

PATRON NO 4718. — Voyez comment les pièces du patron s'assemblent facilement. Pas n'est besoin d'être une experte pour réunir cette robe de maison très pratique.

Le patron se vend dans les grands magasins de 34 à 48. La taille 36 demande 1-4 yds de matériel de 35 pces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 782, en faisant parvenir 20 cents (\$0.20) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTÉ) à DÉPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, P. Q. Les explications des patrons sont en anglais.

Lettres et Arts

Le salon littéraire d'une Canadienne dont Paul Valéry fut un des familiers

Par Lucette ROBERT

Le salon littéraire a joué un rôle prépondérant dans les lettres françaises. Chaque groupe se formait autour d'un maître d'élection et Paul Valéry était le nouveau dieu quand madame Liliane Foy-Bruneau fut admise aux mercredis de la duchesse de la Rochefoucauld.

Voilà pourquoi je suis allée interviewer cette Canadienne française qui habita Paris de 1928 à 1940 et qui reçut dans sa maison de l'avenue Henri-Martin, près du bois de Boulogne, les plus grands esprits de France.

Mme Bruneau est la veuve de l'honorable A.-A. Bruneau, ancien juge de la Cour supérieure et ancien député aux Communes du comté de Richelieu. Quand son mari prit sa retraite, ils habitèrent la France et la Suisse jusqu'en juin 1940, et tous les souvenirs de ces années (livres au précieux dédicaces, tableaux, meubles anciens, etc.) sont au garde-meuille à Paris. Il en reste, cependant, quelques-uns dans l'appartement du Ritz-Carlton que Mme Bruneau habite, et c'est devant deux portraits de Valéry que j'écoutais la conférence que celle-ci doit prononcer au programme: "Hommage du Canada à Paul Valéry".

● Un aperçu de Valéry

Comme cette conférence ne sera connue du public que dans quelque temps, je ne veux pas empiéter sur le domaine de la conférencière, ni lui demander, comme on l'a déjà fait, des questions oiseuses sur le caractère de Valéry.

— On m'a demandé s'il était aimable, s'indigne Mme Bruneau. Comme si un écrivain de la trempe de Valéry avait besoin d'être aimable!

— Pourtant, dans l'article que vous venez de me lire, vous parlez de sa bonté, de son rayonnement, de l'ardeur juvénile qu'il apportait à tout et de sa simplicité avec ses interlocuteurs.

— Il était tout cela parce que la conversation chez la duchesse de la Rochefoucauld avait un ton et une qualité à la hauteur des habitués. Nous ne connaissions pas ces bavardages à bâtons rompus qui ne laissent aucun souvenir derrière eux.

— Dans le programme "Fémina" de Mme Pierre Casgrain vous avez expliqué, l'an dernier, ce qu'était un salon littéraire. Le répéteriez-vous pour nos lecteurs?

— La femme qui préside un salon littéraire doit y apporter une certaine discipline. Elle doit diriger l'entretien, laisser la parole à son hôte le plus brillant et établir des contacts. Du salon littéraire sérieux doit sortir une œuvre. Anatole France habitait la villa Saïd, mais il écrivait ses livres chez Mme de Caillavet, avoué Hoche, et l'œcil sévère de la maîtresse de maison faisait taire les indiscrets quand le maître prenait la parole.

● Les habitués

— Me nommeriez-vous quelques-uns des habitués du salon de Mme de la Rochefoucauld?

— Ces habitués que j'ai rencontrés toutes les semaines, d'abord, et qui sont, ensuite, venus à mes samedis étaient S.E. le cardinal Baudrillard, Einstein, Rudyard Kipling, le duc de Lévis Mirepoix, le duc de Broglie, le duc de Gramont qui avait épousé la fille de la comtesse de Greffuhle...



Dans PAO TCHEOU, le maître de l'invisible lire DEMAIN NEW-YORK SAUTERA. — En vente partout 10

— ... celle dont Marcel Proust vantait l'élégance et la beauté merveilleuse?

— Oui, mais la duchesse de Gramont était moins belle que sa mère. Il y avait encore le prince Pierre de Monaco, Emile Henriot, René Doumic et sa femme, qui était la fille d'Hérédia.

— La maîtresse de maison devait avoir une personnalité très forte pour réunir ces écrivains et ces savants?

— Elle était une poétesse de talent, qui a publié des vers sous le pseudonyme de Gilbert Mauge.



Mme Liliane Foy-Bruneau.

Elle a signé du même nom deux portraits qu'elle a peints de l'abbé Mugnier et de Valéry. Elle semblait très froide au premier abord, mais on s'apercevait vite que cette froideur n'était que de la timidité.

— ... la timidité des grands...

— Ce que vous dites me rappelle un souvenir de Louis Bertrand, l'auteur de Saint-Augustin et de nombreux romans. Comme il parlait pour le Canada, il me demanda de le recommander à quelques amis "parce qu'il ne connaissait personne", et fut tout étonné des réceptions qui l'attendaient.

— N'auriez-vous pas d'autres anecdotes à me raconter?

— Je pourrais vous confier un joli souvenir. Un jour que Francis de Croisset discourait sur l'amour, je lui dis qu'il n'y avait que les Irlandais de sentimentaux (mon père était Irlandais). Le printemps suivant, j'allais entendre sa pièce "Il était une fois" dont le héros était un Irlandais sentimental et dans laquelle il était question du Canada. Je fus très flattée de voir que ma petite phrase était restée dans sa mémoire et avait été le germe d'une idée.

L'heure avançait et j'avais encore à feuilleter les livres où chaque auteur avait écrit un mot personnel pour Mme Bruneau. Souvenirs de René Doumic, Maeterlinck, André Siegfried, Marcel Prévost, Pierre Benoit, Maurice Bedel, Francis de Croisset. Des phrases comme celle-ci du duc de Lévis Mirepoix: "A Mme Liliane Foy-Bruneau qui apporte, avec tant de grâce, la parole canadienne en France et fait si bien rayonner l'amitié entre les deux pays."

Une dédicace, datée de juin 1940, d'André Maurois et qui dit: "En souvenir de jours difficiles dont votre bonne grâce fit, pendant quelques heures, des jours amicaux." Une revue des Deux-Mondes que le comte de Paris avait signée, à Lausanne, en

COMPOSITIONS MUSICALES

Le 14 février dernier, la Société Classique présentait au théâtre His Majesty's le plus grand violoniste du monde: Joseph Szigeti.

M. Szigeti est un virtuose, certes, mais au sens le moins péjoratif du mot, c'est-à-dire qu'il ne se permet pas comme tant d'autres artistes célèbres des exécutions maniérées, altérées par le désir de briller, sinon détestables du moins fort peu satisfaisantes. M. Szigeti joue comme un dieu, non pour épater l'auditoire, mais parce que c'est son métier et parce que être violoniste est aussi un art. On sent qu'il aime cet art par-dessus tout et chacune de ses interprétations comporte une bonne grâce si évidente qu'on ne saurait qu'être charmé.

La première œuvre au programme, la Sonate en ré majeur op. 12 no. 1 de Beethoven, est d'un Beethoven jeune, non encore dégagé de l'influence de Mozart. Musique charmante où souvent éclate cette fougue, cet emportement, qui seront les caractéristiques de sa musique future. Szigeti la joue nettement et honnêtement. Il en résulte une impression de clarté si vive qu'on ne put ne pas la comprendre.

Vint ensuite une Sonate également en ré majeur, op. 94, de Prokofieff. Cette sonate, qui dut presque être biffée, est une œuvre un peu moins austère que celles auxquelles nous avait habitués ce compositeur dans sa musique de chambre. Elle est divisée en quatre mouvements selon une forme classique: moderato, scherzo, andante et allégo con brio. Ecrite dans le style dramatique du néoromantisme, elle abonde en rythmes trépidants, en mélodies d'un caractère nettement slave et en harmonies piquantes sous un déguisement orthodoxe. L'œuvre reçut une véritable ovation. M. Szigeti la rendit avec beaucoup de finesse et c'était merveille de suivre les évolutions d'une ligne mélodique et les développements des mouvements alors qu'ils étaient si lucidement présentés. Signalons la grande compétence de M. Leonid Hambro comme accompagnateur. C'est un excellent pianiste, d'une grande intelligence, toujours discret, mais aussi toujours en évidence.

M. Szigeti termina la première partie de son programme en jouant le Concerto en mi mineur de Mendelssohn. Cette œuvre est une habitude des salles de concerts. Qui ne la connaît pas par cœur! Ce fut, néanmoins une expérience intéressante de l'entendre si spirituellement interprétée par le soliste.

La deuxième partie du programme comprenait tout d'abord une Suite italienne de Stravinsky sur des thèmes de Pergolèse. Le maître a réussi ici ce tour de force de conserver, en dépit d'une allure moderne, le cachet ancien de ces thèmes. Il les a cependant travestis souvent d'harmonies inédites, mordantes, sans toutefois cacher la personnalité un peu vieillotte de ces mélodies moyenâgeuses. La Suite comprenait une Introduction, une Sérénade, une Tarentelle, une Gavotte et deux Variations, un Menuet et un Finale. Suivait une pièce de folk-lore norvégien, *Neige*, de Lie, sous un arrangement de Szigeti; une pièce de Shostakovitch, *Danse fantastique*, aussi infecte que sa fameuse Polka; et un *Moto perpetuo* de Ravel portant la marque indéniable de ce grand compositeur, mais n'en restant pas moins une œuvre de virtuose de moindre importance.

Appel émouvant

OTTAWA, 26.—Pour tenter d'attendrir le cœur des gens les anciens combattants mariés qui se cherchent une maison insèrent des annonces dans les journaux où ils font parler leur nouveau-né. En voici un du genre: "Je suis un petit garçon de 8 mois qui aimerait dormir dans la maison de son papa... Trouvez-moi un foyer paternel!"

Je me demande pourquoi les récitals des plus grands artistes se terminent toujours par une série de pièces rivalisant de platitude, sinon de médiocrité. On dirait qu'ils ne sauraient se contenter de pièces de grande envergure sans insérer à leurs programmes une quantité de platitude ou de banalités. Mystère des salles de concert...

LE QUATUOR MCGILL

Vendredi, 15 février, dans la salle de l'Ermitage, la Société des Festivals de Montréal présentait une autre de ses soirées consacrées à la musique de chambre. Cet excellent quatuor, dirigé par Alexandre Brott, nous fit goûter une fois de plus des heures d'une plénitude incomparable. Si la Société des Festivals ne se préoccupait pas ainsi de ces récitals de musique de chambre, cette forme musicale pour laquelle les grands maîtres ont écrit quelques-unes de leurs plus belles œuvres, je crois que l'atmosphère des concerts à Montréal ne jouirait pas de ce prestige.

Le quatuor, composé d'Alexandre Brott, de Lionel Renaud, violonistes; de Lucien Robert, altiste; de Lotta Brott, violoncelliste, exécuta pour commencer le *Quatuor op. 18 No 2* en sol majeur de Beethoven. Cette œuvre fut rendue à la perfection par un quatuor très équilibré et toujours lucide. Il est intéressant de considérer les progrès de Beethoven dans ses quatuors de jeunesse, car les derniers quatuors, op. 127, 130, 131, 132, 133 et 135 comptent parmi les plus grandes réussites dans ce domaine abstrait.

Furent jouées ensuite la *Oracion del Torero*, de Turina, et *Musique d'enfants*, de Prokofieff, la première d'un caractère grandiose, rêveur et recueilli et la seconde exquise de tendresse, de joliesse et de légèreté.

M. Douglas Clarke, doyen de la faculté de Musique de l'université McGill, était l'artiste invité. Avec le quatuor, il joua le célèbre *Quintette op. 34* en fa mineur de Brahms. On connaît l'histoire de ce quintette qui commença par être une sonate pour piano, fut converti en une sonate pour piano et violon, puis définitivement transcrit en quintette pour piano. Cette œuvre d'allure lourde et d'une sombre physionomie comporte cependant des pages d'une rare beauté. Du moins, cette musique implicite-elle une forme parfaite et suscite toujours, des auditeurs, l'attention la plus aiguë.

Bref, un autre pas vers la musique pure. Une autre réussite du quatuor McGill et une autre soirée de pur ravissement que nous devons à la Société des Festivals de Montréal.

● On vient de publier à Paris une vie d'Eugène Labiche due à la plume de Philippe Soupault. Toute l'œuvre de l'auteur du "Voyage de M. Perrichon" n'a pas passé de mode et plusieurs de ses pièces sont restées au répertoire de la Comédie-Française et de l'Odéon, car elles possèdent certaines vertus scéniques qui les empêchent de vieillir. D'ailleurs le cinéma lui-même ne les a pas dédaignées.

Inédit en Amérique
un délicat et délicieux
ROMAN

Le Havre de Grâce

de Marie-Anne Desmarest,
lauréate de l'Académie française
La révélation d'un grand talent
En vente chez les bons libraires
\$1.50 Franco, \$1.60

ETIENNE FEUCHE, EDITEUR
410, St-François-Xavier, Montréal
Lancaster 9431

Trois hommes et un fantôme font la saison de Paris

Par Georges SINCLAIR

PARIS, 26. (Spécial à Photo-Journal.) — Paris lance des modes: il lance aussi des hommes. Cent journaux parisiens se jettent sur eux, comptent leurs pulsations et les débitent chaque jour dans leurs colonnes en menus morceaux. Ça dure ce que ça dure. Beaucoup moins que le succès d'une "star" à Hollywood, car on brûle vite ses idoles à Paris, et la gloire d'y faire fureur ne dépasse que rarement la saison. En ce moment, cinq hommes et un fantôme se disputent les faveurs de la capitale.

Tout d'abord, une incontestable et étonnante vedette échoit à M. Jean-Paul Sartre. C'est plus qu'un homme, c'est une doctrine, un dogme philosophique, une religion. M. Sartre est le père de l'existentialisme et de l'homme engagé. On ne s'aborde plus dans la rue dans un certain milieu en se disant bonjour, mais en se demandant:

"Que pensez-vous de l'existentialisme?"

"L'existentialisme? Hum... admirable, mon cher."

Il ne faut surtout pas demander ce que c'est, car on passerait pour le dernier des imbéciles, pour le plus sot des béotiens. De même toutes ces femmes du monde se pâmaient, il y a quelques années, pour la relativité selon M. Einstein, sans en approfondir les mystères. Le mot suffisait: tout y était.

On a posé l'autre jour la question à Michèle Morgan débarquant du train transatlantique.

"L'existentialisme?" a-t-elle répondu. "Nous n'avons pas ça en Amérique."

● Du clair-obscur

Les zéloteurs de cette nouvelle philosophie risquent fort, d'ailleurs, de ne jamais pouvoir s'entendre car ils ne semblent pas d'accord sur la question essentielle qui est, précisément, la définition exacte de la chose. L'existentialisme, dans ses grandes lignes, c'est le nouveau mal du siècle, une conception désespérée de l'existence considérée comme un acte inutile, encore que cet acte présente de l'intérêt dès qu'il exprime avec exactitude et ampleur l'homme qui en est responsable. Peut-être un jour les quarante Immortels qui veillent sur les usages de la langue française accorderont-ils à l'existentialisme un droit de cité en même temps qu'un sens officiel. Pour le moment c'est sur le mot, surtout, qu'on se pâme. Et son inventeur est révérend comme le prophète d'une religion nouvelle.

Mais qui est M. Jean-Paul Sartre? Il est né à Paris, il y a 40 ans, le 21 juin 1905, d'une famille originaire de Bourgogne et d'Alsace. Il fit ses études au lycée Henri IV à Paris, puis à La Rochelle et de nouveau à Paris, au lycée Louis-le-Grand. Reçu à l'école normale supérieure en 1924. Agrégé de philosophie en 1929. Sursitaire, il fait alors son service militaire, puis, de retour à la vie civile, est nommé au lycée du Havre où il passe trois ans. Attiré par la philosophie allemande, il part pour Berlin, où il passe un an, puis revient au Havre.

Mobilisé en 1939, il est affecté à un poste de dosage aérologique. Le 12 juin 1940, il est fait prisonnier. Le 1er mars 1941, il est libéré, et, en octobre suivant, monte dans la chaire de philosophie du lycée Condorcet à Paris. Il a beaucoup voyagé: Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, Espagne, Italie, Angleterre, Grèce, Norvège...

ARRIVE DE
PARIS-MAGAZINE

Le destin d'Elyane. Roman inédit. En vente partout. **10**

Les Editions Parisiennes Enr.
410, rue St-François-Xavier, Montréal

Le contact de M. Sartre et du grand public s'est fait pendant l'occupation au théâtre Sarah-Bernhardt. C'est un grand théâtre auquel la ville de Paris accorde une subvention qui permet à M. Charles Dullin (son directeur) de s'amuser avec son plateau tournant. La pièce de M. Sartre s'appelle "Les mouches". On en aurait entendu voler une dans la salle, non pas parce que les spectateurs immobiles, muets, étaient paralysés par l'émotion, mais parce qu'il n'y avait pas de public et que la salle était vide. La première expérience était mauvaise, bien que la pièce, qui pose le problème de la liberté humaine, fût admirable.

Mais depuis ce temps-là, le énéacle qui entourait J.-P. Sartre s'est élargi, et, aujourd'hui, il n'est pas d'homme plus en vogue que ce philosophe maigre et nerveux qui donne des conférences si courageuses sur l'existentialisme que la police emporte chaque fois de la salle une ou deux personnes étouffées.

● Deux gloires éprouvées

Si M. Sartre peut être considéré comme une nouveauté à Paris, on ne saurait en dire autant de Jean Cocteau et de Christian Bérard, dit Bébé. Or tous deux font également fureur. Jean Cocteau, poète, essayiste, romancier, dessinateur, sculpteur sur fil de fer, a découvert il y a quelques années le cinéma. Le cinéma français. Il l'a touché de sa baguette: il lui a donné l'intelligence. Car c'est un magicien: il a produit d'abord le "Sang d'un poète" qui passionna quelques cercles de New-York pendant de longs mois de l'année dernière. Il y a trente ans que Cocteau étonne le monde par la diversité de son génie, par ses transformations, ses renouvellements, son enthousiasme toujours intact. Le Cocteau 1945 est cinéaste.

Avec "L'éternel retour", il a prouvé qu'un film pouvait être beau et porter en lui un souffle de lyrisme et de pureté sans cesser pour cela d'être commercial. On se battait pour le voir à la porte des salles obscures. Il tourne aujourd'hui "La belle et la bête". La bête, c'est Jean Marais, un des jeunes premiers les plus séduisants de Paris: son masque a coûté 15,000 francs. C'est cher pour s'enlaidir...

Tout le monde a les yeux fixés sur Cocteau. Ce novice est passé maître dès son premier essai. On le guette, on attend. S'il pouvait se tromper, comme il y aurait des heureux! Cocteau habite au Palais-Royal un entresol encombré des objets les plus étranges. Dans sa chambre il y a une ardoise où il marque ses rendez-vous et ses numéros de téléphone. C'est plus pratique qu'un carnet et ça ne se perd pas.

Quant à Christian Bérard, il n'y a pas, cette année, de programme de gala qui ne soit dessiné par lui, pas de décors de théâtre qui ne portent sa marque. Il crée des costumes et des chapeaux avec la même aisance qu'il brosse des toiles que les musées se disputent. Les femmes sont folles de lui et cela le gêne. Il est plutôt petit et replet. Il est blond, porte des cheveux assez longs et une barbe où, de temps en temps, il essuie ses pinceaux, une barbe d'arc-en-ciel. Il pourrait la vendre un bon prix, mais il la garde.

Le quatrième de nos personna-



● L'écrivain canadien Marcel Dugas, à qui l'on doit des études sur Verlaine et sur Louis Fréchette, a passé toute la durée de la guerre aux archives d'Ottawa.

Il s'est attelé à une étude d'ensemble de la Littérature canadienne actuelle d'expression française. — J'écris cette histoire, dit-il, pour montrer combien nous avons peu oublié la France. Elle vit toujours en nos coeurs. Et ces années d'occupation, nous les avons, malgré la distance, ressenties comme de profondes blessures.

● On se presse au Collège de France pour entendre M. André Siegfried parler du Canada. L'affluence y est comparable à celle du métro et plusieurs centaines de personnes doivent renoncer à pouvoir entendre le conférencier. Tout Paris se lance, après plusieurs académiciens, à la "découverte" du Canada.

● Connaissez-vous ce mot de lord Byron, relatif à la paix universelle?

"La paix régnera dans ce monde le jour où tout homme tiendra dans sa main de quoi le faire sauter."

La bombe atomique est en passe de réaliser jusqu'à l'absolu l'extraordinaire prophétie du grand poète.

● Henri Martineau, à qui les stendhaliens doivent tant, vient d'acquiescer de nouveaux titres à leur reconnaissance en publiant une importante étude: l'Oeuvre de Stendhal (histoire de ses livres et de sa pensée). Henri Martineau prépare deux autres livres sur Stendhal: une histoire de sa vie et de ses sentiments, le Coeur de Stendhal et un essai chronologique ou Calendrier de Stendhal.

● Vercors, le célèbre auteur des "Silences de la Mer", vient d'arriver aux Etats-Unis, qu'il doit parcourir de New-York à la Californie en donnant une série de conférences en français. Il est attendu à Montréal à la fin de février et à Québec au début de mars.

Les illustres de la saison est un fantôme. C'est le plus fécond des scénaristes: il s'appelle Dostolewsky. Il y a deux ans, c'était Balzac. Le grand responsable de cet engouement était Giraudoux qui avait fait un film de "La Duchesse de Langeais". Chaque producteur voulait avoir du Balzac et les fabricants de scénarii l'arrangèrent à leur façon. Pauvre Balzac!

Aujourd'hui c'est Dostolewsky. Après "l'Idiot" et "L'Eternel mari", on annonce "Les frères Karamazov". Le record de Simenon est battu, car Simenon était parmi les vivants l'auteur qui s'est le plus prêté aux adaptations cinématographiques.

Dostolewsky inspire aussi des pièces de théâtre. On affiche "Les frères Karamazov" à l'Atelier, et Mme Alexandra Roube-Jansky, une romancière turque de langue française, a écrit "Le grand amour de Dostolewsky" qui sera sans doute créé au printemps. Dans le désespoir du romancier russe, dans son romantisme, Paris trouve, cette année, une nourriture spirituelle qui lui convient.

Curieuse saison de Paris où la vedette est exceptionnellement laissée aux hommes. Les femmes, cet hiver, font peu parler d'elles. On a cru, un moment, que Mme Simone de Beauvoir allait prendre rang parmi les figures éphémères de la gloire parisienne. C'est un disciple de M. Sartre et aussi sa femme. Elle vient de livrer au public une pièce: "Les bouches inutiles", mais la critique a prétendu que si les bouches étaient inutiles, la pièce ne l'était pas moins. Les femmes sont entrées en masse à l'Assemblée Constituante, elles tiennent à Paris un



● Les névrosés de l'amour

Cela me paraît un cercle vicieux. Lorsqu'un mari ne traite pas bien sa femme, celle-ci devenue mère, se dédommage en accaparant l'affection de son enfant. Plus tard, quand il se mariera à son tour, sa mère se trouvera en quelque sorte lésée.

Sont-ce les mères qui enseignent à leurs fils la crainte de la femme?

Si mon impression est fautive, qu'on m'explique alors pourquoi tant de jeunes gens ont si peur du mariage?

La première éducatrice n'est-elle pas responsable? Mais, laissez-moi illustrer mes conjectures par une anecdote authentique, comme toutes celles que je relate dans ma chronique; tant il est vrai qu'on peut toujours tirer les plus sages leçons de la simple observation de la vie autour de soi.

Alex est un beau jeune homme, bon et intelligent. Dans son adolescence, il a eu, comme nous tous, quelques déceptions sentimentales, dont il avoue avoir mérité toute l'amertume, s'étant en maintes circonstances conduit en enfant gâté, en p'tit gars capricieux.

Alex a donc fait la cour à plusieurs jeunes filles, puis s'est juré de rester célibataire, mais un soir, chez des amis, il rencontra Lucie.

Lucie a dix-neuf ans, un caractère angélique, un sourire ravissant, et une beauté pour laquelle tout homme digne de ce nom recommencerait la guerre de Troie.

Au premier coup d'oeil, Lucie plut au bel Alex, lequel, charmant et délicat, fit aussitôt la conquête de Lucie.

Tout semblait pour le mieux.

"Ils font un beau couple!" s'écriait-on à leur passage. "Et ils se conviennent à tous les points de vue." Tout le monde paraissait enchanté de voir s'épanouir un magnifique roman d'amour sous les plus favorables augures.

"Enfin!" disaient les bonnes âmes, ce pauvre Alex ne papillonnait plus. Enfin il a trouvé une femme à son goût. Enfin il va se placer, fonder un foyer, prendre ses responsabilités. Enfin il se conduit comme un homme! Et cette bonne, cette belle petite Lucie s'est trouvée un mari digne d'elle. Lucie est une enfant délicieuse qui mérite d'être heureuse."

Partout on voyait nos amoureux; dans le nord, aux spectacles des Compagnons et de l'Equipe, à l'université, aux concerts. C'était l'accord parfait!

Soudain, au cours d'une soirée, paf! Les beaux rêves de la pauvre Lucie s'effondrèrent, la laissant toute pantelante et stupéfiée de douleur. Dans le coeur d'Alex, l'instabilité malade venait de reprendre le dessus. S'étant "piqué le nez" pour se donner le courage de rompre, il se mit à houspiller, à taquiner, à cajoler la plupart des jeunes filles présentes, tandis que sa blonde attirée restait en carafe. C'est le meilleur copain d'Alex qui se dévoua et alla reconduire chez-elle, une malheureuse Lucie transformée en saule pleureur.

Que s'était-il donc passé? Lucie est une enfant modeste; rien de ce qui est arrivé n'est de sa faute. Une fois de plus, Alex fut accusé de légèreté. "Je ne t'aimais pas, du moins, pas assez pour me marier. Je ne lui ai jamais donné d'illusions à ce sujet, et je me suis toujours conduit en parfait gentilhomme avec elle. Je ne veux pas me marier malgré moi. Je ne sais même pas si je veux me marier."

Combien d'Alex indécis et confus y-a-t-il parmi nous?

Combien de mamans, grandement illusionnées sur la valeur de leurs fils, ne leur ont-elles pas souvent répété que des monstres déguisés en jouvencelles leur tendraient des pièges et se jetteraient à leur tête pour se faire épouser? Vu dans cette lumière peu favorable, le mariage devient, pour le jeune homme, un véritable épouvantail à moineaux.

Apprenons à nos fils, à concevoir les choses différemment et n'en faisons pas des égoïstes, des polltrons et des névrosés de l'amour.

Ils n'ont surtout pas à s'offusquer de ce que de gentilles jeunes personnes leur témoignent de l'intérêt et semblent vouloir fonder avec eux un foyer. Qu'ils se demandent plutôt, s'ils sont dignes d'une femme dont les intentions sont si pures, si naturelles et si franches.

Rose-Marie

congrès international, mais tout ceci n'a rien à voir avec la mode, qui est aussi capricieuse que péremptoire. Paris, ville féminine s'il en est une, ne veut pour une fois se distinguer que par ses gloires masculines.

● L'écrivain français, Albert Camus, un des auteurs les plus discutés avec Jean-Paul Sartre, arrivera aux Etats-Unis vers la fin du mois de mars. Sa pièce "Caligula" a fait fureur à Paris dernièrement.

Récit basé sur
le fameux
roman
d'amour et
d'aventures

LA RUE DU DAUPHIN VERT

Par Elizabeth
GOUDGE

Illustrations de
Lawrence Butcher



Une longue série de fêtes...



Elle partit en voiture avec John.



Devant les piétons ahuris, il la prit dans ses bras!

SOMMAIRE: — William Ozanne et sa famille, après bien des aventures en mer et dans la grande île de Nouvelle Zélande, sont devenus éleveurs de moutons. Ils se sont enrichis. Leur fille aime le jeune John O'Gilvie.

Depuis deux mois qu'elle était à Dunedin, la vie de Véronique n'avait été qu'une longue série de fêtes. Puis, brusquement, elle annonça ses fiançailles avec Frédéric Ackroyd. Celui-ci était un homme élégant, mais les gens affirmaient qu'il cachait un passé douteux. La jeune fille refusait d'y croire, quoique son fiancé avouât qu'il avait déjà été marié. Mais comme son père, Véronique ne s'occupait jamais de l'opinion des autres.

Mais un jour, Véronique tomba malade. Sa mère lui conseilla de ne pas voir Frédéric pour quelque temps. Elle s'en sentit immensément soulagée, à sa grande surprise. Pourquoi ce sentiment de délivrance? Elle resta songeuse...

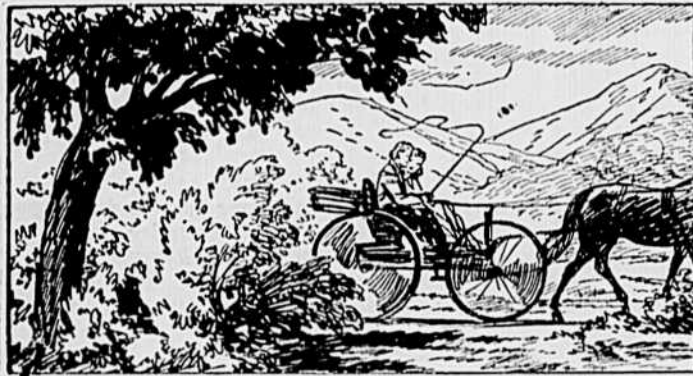
Marianne avait été enchantée du prochain mariage de sa fille, mais William s'était amèrement reproché de l'avoir emmenée en cette ville... Il était parti pour sa ferme, afin de voir comment le jeune John O'Gilvie soignait ses troupeaux...

Subitement, Véronique se redressa: un bruit de voix venait de l'autre pièce. La voix de John! Elle bondit... et vit sa mère en conversation avec John. On se serra les mains, en se regardant dans les yeux. Véronique décida qu'elle

n'était plus malade et, malgré les protestations de sa mère, partit en voiture avec John!

John conduisait son cheval au pas. Sur le boulevard, il demanda à Véronique si elle était heureuse. — "Parce que, ajouta-t-il, j'ai le droit de savoir. Je vous aime, et n'aimerais jamais une autre femme. Mais je sais que vous préférez M. Ackroyd..." Véronique le regarda: "Pourquoi ne pas me l'avoir dit avant, John? Moi aussi je vous aime..." Elle lui tendit ses lèvres et, devant les piétons ahuris, John la prit passionnément dans ses bras!

Le lendemain soir, Marianne, seule dans sa chambre, pleurait. Le beau mariage de sa fille avec M. Ackroyd était rompu! Au lieu de cela, elle épouserait ce John, ce fermier!



Elle épouserait ce John, ce fermier...



Première dame de Dunedin!



Elle se souvint de cette plage sur la Manche...

Il faudrait retourner dans leur triste vallée... Son mari entra sans qu'elle l'entendit... "Ne pleure pas, dit-il; ta fille sera heureuse, puisqu'elle s'en va avec l'homme qu'elle aime; nous deux, nous resterons à Dunedin. Je donne notre ferme à Véronique, comme cadeau de noces; et j'ai pris des parts dans la Union Steamships Company; et j'ai acheté la belle maison que nous habitons en ce moment. D'ici trois ans, tu seras la première femme de la haute société de Dunedin!

Ce qu'il avait prédit se réalisa exactement. Sous la direction intuitive de sa femme, William réalisa une grande fortune. Leur maison devint la plus célèbre de la ville; leurs dîners et leurs réceptions eurent la réputation d'être les plus magnifiques du pays. Marianne était reconnue comme

la maîtresse de maison la plus intelligente de la cité.

Mais la crise financière de 1885 les frappa durement. William perdit la majeure partie de son argent. On dut vendre la grande maison et déménager dans une plus petite... Marianne Ozanne accepterait-elle cette déchéance? Non, mille fois non! Elle conçut le dessein d'aller régner ailleurs... Mais où?

Puis, subitement, la vision lui revint d'une petite rue descendante qui menait à un port de mer; une petite rue bordée de jardins, le long de laquelle couraient en riant un jeune garçon et deux fillettes... la rue du Dauphin Vert! Et elle se rappela une plage de sable, brillante quand le brouillard de la Manche ne la couvrait pas de son linceul; et la

vieille maison, nommée "Le Paradis" était toujours là qui les attendait. Car Marguerite, devenue mère supérieure de Notre-Dame-du-Castel, n'en avait sûrement pas besoin...

Et ce soir-là, lorsque William, fatigué et découragé, revint de son ouvrage, Marianne alla au devant de lui, les yeux pleins de larmes: "William, dit-elle, je voudrais que nous retournions chez nous!"

...Enfin, l'île de Guernesey fut en vue. Saint-Pierre-Port n'avait pas changé depuis 36 ans; ses maisons grises grimpaient toujours sur les pentes rigides. William et Marianne se tenaient sur le pont du navire, avec Vieux Nick dans sa cage, immobile à côté d'eux. Dans leur coeur, ils remerciaient Marguerite qui avait tout arrangé pour que la maison leur



Sa beauté était parfaite.



Elle découvrit les pauvres trésors de l'amour d'autrefois...



Enfin, le secret avait été détruit!

apparurent et qu'elle fût prête à les recevoir.

Quand ils pénétrèrent dans le vestibule du "Paradis", ils étouffèrent un cri, car Marguerite était là qui les attendait. L'âge avait transmué sa beauté, pour ainsi dire. Elle eût pu servir de modèle aux vœux maîtres... Marianne eut juste le temps de chasser une atroce pensée de jalousie avant que les bras de sa soeur l'entourassent.

Durant les semaines qui suivirent, William se sentit heureux, mais Marianne attendait toujours le bonheur dont elle avait rêvé... Et un jour, en nettoyant une vieille armoire, elle aperçut une petite boîte. Dans cette boîte étaient les pauvres trésors, souvenirs de William, que Marguerite

n'avait pu se décider à détruire en quittant le monde... Une petite souris que William avait sculptée quand ils étaient enfants, et un collier de bois, dont les grains étaient ciselés sous forme d'oiseaux, de papillons... Et Marianne se souvint de cette lettre que Marguerite leur avait écrite, voilà bien des années: "Vous devez être heureux au milieu des oiseaux et des papillons... Je vous aimerai jusqu'à la mort!" Cette lettre, elle n'était destinée en réalité qu'à William! Ils s'étaient aimés! Ce collier était un cadeau de William!

Le soir, quand son mari rentra, elle pointa vers le collier sur le canapé: "Je l'ai trouvé caché dans une armoire, William... Et j'ai compris; pourquoi n'avoir épousée quand

c'est Marguerite que tu aimais?" — "Il la regarda bien dans les yeux et répondit lentement: "Tu as mon secret, Marianne, et c'est mieux ainsi. Quand j'ai écrit à ton père, j'ai mêlé vos noms et j'ai tracé le mot 'Marianne' au lieu de 'Marguerite'... Mais, ma chérie, sache bien ceci: tout cela, c'est le passé. Tu m'as soutenu, dirigé, sauvé. C'est toi que j'aime de toute mon âme, Marianne..."

Enfin! Enfin! Le secret, cette chape de plomb, avait été détruit! Pour la première fois depuis son mariage, Marianne connut le bonheur et la tranquillité, seule récompense ici-bas de toute vie bien remplie!

FIN.

Un conte d'actualité

Le combat de l'amour, après celui de la guerre!

Voici la belle histoire d'une Cendrillon moderne, à laquelle l'uniforme rendit son rôle de princesse

La CWAC Suzanne Joly, en descendant du train à la gare Windsor, décida de marcher jusque chez sa tante. L'air lui ferait du bien. Soudain son cœur se serra. Suzanne savait bien que ce n'était pas la fatigue, mais simplement la peur. Oui, une peur panique s'était emparée d'elle à la pensée de revoir les gens qu'elle avait connus et de sentir la pitié qu'elle ne devait pas manquer de leur inspirer.

Il y avait quatre ans maintenant que, dans une décision subite, elle s'était enrôlée comme auxiliaire dans l'armée canadienne. Elle avait servi en Europe, conduit des "jeeps" au milieu de ruines sans nombre, vu la misère de près. Elle revenait au pays, mais n'avait pas osé annoncer son arrivée à sa tante et à sa cousine Gisèle. On la croyait encore à New-York... Et qui donc, d'ailleurs, s'intéresserait à l'orpheline, dans cette maison où on l'avait autrefois recueillie par charité?

Il était temps encore de revenir en arrière, puisqu'elle n'avait pas annoncé sa visite. Comme elle avait été folle de vouloir satisfaire cet étrange désir qui la poussait à revenir là où elle avait vécu de si longues années! Sa seule famille était tante Agathe, qui l'avait recueillie à la mort de ses parents, et sa cousine Gisèle à qui bien sûr elle ne devait rien. Gisèle lui avait enlevé les quelques amis qu'elle s'était faits. Cette "beauté fatale" avait même réussi à s'approprier le seul homme que Suzanne ait jamais aimé. Jean Meunier, le jeune ingénieur qui avait, pour un temps, transformé la vie monotone de la jeune fille en une féerie de couleurs, de musique et de joie!

Suzanne s'arrêta soudain, décidée à rebrousser chemin. Mais les yeux clairs, énergiques, de son officier en Europe traversèrent sa mémoire. Ces yeux disaient encore: "Vous êtes des soldats, mesdemoiselles. Vous avez servi votre pays de longs mois, sur un continent étranger, même après la fin officielle de la guerre. Allez et dominez tout ce qui vous faisait peur jadis. Vous le pouvez; sans cela vous n'auriez pu persévérer ici!"

Elle ne pouvait pas tromper cette confiance de son chef. Suzanne pinça les lèvres d'un air résolu et se remit en marche. Elle faisait face à tout le monde; qu'importe si les préjugés de ces gens faisaient mal à son orgueil.

L'air matinal avait son teint hâlé. Quelques passants la regardaient d'un air d'admiration, mais Suzanne était trop préoccupée pour s'en apercevoir.

● Le petit drapeau

Enfin elle arriva devant la maison de sa tante, rue St-Hubert et, en levant les yeux, elle aperçut avec un choc au cœur, le petit drapeau rouge et blanc avec l'étoile bleue en son milieu. Sa respiration s'arrêta, tandis qu'un flot de sang empourrait son jeune visage. Tante Agathe n'avait pas eu de fils à l'armée, donc c'était pour Suzanne la petite étoile? Tante Agathe la considérait comme un soldat au service! En ce cas, elle devait être fière que sa nièce se fût enrôlée!

La jeune fille sonna, et se trouva tout de suite en présence de sa tante, qui avait toujours eu le don de la figer. Mais la joie qu'elle venait d'éprouver à la vue de la petite étoile lui inspira un geste qu'elle n'avait pas fait depuis sa tendre enfance. Elle sauta au cou de sa tante et l'embrassa. A sa grande surprise tante Agathe lui rendit son baiser avec effusion, puis elle dit: "La maison était grande sans toi, Suzon." Et elle ajouta galement: "Entre vite, tu arrives juste à temps pour le déjeuner."

Une voix joyeuse cria d'en haut: "Qui donc vient d'arriver, maman, un des garçons?" "C'est ta cousine Suzanne qui

vient d'arriver à la maison; elle est revenue d'Europe sans s'annoncer!" A ces mots, "à la maison", Suzanne comprit pourquoi elle était venue. La maison! Là où elle avait ri, où elle avait pleuré et, au fond cela importait peu qu'il y eût eu plus de pleurs que de rires. Dans ce monde changeant il était bon de posséder un chez soi à quoi penser comme au suprême refuge. Et il fallait s'assurer de temps en temps de cette possession, reprendre contact, même en ne faisant qu'y passer pour dire bonjour. Il avait fallu la guerre et l'armée pour lui apprendre cela.

● Les deux cousines

Cependant Gisèle dégringolait l'escalier. "Allô Suzanne!" cria-t-elle.

Suzanne regarda l'exquis visage de sa cousine et les grands yeux sombres et doux, qui ne connaissaient pourtant nulle pitié. Puis son regard tomba sur les mains délicates et blanches, qui semblaient de purs ornements, et qui pourtant, semblables à des tentacules, n'abandonnaient jamais ce qu'elles possédaient. Combien de fois Suzanne n'avait-elle pas prêté en toute confiance une poupée chérie qu'elle n'avait jamais pu ensuite arracher à ces doigts de fer! L'ancienne sensation d'infériorité, devant la beauté et l'assurance de Gisèle, paralysa Suzanne de nouveau.

Gisèle dit d'un ton protecteur: "Le régime de l'armée t'a fait du bien, Suzanne. Te voilà presque jolie... quoique toujours timide à ce que je vois."

Tante Agathe trancha: "Suzanne n'est pas timide. Il a fallu du courage pour endosser l'uniforme et traverser les mers."

On s'assit pour déjeuner. Gisèle, comme toujours, orientait la conversation. Elle parla d'elle, de son travail de bienfaisance; raconta comment elle était devenue présidente de tel et tel comité; et qu'il y avait un bal justement ce soir pour fêter le succès du dernier envoi de vêtements en Europe, auquel elle avait travaillé.

● Le rôle de Cendrillon

N'eût été l'uniforme qu'elle portait, Suzanne eût pu croire que ces derniers mois passés outre-mer n'étaient qu'un rêve. Tout était toujours comme avant. Elle était tout bonnement retombée dans son rôle de Cendrillon.

Puis tante Agathe dit: "Tu viens au bal ce soir. Il faut qu'on te voie!"

Suzanne faillit s'étouffer avec son café. Elle avait compté sur une permission tranquille. Elle n'allait sûrement pas affronter toutes les femmes de son quartier et s'exposer à leurs remarques piquantes.

"Je t'en prie Suzon," dit la tante d'un ton suppliant. Suzanne ne put s'empêcher de songer à la petite étoile à la fenêtre du salon. Cela la proclamait un membre de la famille, plus clairement que toutes les années où sa tante l'avait élevée. Une famille, n'est-ce pas un peu comme un bataillon de l'armée? Ses membres sont tous solidaires.

"J'irai," dit-elle simplement, en réprimant son appréhension.

● Et les hommes?

Le soir Suzanne demanda à Gisèle, en affectant un air indifférent: "Qu'est-ce qu'il y aura à ce bal en fait d'hommes?" Elle voulait savoir quelque chose de Jean et elle n'osait pas en parler directement. Gisèle répondit:



La main de Gisèle se posa sur le bras de Jean en un geste de possession. Suzanne éprouva d'abord l'ancien sentiment de son infériorité, mais, à cause de son uniforme, elle reprit courage. Et, repoussant Gisèle, elle dit: "Nous finissons cette danse, puis Jean me ramène à la maison."

"Dien merci il y en aura pas mal. Jacques Marchand et Pierre Desmarais ne sont pas encore démobilisés, mais ils viendront. Jean Meunier a travaillé pour le gouvernement et n'était pas dans l'armée. Tu te souviens d'eux Suzanne?"

Suzanne n'avait certes rien oublié. Jacques et Pierre s'occupaient beaucoup d'elle avant que Gisèle ne soit intervenue. Jean, elle l'avait d'abord rencontré à la Bibliothèque Municipale. Ils avaient échangé des idées sur leurs lectures, puis il lui avait raconté sa vie. Il était venu travailler à la ville comme ingénieur dans les travaux de guerre. Comme il s'ennuyait visiblement, Suzanne lui avait témoigné de la sympathie et de l'amitié. Il l'avait invitée à aller au théâtre et, parce que Suzanne redoutait sa cousine, elle ne l'avait jamais demandé à la maison. Ils avaient pris l'habitude de se donner rendez-vous à la Bibliothèque. Ils avaient passé de bien bons moments ensemble. Puis, un soir, comme ils revenaient à travers le parc Lafontaine, Jean avait pris la main de la jeune fille, ses yeux brillèrent, Suzanne était sûre qu'il allait lui dire enfin qu'il l'aimait. Soudain une voix familière murmura: "Suzanne!" C'était Gisèle qui ajouta aussitôt: "C'est épatant de vous rencontrer tous les deux, j'avais si peur de traverser le parc toute seule." Puis les petites mains blanches avaient pris le bras de Jean, et, à partir de ce moment, Gisèle avait accaparé le jeune homme, tandis que Suzanne demeurait à l'écart désespérée et silencieuse.

● Fierté de Suzanne

Oh! Jean l'avait bien invitée à sortir le lendemain soir, mais elle avait eu le courage de refuser. D'ailleurs une jeune fille désire obtenir, de l'homme qu'elle aime,

son amour et non pas les restes d'une chevaleresque loyauté.

En ce moment le sourire triomphant de Gisèle indiquait clairement qu'elle sait à quoi songer sa cousine. Elle dit: "Jean est obligé de travailler ce soir, mais il viendra me chercher vers la fin de la soirée. Viens-tu toujours à la fête, Suzanne?"

"Oui, Gisèle, j'irai."

Gisèle partit tôt pour mettre une dernière main aux préparatifs. Elle était vraiment ravissante.

Un peu plus tard Suzanne fit son entrée avec tante Agathe. La salle était pleine de monde, figures connues et nouvelles. La panique s'empara de la jeune fille. Elle aurait voulu pouvoir se retirer à l'écart sans être vue, et attendre, seule, le moment de partir, sans être impolie. Mais tante Agathe avait d'autres idées. Comme un vaisseau de guerre filant à grande vitesse, elle se frayait un passage à travers le flot humain, traînant à la remorque sa nièce qui était bien obligée de suivre.

● Curiosités féminines

Des femmes dévisagèrent Suzanne puis, lentement, firent cercle autour d'elle et de sa tante et les questions commencèrent de pleuvoir, et Suzanne bredouillait dans ses réponses. Elle savait bien, la pauvre, que toutes les femmes qui l'entouraient connaissaient son histoire, et comment Jean l'avait délaissée pour Gisèle. Et le souvenir de sa défaite la paralysait. Tout à coup une fillette accompagnée de sa mère lui dit: "Vous êtes une CWAC? Vous revenez d'Europe? Vous en avez vu, de la misère? Comme nous sommes heureux, au Canada!"

Suzanne se sentit fière de porter un uniforme qui lui donnait

le droit de rassurer et de promettre. Elle sourit à l'enfant: "Oui, ma petite, nous sommes heureux et nous le resterons."

Ce fut la mère qui répondit: "Merci, Suzanne Joly. Nous sommes toutes fières de toi. Tu ne sais pas ce que c'est pour une mère que de voir une autre femme en uniforme. Cela lui donne l'impression qu'elle s'est battue elle-même pour ses petits."

● Solidarité du sang

Surprise, Suzanne jeta un coup d'oeil autour d'elle. Toutes ces femmes n'avaient pas l'air de la plaindre, elles l'admiraient plutôt. L'uniforme avait fait de Suzanne une espèce d'héroïne et, par solidarité, parce qu'elles étaient femmes aussi, elles se sentaient des héroïnes. La sympathie et la compréhension mutuelle forgeaient comme une espèce de parenté spirituelle entre Suzanne et les femmes qui l'entouraient. Suzanne regarda les visages de ses anciennes voisines. Elle connaissait toute leur histoire. Dans leurs veines coulait le sang d'arrière-grands-mères héroïques qui s'étaient battues contre les Indiens. Et celui d'épouses de marins au long cours qui avaient entendu conter des histoires fabuleuses d'un autre monde. Les mille soins de la vie domestique, même pour une famille aimée, ne les empêchaient pas d'éprouver dans leur cœur comme une nostalgie d'actions héroïques, d'aventures excitantes, elles qui n'avaient d'autre horizon que les quatre murs de leur cuisine. Enfin Suzanne les comprenait et elle laissa parler son cœur. Elle dit les tâches qu'avaient remplies les CWACs pour permettre aux hommes d'aller combattre pour nos libertés. Puis elle s'enflamma en racontant la part qui revient aux femmes dans cette guerre. Elle parla de ses soeurs de Grande-

(Suite à la page 33)

RUMEURS et POTINS

par LE BOULEVARDIER

Dans un exemplaire de "Regards et Jeux dans l'Espace", le recueil de poèmes du regretté St-Denis-Garneau, l'éditeur Paul-André Ménard a retrouvé la dédicace suivante: "A moi-même, fraternellement. L'auteur — Trois membres de la famille Alarie — qui compte dans ses rangs la remarquable Pierrette, du Metropolitan Opera — font partie de la distribution de "Coquetels 1946", la comédie musicale qui tiendra l'affiche du Monument National du 2 au 11 mai. — Claire Gagnier se fera entendre dans des concerts à Montréal et à Québec au cours de la prochaine saison. — "Charlie" Beauchamp, l'excellent danseur à claquettes, restera au pays en fin de compte. Car, ce contrat avec Metro-Goldwyn-Mayer ne peut être rempli présentement par l'artiste montréalais. — Il convient de féliciter le doyen des chœurs du Québec: M. Pierre Weber, de Berthierville, qui à 80 ans prend part régulièrement aux offices religieuses avec la chorale Saint-Pierre.

☆☆☆

Selon Raymond Daoust, quatre-vingt-cinq pour cent des assidus aux fêtes oratoires appartiennent à la gent féminine. — Dorénavant, le populaire chanteur Fernand Robitoux enregistrera un ou plusieurs disques par mois pour la compagnie RCA-Victor. — Le commandant René Gervais, de Beauharnois, vient d'obtenir son licenciement de la Marine canadienne après soixante-douze mois de service. — On peut être assuré qu'il y aura beaucoup de nouveau cet été sur nos plages. Tous peuvent en juger par ces derniers modèles de costumes de bain. — Samedi soir à 11 h. 30, J.-René Coullée présentera sur la scène du théâtre Français un spectacle intitulé "Carnaval". Les spectateurs sauront sûrement apprécier ces nombreuses scènes qui dépeignent les coutumes carnavalesques des différents pays du monde.

☆☆☆

C'est le jeudi, 7 mars, que M. Paul-Emile Corbell, basse chanteuse et soliste de la cathédrale de Montréal, donnera un concert pour les professeurs et les élèves du pensionnat d'Outremont. — Betty et Maxine, les couturières montréalaises dont la réputation n'est plus à faire, présenteront une exposition de modes d'été, d'ici deux semaines. — Actuellement, les journaux montréalais reçoivent de nombreuses demandes d'abonnement de l'étranger. On y trouve des missives de correspondants d'Europe, d'Afrique et d'Asie. — Voici que le beurre est devenu plus rare que durant la guerre. A quoi serait dû cet état de choses? — Sous la direction de M. Roy, l'école de Coupe et de Couture de St-Jérôme montrera prochainement des dernières créations aux élégantes de cette ville du Nord laurentien.

☆☆☆

Une chanteuse qui fera sa marque d'ici quelques mois: Mimi Catudal. Et, nous vous l'avons dit! — Le sportif bien connu Paul Stuart vient d'être nommé instructeur de ballon au panier au Plateau. Il dirigeait déjà les destinées des équipes de hockey à la même institution. — Savez-vous que Mme Claude Alhand, la femme de l'ambassadeur français aux Etats-Unis, était une artiste fort goûtée des auditeurs européens et américains. Il est probable que cette chanteuse vienne dans notre ville avant longtemps pour y donner un concert. — L'équipe est dissoute pour une année. Il est malheureux que le talentueux Pierre Dagenais ne puisse ainsi continuer ses activités comme metteur en scène avec la troupe qu'il a fondée et dirigée si brillamment. — Le Festival des Concerts Symphoniques de Montréal aura lieu à la fin de mai. Rappelons que les Disciples de Massenet interpréteront le Requiem de Verdi à cette occasion.

☆☆☆

"St. Lazare's Pharmacy", la pièce créée à Montréal sous la direction du metteur en scène newyorkais Eddie Dowling, restera à l'affiche du théâtre Harris de Chicago au moins jusqu'au 2 mars. — Mariette-Gaby Lefebvre, une des concurrentes au programme radiophonique "Singing Stars of To-Morrow" étudie le chant et l'opéra depuis sept années. — Charles Phillip dont le nom se rattache au film canadien "le Père Chopin" reste en relations constantes avec les intérêts J.-Arthur Rank, d'Angleterre. — La prochaine cérémonie d'initiation chez les Chevaliers de Colomb de la région de Montréal se déroulera à Longueuil, vers le 10 mars. — MM. Charles Goulet et Lionel Daunals n'iront pas en Europe cet été, comme ils se le proposaient la saison dernière. — La sœur de Joséphine Baker habite présentement New-York. Artiste également, celle-ci aurait accepté un engagement montréalais pour l'automne.

☆☆☆

L'adaptation ultra-moderne du "Retour des Pères" de Beethoven, par Mlle Marie-Thérèse Lenoir, sera lancée aux Etats-Unis par les principaux orchestres. — André Audet a bien l'intention de présenter une comédie canadienne à l'automne sur une scène de notre ville. — Re: Canada-Loisirs. 150 chefs de groupes assistaient à la réunion tenue récemment au salon York de l'hôtel Windsor qui marquait l'ouverture de la campagne de recrutement. — Charles Trenet, "le Fou Chantant", est attendu à New-York au moment où paraissent ces lignes. On apprend que son agent américain serait un nommé Lew (ou Lou) Levy. Eh oui, le Jour Nylon est venu. Et, dans les bazars de la métropole, la course n'a pas été aussi effarante qu'on l'avait prétendue.

☆☆☆

Maurice Meerte et son orchestre ont été engagés pour la comédie musicale "Coquetels 1946". Ajoutons que les arrangements sont du musicien bien connu Howard Higgins. — Les activités de la Société des Tournois oratoires prendront fin en avril. Un grand débat terminera la présente saison de cette association montréalaise. — Lisa Kirouac fera partie de la distribution de "Fidèle". Cette chanteuse est un élève de Madame Donald. — Selon M. Henri Erichson, le correspondant du "Passe-Temps" à Paris, la violoniste française Blanche Tarjus serait la découverte la plus sensationnelle du monde musical en Europe. — L'Album-Souvenir de la Parade Sportive qui contient des photographies autographiées de tous les joueurs du club de hockey Canadien est maintenant en vente un peu partout dans la province.

☆☆☆

On dit que les gars de Limoilou attendent avec impatience la prochaine revue des étudiants québécois. Apparemment, ils n'auraient pas aimé le branle-bas fait par les carabins lors des représentations d'un spectacle récent auquel prenait part leur idole, Alys Robi. — La chanteuse Irène Hida est présentement à New-York. Elle viendrait à Montréal au cours de la saison. — Un nom aussi difficile à prononcer qu'à écrire est bien celui de M. Georges Zviagintceff, un luthier d'origine russe qui habite Arvida. — L'étalagiste Gérard Landry, de la maison Landry et Perry, ne manque pas de faire valoir en toute occasion la qualité et la beauté des potiches de la Maîtrise d'Art. — L'éditeur Etienne Feuche se propose de lancer prochainement un grand concours littéraire avec des prix imposants pour les gagnants.

* Van Johnson est maintenant professeur. Et la vedette à la Jo-Jo Linda Christian comme élève à laquelle il enseigne le tennis. Johnson et Linda, l'une des jeu-

La charité de Rosalind Russell

Depuis sa naissance, Rosalind Russell s'est intéressée à la cause qui est le thème central de son nouveau film "Sister Kenny", aux studios RKO Radio. Ce film est



Rosalind Russell

la biographie de la garde-malade australienne qui depuis des années mène une lutte acharnée contre la paralysie infantile.

Rosalind se fit dire par son père, dès sa jeunesse, qu'elle devrait donner une partie de ses économies et la moitié de tous ses cadeaux en argent pour les oeuvres de charité. Elle décida donc de faire ses dons aux institutions soignant la paralysie infantile. Ces dernières années, la grande actrice a consacré beaucoup de son temps pour aider ces institutions.

Esther Williams ne reconnaît pas son nom

Ben Gage a eu une surprise. De retour à Hollywood dans un rapide voyage d'affaires qui interrompit sa lune de miel à Mexico avec Esther Williams, il téléphona à la vedette de Metro-Goldwyn-Mayer à l'hôtel qu'elle habitait à Mexico. Il



Esther Williams

entendit l'opératrice de longue distance obtenir la communication et demander: "Est-ce Mme Ben Gage à l'appareil?" A quoi Esther répondit: "Non, je regrette, vous devez avoir le mauvais numéro."

Ben ne put se retenir et s'écria alors dans l'appareil: "Bien sûr que tu es Mme Ben Gage." Esther commença alors à bafouiller pour finalement reconnaître ce fait. L'appel téléphonique l'avait réveillée, et ce nom était tellement nouveau pour elle qu'elle ne pouvait se l'associer.

Une chance enviable



Un seul rôle à Hollywood peut suffire pour transformer une parfaite inconnue en une vedette. Et c'est probablement ce qui arrivera pour Lucille Bremer dont le talent de danseuse lui a valu d'apparaître et de danser avec Fred Astaire dans "Yolanda and the Thief". (Photo M.G.M.)

Une galanterie peu appréciée

Les roses sont toujours de mise quand la compagne de Pat O'Brien en est à son premier jour de travail



Pat O'Brien

dans un nouveau film. Et il n'y eut pas d'exception quand vint le tour de Ruth Warrick.

Quand Ruth arriva sur les plateaux de Columbia où elle devait

jouer dans "Perilous Holiday", Pat lui avait fait envoyer deux douzaines de roses à longues tiges. Ruth, qui avait déjà joué deux fois avec Pat, et avait reçu des roses à chaque fois, emporta ces fleurs à sa maison.

Quand elle ouvrit la boîte, sa petite fille, Karen, regarda le contenu puis fit une moue: "O'Brien encore, je m'en doutais."

* Pendant quelques jours entre deux films, l'acteur James Craig prend des vacances à son ranch. Si vous voulez appeler cela des vacances. Premièrement, il doit émonder ses oranges. Puis il entreprendra de labourer un champ. Il a aussi des légumes à récolter. Mais James dit que ceel le reposa quand même de son travail du cinéma.

* Guy Madison est suffisamment revenu des blessures qu'il a subies quand il s'enfonça dans la porte vitrée de sa douche, pour filmer des scènes de "Jitterbug" avec Jean Porter, pour le film RKO Radio "Till the End of Time".

RENDEZ-VOUS ?

Messieurs, Mesdemoiselles, aimez-vous faire connaissance d'une personne de votre choix en quelques jours seulement? Inclure 10¢ plus timbre. Ecrivez aujourd'hui à

CLUB RENDEZ-VOUS, Case 34, Station Delorimier, Montréal, P.Q.

RESERVATION
LANcaster 5513

FRANÇAIS

FEERIE!
DECORS!

Une production J.-René Coullée

Comédie **CARNAVAL** Musicale

présentant MISS RADIO... 46

VEDETTES:

Nicole Germain, Mimi d'Estée, Léo Laurin, Murielle Millard, Juliette Béliveau, Paddy Shaw

Orchestre: LES DIABLES ROUGES

12 DANSEUSES — VAUDEVILLES AMERICAINS

SAMEDI SOIR, 2 MARS, A MINUIT

Pour l'oeuvre des tuberculeux du Sanatorium Royal Edward, Ste-Agathe.

Réservés \$1.35 — En vente au théâtre — 500 sièges \$1.00

Le combat de l'amour...

(Suite de la page 31)

Bretagne, de Russie, de Chine. Peu importe à quelle race elles appartiennent, toutes ces femmes avaient lutté à leur façon pour faire triompher la justice, pourvu que cette justice arrive!! Quand elle se tut, toutes les femmes la regardaient affectueusement. Son uniforme leur appartenait par procuration. Suzanne représentait ce qu'il y avait de meilleur en chacune d'elles.

• Un vrai tourbillon !

Cependant l'orchestre attaquait les premières mesures. Des hommes invitèrent Suzanne à danser, puis d'autres, et d'autres encore. Si bien qu'à la fin elle était complètement hors d'haleine, mais si heureuse ! Ses yeux bleus brillaient malicieusement. Elle n'aurait jamais cru que ces hommes qu'elle avait connus autrefois puissent être aussi galants que les jeunes militaires qu'elle avait rencontrés aux cantines. C'était sans doute son entraînement chez les CWACs qui avait donné à Suzanne cette aisance, cette façon d'être aimable avec tous qui appelait l'amitié en retour.

Jacques et Pierre apparurent soudain, dégagés et portant bien leurs uniformes d'officiers. Pierre sourit. "Moi, d'abord Jacques, puisque tu es dans la Marine. Les CWACs font partie de l'armée, n'est-ce pas Suzanne?"

Un jour ces deux hommes avaient blessé son orgueil et sa fierté. Aujourd'hui c'est à qui l'honneur. Suzanne éprouvait un sentiment étrange. Elle aurait voulu les fuir tous les deux. Mais soudain elle oublia leurs visages et ne vit que leurs uniformes. C'était comme si elle ne les avait jamais connus. Elle sourit à son tour. "C'est justement, Pierre," dit-elle, "je me dois de danser d'abord avec la Marine. Courtoisie professionnelle."

• Une révélation

Jacques entraîna la jeune fille et lui dit soudain, comme se parlant à lui-même: "Je ne m'étais jamais rendu compte comme tu pouvais être charmante, Suzanne."

"Ça, ce n'est pas de ma faute," répondit-elle en riant. "J'ai déjà fait mon possible pour t'en convaincre."

"Oh! non, mademoiselle. Tu te comportais toujours comme si tu ne tenais pas du tout aux garçons. C'est comme ça d'ailleurs que Gisèle a pu t'enlever tous tes cavaliers. Elle a une façon de vous laisser croire que vous êtes le seul homme au monde qui compte pour elle ! Et tu sais, le vieil orgueil masculin se laisse toujours prendre à ce piège. Je n'aurais jamais osé te dire cela avant, mais maintenant, je ne sais pas, c'est différent. Dis donc, quand la Marine pourra-t-elle rencontrer l'Armée de nouveau?"

Suzanne se mit à rire. "Nous verrons cela." Pierre, à son tour, entraîna la jeune fille dans un mouvement endiablé.

• Le vieil amour renaît

Le bal tirait à sa fin lorsque Suzanne, très entourée, aperçut un grand jeune homme mince, debout à la porte d'entrée. C'était Jean qui la regardait. Le cœur de Suzanne se mit à battre avec violence. Déchirée de doutes et de vieilles blessures, elle fut sur le point de ne pas le saluer, lorsqu'elle se souvint des paroles de Jacques. Après tout elle n'avait jamais laissé voir à Jean combien il l'intéressait. Cette fois ce serait différent.

Elle se dirigea vers lui et lui dit: "Pourquoi ne pas danser avec une vieille camarade, Jean?"

Jean l'enveloppa d'un long regard. "Je ne demande pas mieux," dit-il. Puis il ajouta: "Que vous êtes jolies, Suzanne."

Ils dansèrent aux sons d'une valse lente et langoureuse. A brûle-pourpoint, et presque timidement, Jean dit: "Je vous ai regrettée après votre départ, Suzanne. Vous auriez pu au moins me dire adieu."

"Vous auriez pu m'écrire," répondit Suzanne.

"M'auriez-vous répondu?" La nouvelle Suzanne répondit: "J'aurais répondu à toutes vos lettres, et je les aurais cachées sous mon oreiller."

Jean s'arrêta net et lui prit la main. "Bien vrai?"

• Le moment critique

C'est à ce moment qu'une voix roucoulaute, et bien connue, se fit entendre. "Je te cherchais, Jean!" Devant eux se tenait Gisèle, dangereusement charmante, un air de reproche dans les yeux. Sa main se glissa sous le bras du jeune homme et les doigts blancs se refermèrent comme un piège sur sa proie.

Le vieux sentiment de défaite, que Gisèle avait le don d'inspirer à sa cousine, réussit de nouveau. Suzanne ne pourrait jamais espérer rivaliser avec elle. La force de l'habitude était la plus forte. Suzanne fit un pas en arrière, elle abandonnait la lutte, lorsque soudain elle s'aperçut que les femmes autour d'eux avaient les yeux sur elle. Elles avaient trop bien compris ce qui se passait.

Tous ces yeux de femmes la fixaient désespérément. Elle les trahissait donc! L'uniforme qu'elle portait était le signe du courage, de la détermination, de la lutte. Elle était leur héroïne, et voilà qu'elle devenait lâche sous leurs yeux! Ces femmes qui avaient cru à son uniforme, pouvait-elle les laisser tomber? Une bataille, c'est une bataille. Que ce soit pour sauver nos libertés ou pour conquérir l'amour de l'homme qu'on aime. Elle était un soldat après tout. La petite étoile à la fenêtre de sa tante en était la preuve. Elle ne devait pas décevoir tante Agathe non plus.

• La sentinelle

Un sourire étrange s'imprima sur les traits de Suzanne. Lentement, la CWAC Joly, dont les muscles étaient d'acier, posa une main ferme et brune sur le bras de Gisèle et déserra l'étreinte des doigts qui s'agrippaient à la manche de Jean. Puis la CWAC Joly claironna: "Jean et moi finissons d'abord cette danse. Puis il me ramène à la maison. Il y a quelque chose qu'il avait commencé de me dire un certain soir, dans un parc, il y a longtemps. Il n'a pas pu finir alors, parce que tu nous as interrompus. Mais maintenant il a le temps de parler... et je serai la sentinelle."

Gisèle écarquilla les yeux. A la vue de l'éclair qui brilla dans les yeux de Suzanne, elle crut bon de ne pas insister. Jean, amusé, regardait Suzanne avec admiration. "Je ne pensais pas que vous vous rappeliez ce fameux soir dans le parc. J'avais cru que vous étiez soulagée de l'intervention de Gisèle," murmura Jean en reprenant la valse interrompue.

Suzanne se fit souple dans les bras du jeune homme et, très femme, elle roucoula à son oreille: "Dis-moi ce que tu voulais me dire, ce soir-là, dans le parc?"

Alors, tout en valsant, Jean le lui dit. Et il le redit encore, jusqu'à ce que les yeux de la CWAC Joly se missent à briller comme deux étoiles...

Le code civil...

(Suite de la page 25)

serait peu sage d'adopter des lois qui ébranleraient à sa base notre économie familiale et qui favoriseraient la discorde. Dans le Québec, où le divorce n'est pas reconnu, il n'existe pas de moyens violents pour résoudre nos conflits. Chez nous, notre raisonnement est celui-ci: "La famille d'abord!" Aussi, notre économie juridique de la famille est-elle totalement différente de celle des pays qui favorisent le divorce.

Il est à noter, qu'un pays se donne habituellement les lois qui lui conviennent le mieux, au point de vue race, croyances et caractère de ses individus. Les lois anglaises ne sauraient convenir à notre tempérament, non plus que celles de nos voisins des Etats-Unis. Elles ont été adoptées pour répondre à nos besoins et sont graduellement modifiées pour répondre également à ces mêmes besoins, qui avec les années s'adaptent au rythme d'une civilisation qui change. Cependant, même alors que le monde extérieur semble s'être radicalement transformé, la nature humaine reste étrangement la même, et c'est là pourquoi, certaines lois vieilles de plus d'un siècle servent encore à équilibrer la société.

Une double promotion fit une vedette de Marguerite Chapman

Promouvoir une vedette est un procédé habituel à Hollywood. Mais quand il s'agit d'une double promotion, alors l'histoire devient intéressante.

La jolie Marguerite Chapman semble donc digne d'intérêt puisqu'on lui fit subitement abandonner les films "B" pour lui confier successivement le premier rôle dans trois grands films avant qu'aucun de ces trois films ne soit mis sur le marché.

La règle générale, vous le savez, en ce qui concerne les graduées des films "B" veut qu'on leur donne un rôle dans un grand film. Ceci fait, les producteurs n'ont qu'à faire silencieusement leurs prières et à souhaiter que leur choix s'avère bon.

Plusieurs années plus tard, Howard Hughes, le producteur de cinéma, fit revenir Marguerite sur sa décision quand il la convainquit qu'elle pouvait devenir aussi bonne actrice qu'elle était parfait mannequin. Quelques semaines plus tard, elle jouait son premier rôle pour la 20th Century-Fox dans "The Jones Family on their Own".

Après une succession de petits rôles dans des films "B", vinrent



Marguerite Chapman

Mais on ne suivit pas le procédé habituel avec Marguerite, parce que les dirigeants de son studio pressentirent que le public l'aimerait, et préférèrent sauver du temps et en faire une étoile en vitesse.

Il lui donneront donc trois grands rôles, l'un avec George Sanders dans "Appointment in Berlin", l'autre avec Edward-G. Robinson dans "Destroyer", et le dernier aux côtés de Charles Coburn et William Carter dans "My Kingdom for a Cook".

Le résultat de ce procédé fait maintenant partie de l'histoire de Hollywood, et il a amplement justifié la confiance qu'avaient en elle les directeurs de Marguerite Chapman quand ils lui firent une double (ou devrait-on dire une triple) promotion.

• Carrière exemplaire

Marguerite a eu une "carrière modèle", si l'on peut dire, au cours des années qui la conduisirent finalement à Hollywood.

Après avoir terminé ses études à l'école publique de Chatham, et au collège de White-Plains, dans l'Etat de New-York, elle voulait devenir sténographe, mais décida soudainement de suivre un cours dans la création de modes.

Marguerite avait bien le génie créatif et ses employeurs furent pleinement satisfaits d'elle, mais bientôt ils décidèrent qu'elle était assez jolie pour modeler les créations plutôt que de les imaginer. Et peu de temps après, les artistes, photographes et distributeurs du Manhattan lui réclamaient toutes ses heures de travail pour servir de mannequin aux nouvelles créations.

Comme le théâtre faisait difficilement partie du plan de sa vie que s'était fixé Marguerite, elle aimait peu ce métier quand finalement elle l'adopta. Elle aime raconter une histoire de son enfance, quand un artiste en herbe lui demanda de poser près d'une borne-fontaine pour un dessin qu'il voulait faire. Elle eut un trac prématuré, tomba sur le trottoir, et se blessa au genou.

• Décision temporaire

Elle décida alors, à l'âge de 10 ans, que la carrière d'actrice n'était

Dinah Shore a un nom populaire

Dinah Shore, qui chante d'une voix d'outré-tombe "Two Silhouettes" dans le nouveau film de Walt Disney, "Make Mine Music", a eu l'honneur de voir son nom donné à



Dinah Shore

de nombreux monuments; d'un pont en France à une fleur du Tennessee.

Deux jumelles de l'Ohio ont été nommées en son honneur Dinah-Lee et Dinah-Rose Howard. Son nom a également été donné à une forteresse volante réputée pour ses exploits, un tank amphibie qui monta à l'assaut de Leyte, un navire marchand, une plage sur Long-Island et une rose du Connecticut.

en respect von Papen," écrivit le sergent Don-S. Mullaney, dans une lettre qui arriva avec l'arme, mal-lée de New-York. "Si votre intrus revient, n'hésitez pas à l'abattre."

Evelyn a dit que c'est exactement ce qu'elle ferait. L'actrice emporta l'arme aux studios, sur les plateaux où elle tournait "Renegades", et apprit à s'en servir entre deux scènes.

l'entreprise de la double promotion et le succès. Ses derniers films ont été "Strange Affair" et "Counter Attack".

Evelyn Keyes bien protégée

Evelyn Keyes a reçu le revolver qui a servi à la capture de Fritz von Papen, le diplomate allemand, d'un soldat qui avait lu dans les journaux que la police de Beverley-Hills recherchait un intrus qui avait tenté de s'introduire dans la maison d'Evelyn.

"Mon revolver a servi à abattre nombre de nazis, et sut aussi tenir

UNE ENTREPRISE CANADIENNE-FRANÇAISE



Le petit bonhomme R.B. est votre garantie

d'un produit de première qualité

R. pour réellement B. pour bon

M. Roger Brière propriétaire

M. Jean-Paul Pageau agent distributeur

Pierres à Briquet

ESSAYEZ-LES!

ELLES SONT



5 pierres noires naturelles

10c

R. Réellement Bonnes

Virginia Mayo a connu le succès grâce à un cheval

De naissance, elle n'était que l'un des milliers de bébés qui s'appellent Jones. De choix, elle devint maîtresse de cérémonie pour un numéro de cirque, et y connut ses premiers succès. Et, par adoption, elle est maintenant Virginia Mayo, la nouvelle Cendrillon des films.

Simple "starlette", elle devint l'envie d'Hollywood quand elle fut choisie pour tenir le premier rôle aux côtés de Bob Hope dans la comédie de Samuel Goldwyn, "The Princess and The Pirate", un rôle pour lequel n'importe quelle actrice aurait cédé son manteau de vision. Ce qui n'est pas peu dire.

Il y eut aussi un cheval dans la vie de Virginia. Pas une vraie bête de race, mais une imitation que manœuvraient deux comédiens. Le postérieur de ce cheval était joué par nul autre que le beau-frère de Virginia. Ce cheval faisait partie d'un numéro de cirque. On pensa d'y inclure Virginia dans le rôle de maîtresse de cérémonie, pour faire un peu "glamour".

Le numéro et le cheval évoluèrent.

Samuel Goldwyn était l'inévitable producteur et ce fut une Virginia très nerveuse qui tint le rendez-vous qu'il lui donna.

● La route du succès

Quand elle se présenta devant Goldwyn, Virginia était tellement intimidée qu'elle ne put d'abord prononcer un mot. Mais le producteur sut la mettre à l'aise en la complimentant de son chapeau. Comme Virginia l'avait fait elle-même, ceci la dérida immédiatement, et elle sut alors pleinement se faire valoir.

Ainsi pénétra Virginia à Hollywood — le but de toutes les jeunes vedettes qui triment dur pendant de longues années, jouant de ville en ville dans un simple numéro de vaudeville, et attendant le coup de chance.



Virginia Mayo

rent, et bientôt ce fut au chic club de nuit de Billy Rose à New-York, qu'ils vinrent égayer les clients. Mais, ceux-ci étaient parfaitement humains et sensibles aux beautés de ce monde, portaient plus attention à la jolie Virginia, qu'ils ne s'amuusaient des pirouettes du cheval.

Puis vint l'inévitable représentation où l'inévitable producteur de cinéma se trouvait dans l'assistance. Ce fut le point tournant de la carrière de la jeune fille qui était née à la Nouvelle-Orléans sous le nom de Virginia Jones, et qui avait adopté celui de Mayo, le croyant moins banal pour une carrière théâtrale.

2 AGRANDISSEMENTS DONNES GRATUITS

Avec chaque film développé ou avec 10 réimpressions 25¢ plus 5¢ pour le tout seulement postes et taxes
Laboratoires Photographiques
Boîte postale 545 — Sherbrooke, Qué.

Pour entraîner Virginia à l'écran, Goldwyn lui donna un rôle mineur comme l'une des "Goldwyn Girls" dans le film de Danny Kaye "Up In Arms". Elle sut dominer les quarante jeunes filles qui sont considérées comme la crème des beautés d'Hollywood.

Ceci décida de l'avenir de Virginia. On annonça alors qu'elle jouerait avec Bob Hope, sans contredit le plus populaire comédien de l'écran.

Virginia est maintenant une vedette établie. On vient de la voir dans "The Wonder Man", encore avec Danny Kaye. La simplicité et le charme de sa personnalité ont déjà su lui créer une foule d'admirateurs.

Mais Virginia ne laisse pas le succès lui monter à la tête. Et elle est la première à avouer: "Je ne me fais pas d'illusions, je sais que j'ai été bien chanceuse."

Et c'est ainsi que Virginia Mayo est devenue une vedette en conduisant un faux cheval.

Susan Peters se tient occupée

Bien qu'elle soit l'une des actrices les plus occupées d'Hollywood en ce moment, Susan Peters a trouvé le temps de crocheter un tapis vieux-style pour sa nouvelle maison.

Le matériel du tapis provient de guenilles qui sont restées des costumes qu'a portés Susan dans des



Susan Peters

films comme "Song of Russia", "Random Harvest" et "Assignment in Brittany".

L'actrice de la Metro-Goldwyn-Mayer, depuis un accident qui a menacé de la tenir paralysée, a passé son temps à écrire des scénarios pour la radio. Quand elle n'est pas occupée à se faire photographier ou interviewer pour sa propre publicité, Susan entreprend elle-même d'interviewer d'autres étoiles pour ensuite écrire un reportage qu'elle vend à diverses revues.

Elle a récemment complété des histoires sur Van Johnson et Clark Gable.

Ingrid Bergman fait rire d'elle

Ingrid Bergman apparut sur les plateaux où l'on filmait "Notorious" avec un oeil au beurre noir, une bosse sur le front, et une joue



Ingrid Bergman

enflée. Elle avait aussi un affidavit notarié affirmant qu'elle s'était infligé ces blessures en se trompant de direction alors qu'elle cherchait une porte dans l'obscurité.

Le producteur-directeur Alfred Hitchcock et le photographe Ted Tetzlaff changèrent l'angle de leurs caméras pour photographier l'autre côté de la figure d'Ingrid, et le travail continua comme à l'ordinaire.

Mais l'affidavit ne put mettre un frein aux quolibets que l'actrice aurait bien voulu éviter.



UN PEU DE MENAGE. — June Allyson prend quelques instants pour faire un peu de ménage dans sa loge, entre deux scènes du film "Two Sisters From Boston" qu'elle tourne à la M.G.M., June n'a fait son apparition à l'écran qu'il y a deux ans, mais elle est déjà vedette. (Ph. M.G.M.)



UN PEU DE CONCURRENCE. — C'est ici la première apparition devant un photographe de "Tisha". C'est ainsi qu'Ann Sother et Robert Sterling ont surnommé leur petite fille, Patricia. Et pour une fois Ann peut oublier son orgueil d'actrice et ne pas protester si l'on admire une autre personne qu'elle. C'est une rivalité bien accueillie. (Photo M.G.M.)

Les agences de modèles subissent l'invasion des scouts d'Hollywood

Si vous allez à New-York et remarquez l'air triste et déprimé des directeurs d'agences de modèles, blâmez Hollywood pour ces visages d'enterrement.

Car le monde du cinéma, déclarent ces experts en beauté féminine, leur fait une forte concurrence et leur enlève l'essentiel à leur travail — cet essentiel en l'occurrence étant les mannequins.

Tout ceci est parfaitement légitime, évidemment. Quand un studio de cinéma brandit un contrat prometteur devant les yeux d'un modèle, il n'y a aucune loi pour l'empêcher de changer de travail. Mais ceci déconcerte tout de même les agences de modèles.

Ils se rappellent de l'époque où un mannequin était un mannequin, et une actrice, une actrice. Occasionnellement un mannequin faisait son chemin jusqu'à Hollywood, mais règle générale ces jeunes filles étaient satisfaites du métier qu'elles connaissaient le mieux.

Mais tout ceci a maintenant changé. Hollywood a découvert une bonne source de vedettes futures, et vous l'avez deviné, cette source est celle des agences pour mannequins professionnels. Walter Thornton, chef de l'une de ces plus célèbres agences, à New-York, résume ainsi la situation :

"Nous les découvrons à leurs débuts, nous faisons leur éducation, nous les rendons célèbres, puis, presto ! — Hollywood les demande et elles disparaissent ! Alors nous recommandons à neuf avec d'autres jeunes filles.

"C'en est venu au point où l'agence de modèles n'est plus qu'un terrain d'entraînement pour le cinéma."

● Lauren Bacall

Et Thornton devrait savoir. Il a perdu plus de modèles en direction de la capitale du cinéma que toute autre agence. Prenez le cas, par exemple, de Lauren Bacall, qui est devenue du jour au lendemain une sensation à Hollywood grâce à son rôle aux côtés d'Humphrey Bogart dans "To Have And Have Not".

Il y a deux ans, Thornton choisissait Lauren, qui était alors une inconnue de 18 ans, comme la gagnante d'un concours de beauté de Greenwich-Village. Il la prit sous sa direction, lui apprit l'art de devenir modèle, et en peu de mois Lauren apparaissait sur les pages de Harper's Bazaar, et autres revues de modes.

Thornton se frottait les mains de joie, quand les scouts du cinéma vinrent brouiller la situation. Avant que Thornton puisse dire "elle est partie", elle l'était déjà. Il poussa un long soupir, et détourna son attention ailleurs pour

trouver une autre jolie jeune fille.

● Un autre cas

Et Lauren n'est pas la seule. Thornton déplore aussi la perte de Elizabeth Scott, une rare beauté qui faisait son chemin dans le domaine des modèles, jusqu'au jour où le producteur de films Hal-B. Wallis lui accorda un contrat et la lança dans une carrière de films.

Puis il y eut Dorothy McGuire, un petit mannequin plein de charme qui atteint du jour au lendemain le rang de vedette dans son premier essai à la scène, dans la pièce "Claudia". Elle répéta ce succès à l'écran, et sa réputation n'est plus aujourd'hui à faire. Thornton est évidemment heureux de son succès, mais il ne

lyn". Phyllis Brooks, Jean Muir, Judith Allen, parent aussi appeler Thornton "patron", il n'y a pas si longtemps.

Harry Conover, le chef d'une autre agence bien connue, doit aussi déplorer l'invasion d'Hollywood dans son domaine. L'an dernier, il guidait encore les destinées de Chili Williams, un mannequin de luxe qui avait plus que sa part de beauté naturelle.

Mais RKO Radio réclama Chili, et celle-ci donna poliment sa démission à Conover. Depuis ce temps, elle a joué plusieurs bons rôles à Hollywood. Mentionnons d'autres mannequins qui ont émigré de l'agence Conover vers le cinéma : Ruth Warrick, Jinx Falkenberg, Anita Colby, Melody Thompson, Bettyjane Graham, Trudy Marshall, et Dusty Anderson.

John Robert Powers a aussi vu plusieurs de ses modèles subir



Susan Hayward

sait tout de même pas où trouver un autre mannequin du genre de Dorothy.

Susan Hayward, bien connue des cinéphiles, travailla autrefois sous l'égide de Thornton. De même Peggy-Ann Gardner, la petite fille qui tint le rôle de Françoise dans "A Tree Grows in Brook-

l'attraction d'un contrat de cinéma. Barbara Stanwick, Paulette Goddard, Joan Bennett, Georgia Carroll et Kay Aldridge, pour n'en mentionner que quelques-unes.

Evidemment, il y a un point de vue qui peut facilement redonner le sourire perdu à Conover, Thornton, et Powers. C'est qu'il y aura toujours suffisamment de jolies femmes pour prendre la place des modèles perdus.

Non pas Glenn mais Gwyllin

Glenn Ford a rencontré sa première partenaire féminine un jour sur les plateaux de la Columbia, et celle-ci a révélé un secret de sa vie au public.

Pendant une scène de carnaval à Buenos-Ayres, pour le film "Gilda", Glenn reconnut Doris Baxter, une ancienne compagne de classe, qui jouait le rôle d'un extra dans le film, et il la présenta à Rita Hayworth et au directeur Charles Vidor.

Doris rappela qu'elle avait rencontré Glenn à l'école Martha Washington, à Venice, en Californie, et qu'elle avait joué à ses côtés en 1926, dans une comédie musicale montée par les élèves, et qui s'intitulait "Tom Thumb Jr."

"Glenn avait dix ans," révéla Doris, "et notre numéro était celui de la valse de la 'Veuve Joyeuse', où Glenn personnifiait John Gilbert. Quant à moi, on m'avait maquillée en Mae Murray, vedette des films silencieux. En autant que je sache, cette valse fut la première apparition de Glenn sur la scène. Incidemment, à cette époque, son prénom était Gwyllin."



Elizabeth Scott

Idée originale d'Ann Miller

La "chambre tropicale" la plus originale d'Hollywood est probablement celle d'Ann Miller. L'étoile de Columbia a décoré les murs de cette chambre avec les portraits de chacun des hommes qu'elle connaît bien. Et au-dessous de chaque portrait elle a dessiné, apparemment comme une partie intégrale de la photo, l'animal de la jungle que chacun de ces hommes lui rappelle.

Les animaux qui prédominent dans cette ménagerie sont les tigres. Pourquoi? "Quel est le loup (wolf)," dit Ann, "qui pourrait jamais tenir dans une bataille avec un tigre."

Plus d'espace dans les maisons

LONDRES, 26. — M. Aneurin Bevan, ministre de l'Hygiène de Grande-Bretagne, a proposé d'améliorer les standards appliqués aux nouvelles maisons permanentes. Toute maison comprenant trois chambres à coucher pour cinq personnes devra avoir une surface d'au moins 87m. c. 260, soit 9m. c. 230 de plus que la surface qu'on donnait avant la guerre à ce genre de maisons. Les autres types de maisons suivront une échelle proportionnée.



Ann Miller



Lauren Bacall



LES MOMENTS SERIEUX. — La vie d'une vedette du cinéma n'en est pas toujours une de fêtes, soirées dans les clubs de nuit, réceptions continuelles. Elle doit travailler comme tout le monde pour arriver au succès, et c'est ce que fait ici Audrey Totter qui étudie le scénario du film "The Sailor Takes a Wife", dans lequel elle apparaîtra. (Photo M.G.M.)

Mille mercis, Madame



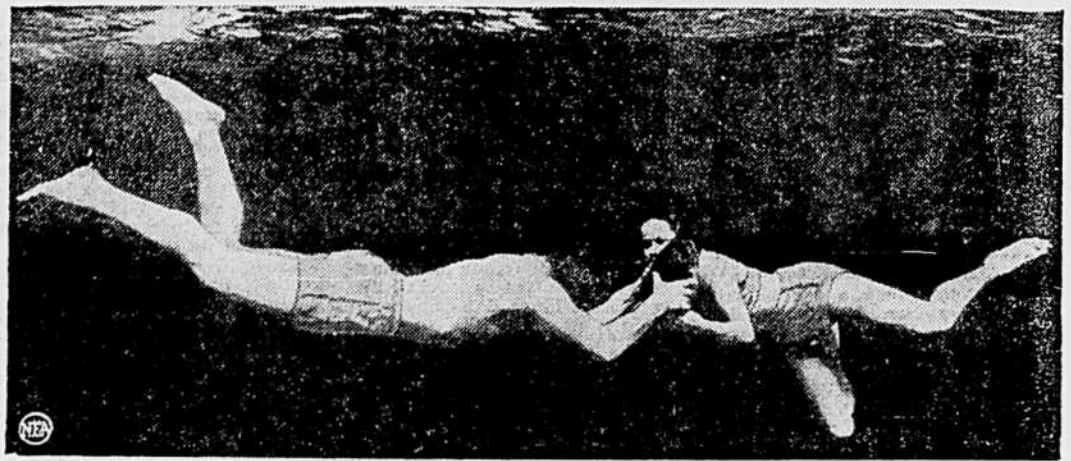
Dans le handicap de Santa-Anita, qui aura lieu le 9 mars prochain, Snow Boots tentera de gagner l'enjeu de \$100,000. Sa propriétaire, Mme Ada-L. Rice, reçoit de Snow Boots un baiser de reconnaissance pour la confiance qu'elle a mise en lui en la faisant participer au handicap.

Qui veut parier?



Quiconque croit que le porte-avions américain "Independence" se tirera indemne des prochaines expériences sur la puissance de la bombe atomique peut parier avec Harry Kraus, dont la photo apparaît ci-dessus. Kraus est convaincu que le navire sera détruit. Il parie \$50 contre \$1.

Fable qui se passe en eau limpide



Cette tortue n'a pas gagné la course; Evelyn Snook et Lloyd Barnett en font la capture en même temps. On ne sait donc pas qui des deux peut revendiquer le mérite, mais, chose certaine, ce n'est pas la tortue qui gagne. La scène que l'on voit ici se passe à Rainbow-Springs, Floride, et a pu être photographiée à travers la fenêtre d'un bateau, à cause de la parfaite limpidité de l'eau.

Quel bon pain!



"Délicieux!" dit le secrétaire du ministère de l'Agriculture, Clinton-P. Anderson, en goûtant le nouveau pain. Ce pain contient 80 p.c. de simple farine de blé et a été fait à la demande du président Truman dans le but de conserver la partie la plus nutritive du blé pour les populations sous-alimentées d'Europe.

Une mère dénaturée



Annie-Maude Summers, à gauche, de Washington, âgée de 17 ans, a reçu une balle dans la tête durant son sommeil. La police rapporte que Mme Maude-O. Summers a avoué avoir tué sa fille pour l'empêcher de quitter la maison. Des amies de la victime disent qu'Annie et sa mère avaient eu un malentendu au sujet des fréquentations de la jeune fille. A droite, on voit Mme Summers, au poste de police, pleurant de repentir ou de désespoir.

Situation embarrassante



George Federow, seul membre masculin dans le jury qui sera consulté au procès de Mme Lovina Warren, accusée de meurtre, se demande quelle attitude prendre en face de son écrasante infériorité numérique. Dans un combat où la langue est la seule arme, ne doit-il pas craindre une défaite.

A LIRE, EN PAGE 23, NOTRE ARTICLE SUR LA CONDITION FAITE A LA LIBERTE DE LA FEMME PAR NOTRE CODE CIVIL.